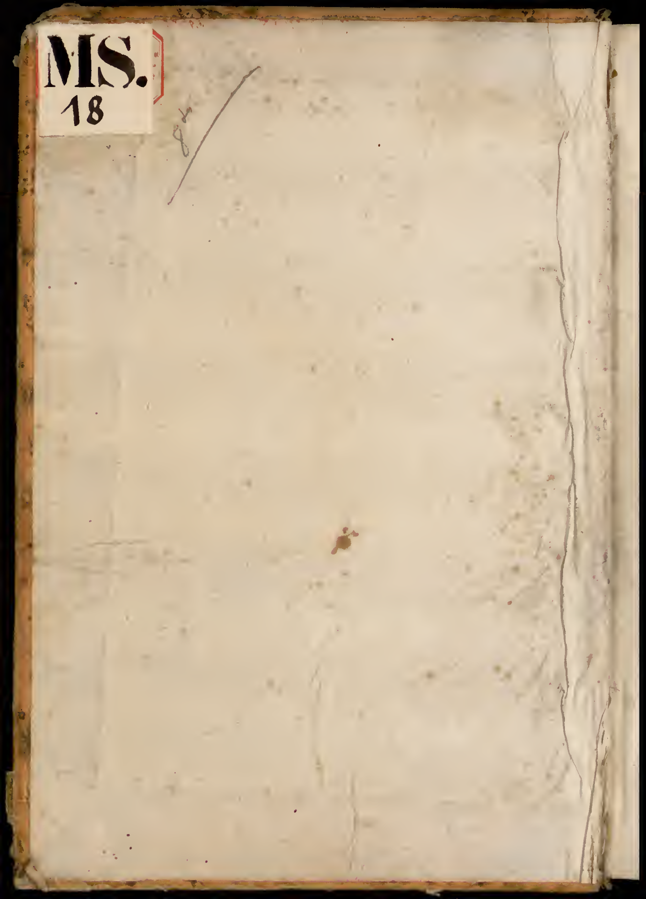
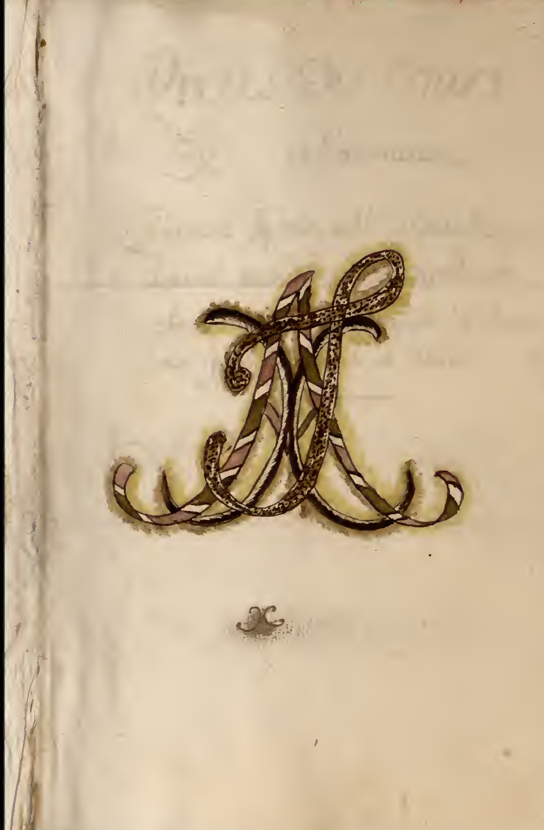

MS.
18




MS.
18



Précis du cours de pharmacie

Donné par Mr Rouelle l'ainé academicien, apoticaire chimiste et Demonstrateur de chimie au jardin Royal à Paris.

Precis de Pharmacie de Mr. Rouelle.



precis du Cours de pharmacie de Mr Rouelle de l'academie des Sciences.

introduction

La Medecine, comme tous les autres arts, a eu son enfance. le hazard seul, et l'amour naturel de l'homme pour l'état le plus sain de son corps, en ont jetté les fondements; dans le premier age du monde, et alors ne faisant point un corps de science, elle n'etoit qu'une masse informe, fondée sur le peu d'experience qu'on avoit, et peu guidée par le Raisonnement, la nature elle même instruite de ses besoins, semble s'être portée dans les premiers temps, vers les Remedes les plus simples, introduction.

a

et les plus naturels. car les premiers hommes, n'ayant point encore altéré leur nature, par le sejour des villes, par les assaisonements dans les aliments, &c. mangeoient les presens de la nature, tels qu'elle les leur donnoit. et s'ils leurs faisoient subir une preparation, elle se Reduisoit a une legere coction ; ou a quelque chose de semblable. qu'on ne pense pas, que cette perfection des premiers temps, soit imaginaire; il y a encore des peuples, qui, preservés de la contagion generale, ont conservé cette premiere simplicité.

les peuples qui habitent l'amerique, reconnoissent a l'odeur et au gout ce qui leur est bon. ainsi un voyageur anglois (daniel gage) a parcouru l'amerique sans aucune provision, se nourrissant simplement des plantes et des Racines, qu'une americaine qui l'accompagnoit, savoit distinguer comme bonnes pour l'usage, par l'odeur, ou le gout de ces mêmes plantes. cette même odeur sans doute, apprit, quoyque imparfaitement, les premiers Remedes. un succés

heureux, enhardit d'abord a des nouvelles entreprises. enfin l'experience a fait le premier etat de la Medecine. les hommes, alors sans être fondés sur aucun Raisonnement, donnoient les Remedes dans les maladies pour lesquelles ils avoient oüi dire qu'ils etoient Bons sans entrer dans aucun examen sur leur nature. cet etat, ou cette secte, secte de Medecine s'apellat empirisme. au Reste cet empirisme même n'etoit pas Repandu dans le peuple; des gens favorisés des Dieux, sembloient en être les depositaires. au Rapport d'herodote, on exposoit les Malades, dans les temples des Dieux, on ecrivoit leurs maladies, sur des tablettes, qu'on attachoit aux portes de ces temples, et les passans qui avoient vû Reussir quelque Remede dans des cas semblables, les proposoient aux Malades. les pretres de la deesse isis, chés les egyptiens proposoient les Remedes en forme d'oracles, et joignant le misterieux à leurs Reponses, en tiroient des grandes Recompenses. les pretres d'Appollon, et d'Esculape

chés les grecs, pour s'attirer encore plus de credit, firent leurs dieux inventeurs de la Medecine. mais bientot les philosophes joignirent à l'experience, leur Raisonnement et firent de la Medecine, une art Raisonné, cette nouvelle secte fut appellée par les anciens, la secte des methodiques. un des ces methodiques nomé ...., se vantoit d'enseigner la medecine dans l'espace de six mois. enfin d'autres enchérirent encore sur ces derniers, et asservirent entièrement l'art, aux Regles du Raisonnement et pour cela ils furent appellés Rationels. telle est la Medecine d'hippocrate; mais elle tomba bientot, peu de familles, comme les Asclepiades, surent s'en servir, l'école d'alexandrie l'enseigna aussi jusqu'au temps de galien qui y introduisit les chimeres des peripateticiens. ——

tant que l'empire Romain a duré avec quelque honneur, la Medecine, telle que galien l'avoit enseignée, s'est soutenue;—

mais quand la Barbarie a obscurci les lettres, les seuls arabes cultivant les hautes sciences, se sont addonés a la medecine : ils en ont fait un fatras monstrueux, auquel personne n'entendit plus rien, mais d'un autre coté, ils ont enrichi la matière Medicale de beaucoup de Remedes inconnus aux grecs.

Dans ces temps, la medecine ne faisoit pas une science assés etendüe, pour être partagée. — les medecins operaient eux mêmes, choisissoient les drogues, et laissoient à leurs esclaves, le soin de preparer et d'appliquer les Medicamens. — Bientot la necessité la distingua en trois parties, qui fournissent suffisemment trois genres particuliers d'application et d'etude.

la premiere commande aux autres, et a conservé le nom de Medecine.

la seconde a pris le nom de chirurgie, — elle opere de la main et querit par le fer et le feu.

la troisieme s'appelle pharmacie et enseigne a preparer les Remedes. la pharmacie est donc un art qui fait partie de la

therapeutique, et qui a pour but de Recueillir, de preparer et de conserver les Remedes. elle a eté Reduite en un art complet par galien. cet art a eté gaté, comme toute la medecine, par les Arabes; et il a eté Remis dans son dernier temps par les chimistes qui l'ont corrigé. entre ceux qui se sont distingués dans ces derniers temps, sont paracelse et van-helmont.

la pharmacie est l'art de connoitre, Ramasser, conserver les drogues simples, et d'en preparer les differens Remedes qui Repondent aux vües du medecin. on distingue mal-a propos la pharmacie, en galenique et chimique. sans cette derniere, l'autre ne fait que des combinaisons a l'avanture, et melanges, qui, loin d'arriver au but qu'on se propose, sont souvent trés funestes. c'est la chimie qui pose tous les fondements de toute bonne pharmacie. c'est de la connoissance exacte de l'analise que se deduisent les principes. sans cela,

on court Risque, d'avoir toute autre chose, que ce qu'on se propose du mélange des substances différentes; et souvent après avoir fait l'union (qui n'est pas toujours possible) il en Resulte de nouvelles combinaisons, contraires à celles qu'on attendoit. nul ne doit donc s'attendre, à Reussir dans cette partie de la therapeutique, s'il n'a fait preceder la connoissance des principes secondaires, dont la seule chimie nous instruit suffisamment.

La pharmacie se divise en quatre parties. la premiere apprend à connoitre les corps simples c. à d. de la connoissance des corps simples.

la seconde enseigne comment, et en quel temps, on doit en faire la Recolte.

la troisieme instruit de la maniere de les conserver.

la quatrieme enfin donne des Regles pour les preparer, et en faire des mélanges, affin de les Rendre plus durables, plus efficaces, pour en masquer le goût &c.

Ce sont là les vües que la pharmacie se

propose dans les operations. il est certain qu'-elle suppose la connoissance des corps simples, et la maniere de les Ramasser et de les conserver, avant que de passer a leurs prepar-ations, et combinaisons; mais il est egalement sûr que, sans la chimie, elle pourra jamais faire ces preparations et ces combinaisons comm-il convient.

nous allons dire quelque chose de ces quatre parties de la pharmacie, nous passerons ensuite aux preparations, en commençant par les plus simples, d'où une gradation naturelle nous conduira insensiblement aux plus composées.

PREMIERE PARTIE

de la connoissance des corps simples

Cette Connoissance, est cequ'on appelle histoire naturelle. elle designe les corps, parcequi frappe les sens; elle s'arrete à la figure, au lieu que la chimie les penetre, et en definit les principes. on peut la definir une connoissance des corps par des Caracteres invariables.

L'histoire naturelle est distinguée en trois parties. la premiere est la Botanique qui enseigne la structure, les qualités, les facultés des plantes et leurs usages.

la seconde est la Zoologie qui est la connoissance des animaux.

la troisième est la Mineralogie, qui met au fait de l'interieur de la terre.

On Reduit ces trois parties de l'histoire naturelle en methode. on en a donné plusieurs pour les plantes, et jusqu'a celle tournefort, elles ont

~~ette~~ été tres imparfaites. ce celebre Botaniste a Rangé toutes les plantes par classes; il a divisé ces classes en genres, et les genres en especes. pour établir les classes il s'est Borné à la figure de la fleur seule; pour les genres, il a pris la fleur et la semence; et pour distinguer les especes, toutes les parties de ~~la part~~ plante y concourent.

Mr. de Linneus fondé sur la decouverte du sexe des plantes, par le Moyen de ce sexe, a arrangé un nouveau sisteme. dans ce sisteme le caractere des classes et des ordres, se prend du nombre des pistilles et des étamines, de leur longeur, de leur attache &c. ——
quand au Caractere generique, il se tire des petales et des fleurs. on voit par là que le premier signe de tournefort, n'est pour linneus qu'un signe secondaire. ——

la Botanique etoit Bien imparfaite, dans les temps plus Reculés. ceux qui s'y appliquerent, commencerent à distinguer les plantes,

par les feuilles, les Racines &c sans ordre, sans sistême; on avoit devant soi une liste à etudier et le seul fruit de cette etude, etoit une grande confusion qui chargoit l'esprit inutilement.

Cesalpin le pere, fit attention aux semences, qui varient moins que les feuilles. D'autres ont suivi des ordres differens; les uns, les envelopes des fleurs; les autres les petales, d'autres enfin differentes parties. c'est sur tous ces sistemes bien etudiés, que Mr tournefort a etabli le sien.

Malgré les lumieres que Mr tournefort et linnaeus ont apportés à la botanique, on auroit peu travaillé pour la Medecine, et pour l'utilité des hommes, si on n'avoit pas cherché a connoitre les vertus des plantes, en même temps qu'on a etudié leurs formes. en remontant à l'avant dernier siecle, nous trouvons que les Medecins de ce temps croyoient decouvrir ces vertus dans ce qu'ils appelloient la signature des plantes. ainsi ils disoient que toutes les fleurs jaunes etoient bonnes pour la bile,

les Blanches, pour purger la pituite; les Rouges, pour arreter le sang; enfin les plantes avoient, selon eux, une vertu speciale et appropriée, pour la partie de notre corps, à laquelle elles Ressembloient. on voit assés combien ce sisteme est informe, et même insensé. —

Dequi donc devons nous attendre une nouvelle designation de la vertu des plantes? sera-ce de l'experience? elle marche trop lentement; sera ce de la chimie? ses travaux sont Bien longs, et la vie trop courte. Recevons cependant l'espece de lumiere que l'experience nous fournit la dessus; elle nous apprend que les plantes ameres, incisent, attenuent; de là leur usage dans la cachexie dans les fievres intermittentes, dans le scorbut; du genre de ces plantes, sont l'absinte, la gentiane, la petite centaurée &c. elle nous apprendra aussi que les plantes, qui ont un gout adstringent, comme, presque

toutes les écorces, la tormentille, la Bistorte &c. sont astringentes; que celles qui sont acres au gout, sont Corrosives, et purgatives. que celles qui sont revoltantes, et nauseabondes, sont venneuses. l'observation l'avoit appris autrefois aux hommes; aujourd-huy, l'histoire de la Botanique, et de la chimie, vient à l'appuy de l'observation qui est quelque fois sujette à nous tromper.

De ces Remarques on deduira un premier principe qui peut nous servir beaucoup dans la Recherche des vertus des plantes, savoir: que les individus d'un même genre, ont tous la même vertu, mais plus ou moins grande. en effet Rien de plus vrai, que ce principe, d'abord la vraissemblance est pour luy; voullons nous ensuite des exemples convainquants? prenons la classe des leguminenses de tournefort. toutes les plantes de cette classe ont les mêmes vertus. cette classe est si naturelle, que depuis Cesalpin, qui le premier a Rangé cette classe,

les plantes, aucun Botaniste n'y a touché. outre cette Ressemblance frappante des leguminoses leurs semences sont toutes devorées par les animaux; les grosses, par des gros, les petites, par les petits. les Triandries de Linnaeus, ou graminées de tourn-efort, jouissent toutes de la même proprieté. telles sont encore les Cucurbitacées, les euphorbes, les tithim-ales &c. qui, toutes ont les mêmes vertus, a des degrés, comme j'ay deja dit, differens.

A cela nous Reconnoitrons la Bonté du Createur, qui donne aux Medecins, une formule toute Marquée pour le choix des Medicaments plus ou moins forts. ainsi l'Absinthe des pays septentrionaux, est plus amere, que celle des païs chauds, qui est presque sans gout, et sans odeur. je donnerais la premiere dans un temperament lache, et je Me servirai de la seconde pour un temperamment plus vif. la sagesse du tout puissant, paroit d'autant mieux, que dans les païs chauds, une absinthe

plus amere, ne serviroit de rien, parcequ'elle seroit trop active. ainsi dieu dans les presents de la nature, qu'il nous a faits, a donné à chaque païs, ce qui pouvoit le plus concourir à la conservation des individus qui l'habitent: il a fait naitre p. ex. dans les païs chauds des Raffraichissants, à cause des Maladies inflammatoires, qui y sont plus frequentes, que dans les païs froids: ainsi voyons nous, que dans ce païs (à paris) où elles ne sont pas si communes, et où la chaleur se fait peu sentir, nous n'avons pour Raffraichissans, que la groseille et la Meure; les autres nous ont étés tous apportés des païs etrangers.

il nous Reste à Remarquer 1º que dans chaque classe, il y a une infinité de nuances; c.a.d. que dans une famille par ex, où les plantes sont purgatives, les unes le sont Beaucoup, et les autres moins. c'est ainsi que, parmi les cucurbitacées, la coloquinte purge très vivement, et le melon fort peu,

on peut donc Regarder la Coloquinte et le Melon, comme formant les deux degrés extrêmes de la vertu purgative des cucurbitacées.

il faut Remarquer 2°. que la vertu des plantes differe selon les climats, ou elles naissent. c'est ceque on voit dans la peche, le Melon &c le melon qui n'est point un fruit de notre païs, est un purgatif assés fort sur les côtes d'affrique, d'ou nous l'avons tiré. pourquoy cette difference ?. ce n'est pas que le Melon n'ait pas ici les mêmes ~~proportions~~ parties qu'il a en affrique; mais parceque son parenchime se trouvant étendu dans une plus grande quantité d'eau, sa vertu ~~est~~ purgative est tres diviseé et tres affoiblie. il en est de même de la pêche, qui est Regardeé comme un purgatif tres violent dans les païs d'ou elle nous vient, cela nous montre encore un nouvel effet de la Bonté divine, qui permet que la nature s'ecarte en quelque sorte de ses loix, pour se Rendre plus propre á notre usage.

Remarquons 3.° que les plantes sans changer de climat, et en changeant seulement de terrain, eprouvent souvent des changemens dans leurs vertus; ainsi une plante qui croit dans les Bois, si on la cultive dans les jardins, perd souvent une partie de ses proprietes.

La Zoologie est a peu près sujette aux mêmes divisions, que la Botanique. on la partage communement en six classes.

la 1.ere Renferme les animaux droits.

la 2.e les quadrupedes.

la 3.e les oiseaux.

la 4.e les amphibies.

la 5.e les insectes.

la 6.e les Vers.

Cette division des animaux appartient a Mr linnaeus, elle est assés defectueuse: la classe des amphibies Rentre dans celle des quadrupedes; car le caractere des quadrupedes, suivant Mr linnaeus, c'est d'avoir le corps herissé de poils, d'etre vivipares, d'avoir du lait; or le chien marin a tous ces signes, et pourtant il est parmi-

les amphibies. le Caractere des oiseaux est d'avoir un Bec et des aîles; celuy des poissons, c'est de d'avoir des ecailles; celuy des Bipedes, c'est l'arrangement des dents, la demarche droite, la double mamelle des femelles. Mr Linnaeus met avec Raison dans cette classe, l'homme et le singe. Il n'y a donc de difference, entre ces deux especes que la queue qui vient aux grands satires, et la poche qui sert aux singes a contenir les alimens audessous du gosier. les grands satyres, sont aussi peu velus, que certains hommes.

La Mineralogie n'est pas sujette aux memes Regles, la figure exterieure est icij un guide peu fidelle. on la divise en general, en pierres, terres et fossiles. Ceux cij se subdivisent en Betumes, demimetaux et Metaux. mais les Bitumes, comme nous le dirons, ne viennent que des Vegetaux, et sont pour me servir de ce terme) des zeros en chiffre dans le Regne Mineral.

Avant de finir cette premiere Partie, sur laquelle nous passons Rapidement, parceque ces differentes Methodes, sont entre les mains de tout le Monde, il faut observer, que plusieurs ont distingué l'histoire naturelle, en histoire naturelle propprement dite, qui embrasse la connoissance de tous les corps en general, et la Matiere Medicale qui est Nomée à la connoissance des plantes, des animaux, et des Mineraux dont on fait usage en Medecine.

Observons encore que si la Methode des classes arrivoit à sa perfection, le Medecin pourroit mettre en usage un grand nombre de Remedes inconnues jusqu'à nous: un maître de l'art, dont le Merite et la science sont connus de tous le Monde, mettra (comme je l'espere) le comble à nos voeux sur ce point. ce grand homme travaille a etablir des classes naturelles, et en nous apprenant les caracteres distinctifs des plantes, il peut en même temps, nous mettre au fait de leurs facultés. l'avantage de cette

Methode, la fait desirer avec empressement, et l'érudition de l'auteur ne permet pas de douter de sa perfection.

SECONDE PARTIE

choix des medicaments simples et= façon de les Recueillir

La seconde partie de la pharmacie, est celle qui nous apprend, a faire une Recolte profitable des Medicamens. dans le choix, que nous avons à en faire les vegetaux exigent le plus de soin. l'air natural, le climat, la situation, tout influe sur leurs qualités. il faut donc avoir soin de les cueillir, ou dans les pais ou ils sont naturels, ou dans un climat à peu prés semblable. —

Nous avons deja dits, combien la nature culture alteroit les vegetaux. sans Rappeller ici les exemples, que nous avons cités plus haut, quelle difference n'y a-t-il pas entre l'aigremoine

cultivée dans les jardins, et l'aigremoine des champs ? ce n'est plus la même plante. celle ci[f] a acquis une odeur musquée, que l'aigremoine n'a pas naturellement. en un mot parmi les plantes, les unes aiment les bois, les autres les plaines ; d'autres se plaisent sur les montagnes. celles-ci ne viennent bien que dans les lieux arides et pierreux ; celles là cherchent les marais et les lieux aquatiques ; d'autres viennent à merveille sur la surface même de l'eau ; le cochlearia, demande un païs froid, le gerofle, la canelle et d'autres, veullent un climat chaud. peu, comme le lapathum croissent egalement partout. il faut avoir egard à ces grand differentes inclinations des plantes, et les prendre chacunes dans les lieux, ou la nature à coutume de les produire. —

il faut en second lieu, choisir son temps pour les cueillir, et ce temps varie beaucoup, selon la differente partie que l'on cherche dans la plante. Ainsi les feuilles veullent être cüeillies dans le temps balsamique, c. a d. dans le temps, qui precède immediatement l'apparition des fleurs. alors la vegetation est dans sa force, et la meme raison

[f] la cultivée.

subsiste, soit qu'on veuille conserver la plante, soit qu'on veuille l'employer sur le champ. Cependant, je ne sçais pas pourquoy, quelques uns veullent en faire la Recolte préferablement au prin-temps, c.a.d. dans un temps ou les feuilles comm-encent à se Monter, et que leurs principes n'ont pas encore l'activité qu'ils doivent avoir, d'autres croyent faire beaucoup mieux, en se procurant en hyver des plantes fraiches, qu'on fait venir par le Moyen du fumier; mais — croit-on qu'une vegetation forcée ait la même vigueur que la naturelle ? Non sans doute. la plante est alors toujours dans un état d'enfance, dont le seul avancement de la saison peut la faire sortir. or quelle differ-ence cela n'entraine-t-il pas dans l'arra-ngement des parties de la plante, et par conse-quent dans ses vertus? on peut le voir dans la Bourrache naissante naissante, et la Bourrache plus avancée. Ressouvenons nous de ceque la chimie nous apprend sur

la combinaison des acides dans les plantes, et de l'usage que la Medecine fait de la Bourrache. on l'emploie comme Raffraichissante, à cause de son nitre si evident, qu'il detonne sur les charbons; dans une jeune plante de Bourrache les principes ne sont pas assés unis, et ne peuvent pas, par consequent Remplir les idées, que la Medecine se propose; cependant il faut Remarquer, que cette Regle n'est pas sans exception. de même si on laisse parvenir une plante à l'etat de vieillesse, elle ne sera plus egalement propre a la Medecine. c'est ceque nous voyons dans les Malvacées: quand elles sont dans l'etat d'adolescence, elles contiennent un Mucilage, qui adoucit, et assoupit; mais si vous les laissés devenir vieilles, vous n'aurés plus qu'une plante adstringente, à peuprès comme la Bistorte, dans laquelle l'acide dominera si fort, qu'il teindra en Rouge les couleurs bleües des vegetaux.

pour les fleurs, le temps auquel on doit les choisir est celuy ou la plante jeune encore, se charge le plus de ses fleurs. alors elles sont dans toute leur vigueur. mais cette Regle varie, quand ce ne sont pas les petales qui sont odorantes, mais le calice, ou les etamines, ce qui se trouve particulierement dans les fleurs labiées. alors, les petales etant inutiles, on peut attendre un peu davantage pour ceuillir la fleur. il arrive pourtant que l'on prend quelquefois les petales, quoyqu'ils ne soint pas odorantes, comme nous le voyons dans les fleurs de mauve, de sureau, de camomille de Melilot &c. dont l'odeur est attachée aux etamines.

il y a des plantes que l'on emploit entieres, mais Remarqués que ce ne sont que des petites plantes, comme le serpolet, la fumetterre, la petite centaurée &c. pour ceuillir ces plantes, il faut toujours choisir le temps de la florification.

pour ce qui est des Racines, les auteurs ne sont point d'accord. la plupart ont dit qu'il falloit les ceuillir, dans un temps, auquel

et encore ff enfoncées en terre, elles n'ont fourni aucune tige : ils fondent leur opinion sur la raison, que la tige est une partie de la substance de la racine, et qu'à mesure que la tige croît, cette substance diminuant dans la Racine, il n'y Reste plus qu'un tissu longitudinal de fibres, destituées de parenchime. or disent-ils au printems, les feuilles n'ont point encore epuisé la Racine. ces Raisons sont plausibles et ce qu'il y a de singulier, c'est que precisement pour les mêmes Raisons, d'autres auteurs veulent qu'on cueille les Racines en automne, et même sur la fin de cette saison. cette Proposition semble un paradoxe, cependant elle ne se prouve pas mal. en effet la Racine s'est epuisée en été, cela est vray ; à la fin elle n'est plus qu'un tissu tissu de fibres presque sans parenchime, cela est vrai encore ; mais la saison de l'automne, à peu près semblable à celle du printems, luy donne des nouvelles forces, sans la charger d'un nouveau fardeau, en produisant de nouvelles

feuilles; c. a. d. qu'elle luy Rend son embonpoint avec avantage, et qu'elle doit parconsequent être preferée. j'ay conservé des Racines d'angelique de Bohême cueillies en automne, durant quatre ans sans alteration. j'en ay eu d'autres cueillies au printemps, et je n'ay pas pû les garder un an. cependant, il faut avouer que cette regle, quoyque toujours bonne, n'est pas toujours praticable. comment connoitre la presence de la Racine quand la tige ne l'annonce pas. Dans un jardin cela se pourroit sans doute; mais ailleurs, cela est impossible.

De tout ce que je viens de dire, je conclus, que l'automne paroit la saison la plus propre pour la Recolte de Racines, parcequ'alors, elles ne sont pas inbibées d'eau, et sont parconsequent plus durables. pendant le printems, qu'elles ont des feuilles, elles pompent trop par la superficie de ces mêmes feuilles, et l'air, et l'eau; il est incontestable en effet, que les feuilles se nourrissent plus par la surface

qu'elles presentent à l'air, que par la Racine. or comme je viens de le dire, durant le printems et l'etée, les plantes ont toutes leurs feuilles, elles se Remplissent donc d'une grande quantité d'eau; aulieu que pendant l'automne, n'ayant qu'un assés petit nombre de feuilles, et de feuilles vieilles, elles ne pompent jamais autant d'air, ni d'eau; le Principe que contient la racine devient plus actif; elle prend plus de consistance et devient plus propre à se Conserver. une Remarque importante, sur la Recolte des Racines, c'est qu'il ne faut jamais les Ceuillir quand les tiges sont montées, parceque alors, les Racines sont entierement ligneuses, et peu propres à l'usage, que la Medecine se propose. on peut se Convaincre de ceque j'avance, en jettant un coup d'oeil sur la Rave et la Bette-Rave. lorsque leurs tiges montent, leurs Racines qui sont par elles-mêmes très aqueuses, deviennent fibreuses. Il en est de même de l'Asperges, qui des qu'elle

sort de la terre, a une substance pulpeuse, mais qui devient dure, à mesure qu'elle pousse. comme on ne doit avoir les Racines d'Asperges, ni trop aqueuses, ni trop fibreuses, il faut choisir le temps, ou elle est prête a Monter. alors elle est d'une consistance propre à la conserver. Que si la tige etoit deja Montée, non seulement elle pourroit être nuisible au malade, à cause du changement de ses principes, mais aussi la Reputation du Medecin en souffriroit beaucoup.

Pour le choix des Branches, le temps auquel on doit le faire, est parfaitement le même, que celuy des feuilles. —

Quand aux semences, il faut les Recueillir quand elles sont dans leur Maturité. la plante est alors epuisée au dernier point les semences se conservent assés facilement. il faut rejetter toutes celles qui paroissent incapables de germer. —

un autre objet de l'attention du pharmacien, c'est le temps de la journée, auquel il doit amasser les plantes. le Matin, le Midi, et le soir ont princip-alement fixé les yeux de ceux, qui ont travaillé sur cette Matiere. en general, les plantes cueillies le Matin, ne valent rien, que dans le cas ou on veut les distiller; car cette Rosée qui se Repand sur les feuilles et sur les fleurs, n'est pas seulement une eau pure et parfaite, comme on nous le dit souvent mal á propos; c'est aussi une transpiration des feuilles et des fleurs voisines, comme nous le prouvent invinciblement les qualités nuisibles que la Rosée donne dans nos potagers, a des plantes d'ailleurs excellentes mais outre cet inconvenient, la dessication des plantes Couvertes de Rosée, n'est jamais parfaite ce que nous disons de la Rosée doit s'entendre de la pluye. on attend donc le soir, c'est a dire vers les quatre ou cinq heures, temps auquel le soleil a enlevé aux plantes toute l'humidité étrangere et superflue. il y a ~~portant~~ pourtant

les plantes pour lesquelles cette attention est inutile; telles sont le Coclhearia, l'ipecacuanha, et toutes celles qui sont humides de leur nature.

Nous avons beaucoup de fleurs, dont les artistes se plaignent ne pouvoir pas conserver l'odeur; comme les lys, les tubereuses &c. la Raison en est que l'odeur de ces fleurs, etant attachées aux etamines, elles ne sont odorantes, que dans le temps de la fecondation. on peut donc dans ce temps même en extraire une huile essentielle, par le moyen de laquelle on leur Rendra quand on voudra leur odeur naturelle.

les ecorces suivent les mêmes loix, que les feuilles c. a d. qu'elles doivent être Ceuillies, dans le temps que l'arbre donne ses fleurs, ou plutôt vers le Millieu de l'été. en voici la raison.

les Arbres dont on emploie le plus les ecorces, ont coutume de se depouiller chaque année, de celle qui est exterieure. c'est à quoy on peut prendre garde facilement à l'egard

du cerisier par exemple, vers le milieu du prin-
-temps : on Remarque, que l'ecorce la plus exterieure
tombe, et il en paroit une nouvelle qui est tendre
et Remplie de suc, au lieu que celle qui se
separe de l'arbre, est un peu Bois tres aride et
fort Ridé. on donne donc le temps a cette
nouvelle ecorce, de prendre une Bonne consist-
-ance ; car quand elle ne fait que paroitre,
elle n'a presque que l'epaisseur d'une simple
membrane, audessous de laquelle il s'en produit
une autre, qui sert comme de perioste a
l'arbre, et qui l'année suivante, sera l'ecorce,
qu'il faudra Recueillir. Cette observation nous
fournit un Moyen de Connoitre l'age des
arbres, qui conservent leur ecorce, il n'y a
pour cela qu'a compter le nombre des pellicules
qui appliquées les unes sur les autres forment
l'ecorce totale.

le choix du pharmacien pour les animaux,
n'est pas Bien difficile. si on veut les conserver

il faut les choisir Rigoureux Mais surtout, avoir soin, que ce ne soit point dans le temps du Rut, ou de leurs amours. leur graisse alors est toute coulante très Molle, et nuisible. quand aux Reptiles, on les choisit toujours au milieu de l'été.

Pour les Mineraux, comme la terre nous les offre tous parfaits; qu'on ne connoit point leur vegetation, ni leur organisation; il n'y a point de perfection a attendre, point des Momens à choisir, et tous les temps sont Bons. les preparations que la chimie leur fait souffrir, doit être Regardée comme leur etant etrangere.

T[illegible]SIEME PARTIE.

de la conservation des remedes simples.

La Conservation des simples, et des plantes en particulier, est la Troisieme partie de la

pharmacie. la conservation des plantes demende Beaucoup d'art, et est fondée sur des principes d'une Recherche assés profonde, et que nous ne connoissons pas assés. on peut admettre comme un axiome, une verité que j'ay confirmée par des experiences soutenües, pendant plus de 20 ans. cette verité, c'est que plus la plante est desséchée promptement, mieux aussi, et plus longtems elle conserve. que ce principe soit absolument General, ou non, il peut servir de Regle commune. toute la difficulté, qui se Rencontre dans la dessication des plantes, — vient de la tenuité de leurs parties aromatiques; car l'experience de Mr Boile, a prouvé que l'air avoit dans tous les corps une elasticité naturelle, qui le faisoit sor[illegible] espace de tourbillon, tandis que d'un autre coté, il s'insinuoit dans ces mêmes corps de l'air nouveau par leurs pores insensibles. or, si la partie aromatique n'a pas assés de force, pour Resister a ce flux et Reflux de l'air,

elle s'envole, et la plante ne peut plus souffrir une dessication exacte.

Pour la dessication, il ne faut pas un temps humide : si l'on veut dessecher une Racine, il faut d'abord la bien nettoyer : de plus il faut faire attention à son parenchime et à sa grosseur. une Racine trop grosse, ou trop charnue, ne peut pas se dessecher en entier. elle paroitra Réellement seche à la superficie ; mais elle pourrira, et se corrompra, le millieu ne sechant pas. pour eviter cet inconvenient il faut les couper en tranches assez menües, et les passer dans un fil. Alors on les desseche plus aisément. ainsi voyons nous qu'on nous apporte le jalap et le Mechoacan en tranches enfilées. Presque toutes les grosses Racines et celles qui sont aqueuses, sont dans le cas de souffrir cette preparation. telles sont l'enula campana la Racine de guimauve &c. il y en a

qui comme le turbith, sont traversées par des fibres tout-à-fait ligneuses, dont il faut les decharger.

la dessication des ecorces et des Bois demande beaucoup moins d'appareil.

les feuilles exigent un appareil plus considerable. celles qui sont grandes, on les separe de leurs tiges; quand aux petites, qui sont en Bouquet, on les conserve de même. telle est la Betoine dont la feuille est conservée avec la tige, et qui fait avec elle une espece de Bouquet. quand on l'employe, on Rejette tout le bas de la tige.

il en est de même des fleurs; si elles sont grandes, on les fait secher separement; si elles sont petites on ne les separe point de leur tige et le Medecin les prescrit sous le nom de sommités fleuries.

on a Remarqué, qu'il y a des fleurs qui ne peuvent point conserver leur couleurs dans la dessication; telles sont les fleurs des plantes aqueuses; car ce changement ne vient que d'un

Mouvement fermentatif, qui s'éleve dans les principes des plantes, et qui les derange. Or l'eau l'occasione parcequ'elle est le principal mobile de toute fermentation. Dela nous pouvons conclure, que s'il y a un moyen de prevenir cet inconvenient, il consiste à enlever le plus subitement qu'il est possible, ce principe de fermentation, sans luy donner le temps d'agir. pour cela il faut une dessication très vive, telle qu'est celle de l'étuve. c'est en effet celle qu'il convient d'employer pour les fleurs de violettes, de gallium, des Borraginées. et Malgré tout cela encore, il faut avouer qu'il y a des fleurs et des plantes si aqueuses, qu'il est presque impossible de dessecher comm'il faut. il y a d'autres fleurs, qui perdent leur couleur par le contact de l'air. je crois qu'il agit par son humidité. telle la petite centaurée, qui devient jaune à l'air. on peut empecher cette decoloration, en la conservant dans des cornets de papier. —

Plusieurs, pour conserver la partie aromati-
-que des plantes, qui en fait toute la vertu, -
prescrivent de les secher a l'ombre. ——
cette Precaution est d'autant plus defectu-
-euse, que non seulement il y a beaucoup
des fleurs, qui ne peuvent se secher sans
soleil, comme les fleurs de coquelicot,
de Mauve &c. mais encore qu'a la
dessication a l'ombre demandant un temps
beaucoup plus long, elles perdent de leur
odeur aromatique, bien plus, qu'elles ne
sauroient faire si elles avoient été sechées
au soleil. il est donc mieux de les etendre
sur un canevas bien tendu qu'l'on suspend
dans le grenier. dans cet etat, Recevant
par dessus, la chaleur directe, et par dessous
une chaleur de Reverberation, et d'ailleurs
etant exposées par toute leur surface au
courant d'un air fort sec, elles se dessec-
-hent fort vite. ——
il y a des fleurs dont la texture est si
-delicate, qu'on est obligé pour les secher

avec quelque propreté, de les couvrir de papier. et comme sous cette enveloppe, le soleil n'agit pas sur elles avec assés de force, on les met auprés du feu, ou sur le cul du four. encore Malgré cette Précaution, cinq ou six mois aprés, elles deviennent ineptes pour la Medecine, les fleurs de violettes sont de ce nombre mais une fleur des plus difficiles a secher, c'est la fleur de sureau; je n'ay pu y Reussir qu'en la suspendant en Bouquet dans le grenier, et quand elle est seche, je la separe des feuilles et des petites branches qui ont seché avec elle. cette grande difficulté que Presentent les fleurs de sureau, vient de la prompte fermentation, qui s'excite quand on les etend sur un caneva ou sur une autre chose. il y a même des années, ou Malgré tous mes soins, je n'ai pas pu Reussir a les secher.

pour conserver les plantes une fois dessechées, il faut les Preserver du contact de

l'air, c'est cequel'on fait ordinairement, en lesenfermant dans des boëtes, ou on les presse le plus que l'on peut, et dans lesquelles on les couvre d'un carton, independamment du Couvercle dela boëte; quand à moy, jene sers des vaisseaux de verre bien bouchés, et je les crois preferables à tous egards. -

les plantes ne sont pas toutes aussi durables les unes que les autres. celles qui ont une texture fine, sont les moins propres à se conserver. Il faut autant qu'on le peut, les Renouveller chaque année ~~année~~. quant aux aromatiques bien preparés, elles peuvent être employées, même apres plusieurs années parceque en general, étant beaucoup moins humides, elles se conservent mieux. -

les Racines dures solides et ameres, de même que les ~~ecorces dessech~~ ecorces dessechées, long-tems a l'air, se gardent plusieurs ans sans aucune alteration. Mr Vaillant a encore du premier quinquina, qui fut apporté au feu Roy, et qui est tout

aussi bon, aussi sain, aussi efficace, que celuy d'une année.

Les fruits, dont on fait la Recolte, quand ils sont en maturité, et que l'on fait secher selon la coutume au four, ou dans des etuves, ne se conservent guerre plus d'une année. après ce temps, les vers s'y mettent, les Rongent, et les gattent. on pourroit, suivant Mr de Reaumur, obvier a cet inconvenient, en leur faisant souffrir un degré de chaleur qui egal a celuy qui est necessaire pour le Raffin-age du sucre.

Les semences se conservent assés long-tems excepté les emulsives, qui ne sont pas durables, et que l'on ne doit jamais monder, qu'au moment qu'on veut les employer.

Pour la conservation des animaux, l'etuve est necessaire. leur nature corruptible nous l'indique assés. leurs parties molles surtout, ne peuvent se conserver assés que par ce moyen. elles sont sujettes par elles mêmes a des alterations qui non seulement changent leur nature, mais

qui la Corrompent, et la detruisent absolument: il est des animaux que l'on etouffe dans le vinaigre, ou dans toute autre liqueur pourvu que ce soit une liqueur acide. après les avoir etouffés on les fait secher, mais si l'on veut absolument les garantir des vers, auxquels ils sont encore plus sujet que les vegetaux, il faut leur donner le feu d'une étuve, au degré necessaire au Raffinement du sucre, comme nous avons dit que Mr de Reaumur le conseille pour les fruits, parceque ce degré de feu tue tous les oeufs, et detruit tous les germes.

QUATRIEME PARTIE.

de la preparation des Remedes composés

OU

PHARMACIE proprement dite.

preliminaires.

On trouve chez les auteurs, differentes deffinitions de la pharmacie. pour nous ne considerant que son but, nous la deffinirons : un art par lequel on prepare les Remedes les plus efficaces, et les plus agreables.

on distingue deux especes de Remedes ; les officinaux, et les Magistraux. les officinaux, sont ceux qu'on trouve preparés dans les pharmacies ; les Magistraux, sont ceux que le Medecin ordonne, et qu'il prescrit par des formules, que le pharmacien faits sur le champ suivant la formule.

l'art de formuler dans un Medecin, est donc de l'art de choisir des Remedes appropriés au sexe, à l'age, au temperament, et à la Maladie de celuy qu'il traite. il doit s'appliquer à les Rendre egalement agreables et efficaces; il doit pour cela combiner des drogues qui se corrigent, et se subtilisent les unes, les autres; Mais surtout des drogues, qui se souffrent bien mutuellement. c'est sur ceque nous disons qu'est trés bien fondée la division de la formule, en quatre parties. la 1ere fait la base de la formule; la 2e. en est l'auxiliaire, que le plus souvant est stimulant; la 3me en est le Corrigeant ou correctif; la 4me est l'excipient. c'est cette quatrieme portion qui donne la forme au Remede, comme l'eau, le Miel, le sucre &c. il y en a qui luy ont donné le nom de base, mais mal à propos. les anciens connoissoint une 5eme partie qu'ils appelloient le Determinant parcequ'ils pretendoient par

son moyen determiner le Remede vers telle ou telle partie du corps.

La Base de la formule, est le Medicament qui en fait la puissance et la vertu. il doit par consequent y dominer beaucoup par dessus tous les autres. souvent la Base est simple, souvent elle est Composée; mais il faut eviter de la Multiplier sans necessité. il en Resulte alors un fatras, qui n'a pour but qu'une vaine ostentation, et qui cause souvent aux Malades des degouts ~~et des Rebuts~~ affreux qui luy font Prendre en horreur, et la Medecine et le Medecin. d'ailleurs, comme nous venons de l'insinuer, en multipliant les drogues, on donne souvent occasion, a des Combinaisons differentes, de celles que l'on avoit en vües. en un mot, la simplicité de la Base, est une Regle, dont il faut peu s'écarter, il faut qu'elle domine, si l'on veut qu'elle fasse sentir sa vertu. elle doit être prescripte a la tête de formule. ——

la 2e partie c'est l'adjuvant, qu'on apelle aussi stimulus. on en fait usage pour aiguiser la vertu de la Base, surtout quand elle y est peu devoloppée. cette Partie du Medi-
-cament doit avoir la meme proprieté que la Base, mais dans un degré plus fort. elle est faite pour supléer à la Base, princi-
-palement dans les cas, ou pour obtenir de la Base l'effet qu'on en attend, il faudroit la donner a une dose qui degouteroit le Malade, ou qui augmenteroit trop le volume du Remede par ex. je veux purger un hidropique, mais c'est las du jalap, cependant le jalap est efficace, et je veux le luy donner en liqueur ou en Bol. alors, au lieu de le donner a un gros, comme il faudroit faire, si je le donnois seul, je ne le donne qu'a un demi gros, mais j'ajoute pour auxiliaire, ou plutot pour stimulant, la scamonée, qui est un hydragogue trés actif. souvent l'auxiliaire

n'agit qu'en developpant la vertu de la Base. —

la 3eme partie dela formule, est celle qu'on apelle le correctif. elle peut avoir deux vües. on s'en sert, ou pour diminuer l'activité du Remede, ou pour en Masquer le gout, l'odeur, la couleur. dans la premiere vüe, on emploie ordinairement les sels quand il s'agit des purgatifs, parcequ'ils en changent le tissu des parties. — mais cette façon de Corriger les purgatifs, — n'est pas exacte, parcequ'on ne connoit pas avec assés de precision l'action des sels sur les differens principes qui donnent aux drogues la vertu purgative. le jalap, par ex. à la dose de 15 grains purgera moins, melé avec un alkali fixe, que la demi dose sans alkali, parceque les alkalis fixes detruisent les Resines, et il n'y a plus, que ce qui n'a pas été decomposé, qui purge. il en est de même de la Rhubarbe qu'on torreffie, et de la scammonée, qu'on expose

à la vapeur du souffre. ces drogues perdent considérablement de leur vertu purgative.

il y a d'autres Correctifs, qui n'agissent point sur la dose du Medicament, mais qui fortifient le tissu de l'estomac et des intestins, et rendent les viscères en etat de Resister a la trop grande activité du Remede. pour cet effet, on emploie communement les aromatiques, qui par leurs parties balsamiques fortifient les viscères, et par leurs parties huileuses emoussent les pointes des Remedes trop irritants, oubien enduisent les parois des viscères, et les Mettent parla a l'abri de l'irritation qu'ils pourroient Recevoir.

Quand on emploit les correctifs dans la seconde vüe, c'est à dire pour masquer les Remedes, il faut prendre garde qu'ils ne soient pas contraires à la vertu de ces mêmes Remedes. on se sert ordinairement pour cela du sucre et du miel; et souvent ces deux substances suffisent pour Remplir tout à la fois —

les deux vües de correctif.

la 4.ème partie de la formule, c'est l'excipient. c'est celle comme nous l'avons dit, qui donne la forme ou la consistance au Remede. l'excipient doit convenir à la Base par Rapport à la vertu, et il doit être choisi comme suivant l'indication de la Maladie et du temperament. &c. souvent même il faut des dissolvans appropriés à la Base. par ex. pour les gommes Resines, il faut que la partie Resineuse-extractive soit dissoute par l'excipient. Nous avons le vinaigre qui Remplit à Merveille cette vüe. c'est aussi avec luy, l'enula campana, les ombelliferes &c. dont on fait des vinaigres medicamentés. quelque fois aussi on se sert d'un menstrue qui s'unissant à la Base; la Rend Capable de s'unir à des corps auxquels elle ne s'uniroit point sans cela. les huiles essentielles par ex. ne sont point miscibles avec l'eau, ni le vin; mais en les unissant au sucre, je

forme un oleo-saccharum soluble dans l'eau et le vin. de même si je veux donner une poudre purgative, je la mêle dans une marmelade d'abricot, qui devient en même l'excipient et le correctif.

observation.

il est essentiel de ne point ordonner dans les formules le Melange des corps qui peuvent agir les uns sur les autres. cars alors ils se decomposent, et il en Resulte souvent de nouveaux mixtes, qui n'agissent nullement selon les indications que l'on se propose de Remplir. c'est la chimie, et la chimie seule qui apprendra à connoitre les Regles des Melanges et à eviter des erreurs souvent funestes.

regle generale
pour formuler exactement.

la formule doit être ecrite distinctement; il faut mettre les Remedes, les uns sous les autres; on

on ne doit point abbreger les mots propres des substan-
-ces, mais seulement leurs qualités. la dose de la
formule doit être mise en tête, un peu éloignée
du Recipé qui se marque ainsi ℞: , mais sur
la même ligne; si elle est multipliée, on doit
avoir attention à écrire de suite tout ce qui
la compose. si c'est une decoction qu'on
prescrit, il faut mettre les plantes, qui dema-
-ndent plus d'ébullition, les premières. on com-
-mence donc par les Racines, ensuite viennent
les feuilles, ensuite les fleurs &c. sous la base,
on doit Mettre l'adjuvant. après l'adjuvant
le correctif, et enfin l'excipient, dont on
doit Marquer la quantité telle qu'on la
veut après la Reduction. on doit écrire
au bout de la ligne, la dose de chaque
substance. la manière de preparer le remède
et la manière de le prendre, doivent
faire deux alinéa, qu'on doit placer
l'un sous l'autre, et qu'on doit commencer

vis-a-vis et sous le 24. en un mot la formule doit toujours Respirer l'esprit de Methode, car il est essentiel qu'il n'arrive pas des qui-pro-quo.

Les herbes, les feuilles, et même quelque fois les fleurs, s'ordonnent par Manipules designés par ces signes M. j.-ij.-iij. &c. on entend par manipule, ceque l'on peut contenir en serrant la main. les Racines se prescrivent ordinairement par onces comme cy après ℥j.-℥ij.-℥iij. &c. les gros fruits par numeros, de cette maniere N^o. j.-ij.-iij &c les ~~ptes~~ fleurs par pincées c.à dire de cette sorte pug. j.-pug. ij. &c. les semences par dragmes ~~&c ou par scrupules~~ telles que vous allés voir ʒj.-ʒij.-ʒiij. &c. ou par scrupules ℈j.-℈ij. ℈iij. &c. ——

la livre de Medecine designée par ce signe lb, n'est composée que de ℥xij; — cependant en france, nous nous servons de la livre Commune qui est de ℥xvj. —

l'once contient ʒviij; la drachme contient ℈iij. et le scrupule contient gr. xxiv. —

Nous venons d'indiquer les Regles generales des formules; les exemples que nous donnerons dans la suite, confirmeront ceque nous avons avancé. Nous allons maintenant passer aux prep^ons en commençant par les plus simples, que l'on peut cependant rendre tres composées. il est probable que que ces preparations ont été les premieres en usage dans l'enfance de la Medecine, et qu'on a été conduit à les employer par les alimens, qu'on tiroit des plantes.

---

des decoctions

Le nom de decoctions vient du mot latin decoquere qui signifie cuire et faire bouillir jusqu'à une certaine diminution de liquide.

La decoction a pour but d'enlever aux corps qu'on luy soumet les parties qui peuvent se tenir suspendües dans la liqueur, dont on se sert, soit vin, soit eau, soit

vinaigre &c. l'eau est pourtant le Menstrue le plus ordinaire pour les decoctions.

la decoction, l'infusion, la Maceration, ne different qu'en ce que l'on donne au menstrue, un degré de chaleur plus ou moins grand.

Pour la decoction on donne à la liqueur l'ébullition; on n'employe la liqueur que chaude ou tiede pour l'infusion; et pour la Maceration, il suffit de la chaleur de l'air si c'est en été.

ces trois preparations, qui ne sont, comme nous venons de le dire, que differens degrés de coction, comprenent une infinité de preparations, auxquelles on a donné differens noms tirés des Menstrues qu'on employe, de l'usage exterieur ou interieur qu'on en fait. &c. tels sont tous les vins et vinaigres Medicamentés: vin d'absinthe, vin emeti-que, vinaigre d'enula campana &c. telles sont encore les fomentations, les lotions, les injections, les gargarismes, les lavements &c.

La ptisane ne differe de la decoction que par le nom. on entend par ptisane, une forte decoction de Racines de fleurs, herbes, ou fruits. or comme dans les formules les differentes denominations que l'on donne aux Remedes, denotent le degré d'ebullition qu'il faut donner aux substances, qui le composent, et s'il faut charger plus ou moins le Menstrue, il est bon que le Medecin ajoute ces denominations et le pharmacien doit bien en entendre la signification de chaque terme.

on donne aussi des epithetes tirées de l'effet qu'on attend du Remede; et l'on dit: decoction purgative, ptisane pectorale, clistere anodin &c.

les plantes, les animaux, et les mineraux peuvent être soumis à la Decoction: cependant les plantes n'y doivent pas être soumises indifferemment.

les plantes inodores, et dont l'efficacité est dans les parties fixes, comme les ameres simplement, les -emollientes, les Raffraichissantes, et les adstring--entes, ne sont nullement alterées par la decoction. mais l'analise nous a appris quelle erreur il y avoit a soumettre à la decoction à l'air libre, les plantes aromatiques, et toutes celles qui n'agissent que par leur parties volatiles, comme le cochlearia, le Beccabunga, les cheph cephaliques, les labiées de tournefort, le thym, la marjolaine &c. en les faisant bouillir, on les depouille de leurs parties actives. il y en a pourtant quelques unes en petit nombre, qui comme l'absinthe gardent très opiniatrément leurs parties volatiles, et qui par consequent demandent l'ebullition; Mais alors la dec--oction doit se faire dans des vaisseaux clos. les autres, et c'est le plus grand nombre, n'ont besoin que de l'infusion, qui doit se faire egalement dans des vaisseaux clos. —

quand au temps quedoit durer l'infusion ou la decoction, il faut la Regler sur le caractere de la plante, et sur la partie quonemploit. si ce sont des feuilles, il faut attendre qu'elles ayent Repris à peu près leur etat de verdure, si ce sont des fruits, que les Rides soient effacées, si ce sont des ecorces qu'elles soient Renflées. la decoction de gallium flore luteo est donné dans les vertiges.

Regle generale de l'infusion.

l'infusion a un degré leger de chaleur n'enleve aux plantes ordorantes, que les parties aromatiques, que l'on a souvent seules en vüe. si l'on veut en même temps les parties fixes, il faut en faire la decoction, mais dans des vaisseaux fermés, ou bien les distiller avant la decoction, et lorsqu'elle est faite y

ajouter les parties aromatiques que l'on a tirées par l'alambic.

les vaisseaux les plus propres, pour infuser et Macerer ces sortes de plantes, sont les Matras.

toute la famille des Capillaires, ne veut que l'infusion dans des vaisseaux bien fermés.

il y a quelques plantes qui quoyque inodores, ne doivent pourtant pas être soumises à la decoction. ce sont celles dont le tissu est lache, leger et facile à se laisser penetrer par l'eau. l'infusion seule alors suffit pour en avoir un Medicament fait avec exactitude.

il faut plus ou moins de temps pour tirer les parties des differentes substances. plus le corps est dur et compacte, plus aussi il faut de Macération ou de temps. on ne peut cependant donner aucunes Regles certaines sur cela. le chamedris pour

exemple, le chamæpitys &c. ne demandent qu'un peu plus d'eau, que la quantité qu'on veut qu'il en Reste: si on en met trop, on etouffe l'activité des sels, ou la longeur de l'ebullition qu'on est obligé de donner pour l'evaporer, fait que les huiles et les sels se decomposent, qu'ils Reagissent les uns sur les autres, et qu'il en Resulte un tout autre Remede, que celuy qu'on attendoit; mais aussi si l'on en met trop peu, on ne tire pas toutes les parties efficaces.

si les plantes ou les parties des plantes sont extremement dures, on doit avant la decoction les faire infuser ou Macerer. on evite par là l'alteration du Medicament, qui pourroit arriver, par la trop grande quantité de liquide qu'on seroit obligé d'y Mettre, ou la trop longue ebullition, qu'il faudroit faire. c'est au Medecin à prescrire cette Maceration preliminaire. il le fait ordinairement en ces termes —:

fiat Maceratio per aliquot horas, ou per noctem, deindé decoquantur ad 3^a ou 4^a partis consumptionem.

Mais lorsque la formule est composée, et qu'il y a des substances dures et molles, il faut prescrire avec soin la Maceration, l'infusion, et la decoction selon que chacune de ces substances l'exige, le tout distinctement et avec précision. par ex: si l'on ordonne dans la même formule des bois, des racines, des ecorces, des fruits, des semences, des fleurs, des feuilles, on commence par prescrire la Maceration des bois, des racines, et quelque fois même des fruits. (car il y a des fruits comme les dattes et les sebestes qui sont plus durs que certaines racines, et en general c'est la dureté et la densité qui doivent servir de regle), on prescrit ensuite de faire bouillir ces Matieres deja macerées dans le Menstrue, en y ajoutant les ecorces, les

+ bouillir

les semences, les fruits, et tout cequi ne demande que la simple ebullition, enfin on prescrit d'y jetter en Retirant le pot du feu, les fleurs et tout cequi n'a besoin que de l'infusion. Les formules qui prescrivent de faire bouillir le tout, sont trés defectueuses. Qu'en arrive-t-il? toutes les plantes legeres et subtiles, donnent leurs parties avant les plantes plus dures; le Menstrue s'en trouve dabord chargé, cequi le met hors d'état d'attaquer les Racines et autres corps durs; et par la, on n'a que la moitié de la decoction. —

il faut noter que la base du Medicament, doit être, comme nous l'avons dit plus haut, la partie dominante, et que le Menstrue doit en être chargé préferablement aux autres parties: cependant si elle étoit pateuse et glutineuse, il faudroit y avoir egard, et prendre garde, qu'elle ne mette le Menstrue hors d'état d'attaquer les autres drogues, si je

veux par ex, faire une decoction purgative il faut que je fasse attention a ne pas commencer par epaissir mon menstrue, au point qu'il devienne inepte á se charger des principes purgatifs de la substance que j'y ajouterai. quand la base est moins risqueuse, on est moins exposé á cet inv inconvenient, et nous avons mille exemples de la varieté avec laquelle on applique la decoction aux Medicamens.

il faut, comme nous l'avons deja insinué, prescrire une quantité suffisante de liquide, ni trop, ni trop peu. si les plantes sont tendres et legeres, comme les capillaires, le camepitys &c. il faut savoir que l'eau se reduit trés peu. Du Reste il vaut mieux pecher par l'excés, que par le defaut de liqueur. on voit souvent des formules ou les herbes vont jusqu'à quatre et cinq poignées pour cinq ou six onces de liqueur. —

c'est une grande faute. il y a même un Remede des plus employés ou l'on ne met pas ordinairement la quantité d'eau necessaire. je veux parler de la decoction de quinquina. cette decoction demande au moins le double de l'eau a laquelle on veut la Reduire et Mr Rouelle en met toujours le triple. par la il a toutes les parties actives de cette ecorce, aussi la decoction est bien plus foncée. si on le faisoit infuser avant que de le faire bouillir, il faudroit moins d'eau.

en ordonnant la quantité d'eau pour la decoction, une attention importante c'est le dechet considerable, que souffrent les plantes en se dessechant. elles perdent souvent plus des trois quarts de leurs poids. or puisque l'eau les met dans leur premier etat, et renfle leur parenchime au point ou il etoit

avant l'exsiccation, il est evident, que c'est
autant d'enlevé à la decoction. c'est pour-
-quoy le Medecin doit ordonner plus ou moins
d'eau suivant les differens cas.

il faut noter pour la decoction des plantes
non aromatiques, que la plus forte ebullition
ne leur convient pas indifferamment. de le
croire ce seroit une erreur, en les faisant trop
bouillir, nous perdons nos soins, et nous les
Reduisons à la vertu de la simple infusion.
cette ecume qui se montre aprés une longue
ebullition, et que l'on Regarde comme
inutile, est une Marque certaine du derang-
-ement des principes du mixte, et de la perte
de ses vertus. c'est toujours un effet d'une
combinaison nouvelle des corpuscules, comme
tout ce que nous avons dit sur les Remedes
chimiques peut le faire comprendre. —

il faut surtout prendre garde à cette
erreur dans quelques unes de nos plantes purgatives;

Car quoyque nous en ayons de Resineuses, qui ne donnent rien a l'eau, nous en avons aussi dont la vertu tient à un sel volatil très leger. tel est le senné. or cette derniere classe ne doit être qu'infusée. quand le Malade se plaint des tranchées, que le senné luy a causées, le Medecin le fait bouillir. pour lors il ne cause plus de tranchées, mais il n'a plus la même vertu. j'ay eprouvé la même chose sur l'hellebore luy même. on connoit assés l'extreme violence de ce purgatif. et j'en ai pris jusqu'a la decoction d'une once ainsi enervée par l'ebullition.

on a donné aux decoctions differens noms, selon le different degré auquel on les charge, ou on les Reduit. ces Noms sont ceux de ptisanes, apozemes, lavemens &c. — on apelle la decoction apozeme, quand elle doit être fort chargée de Remedes, ou par le degré d'ebullition; on l'apelle ptisane, quand elle

quand elle ne doit, ni contenir tant de Remedes, ni bouillir si fort, ou si long-tems.

Examinons le Codex parisiensis, et en premier lieu ses decoctions.

la première est le decoctum hordei, ou ptisane proprement dite. ce nom luy vient du grec ptisas, en latin dividere, decorticare, en françois diviser, oter la peau, ou l'ecorce. On donnoit autrefois (ce nom de ptisane) à la decoction d'orge mondé que l'on preparoit pro potu ordinario.

la ptisane a ses Regles particulieres. la 1ere est de n'etre point degoutante; la 2e d'être legere, et de pouvoir, comme boisson ordinaire, desalterer, le Codex nous presente la ptisane des anciens – p.

on peut Rendre la ptisane pectorale, par l'addition des dattes, ou des figues seches. – au Reste la chimie nous fait voir que la peau de ces figues contient des vesicules huileuses

e

qui se crevent, et Repandent dans la liqueur, ou on les fait bouillir, un gout desagreable; — c'est pourquoy je fais dabord bouillir mon orge dans ℞ ij d'eau; je fais bouillir mes figues dans une autre eau separé, jusqu'a ceque je voie que les vesicules soient Rompues; ensuite je mets les figues dans mon eau d'orge, et procedant comme le dit le codex, j'ay une ptisané agreable. cette composition est excellente dans les Maladies aigües, elle vaut mieux que la gelée et les bouillons.

---

ptisana Communis. ex Cod.: . ℥ . . &c.

il faut toujours employer la Reglisse seche. elle est beaucoup moins degoutante. cette ptis-ane est fort bien composée. ——

On ne fait pas de ptisane Carminative. les Carminatifs se font prendre ordinairem-ent en forme de thé. dans cette classe, sont les semences de fenouil, d'anis, de

carvi, de Cumin, de Coriandre, d'aneth, les fleurs de Camomille, de Melilot, de Matricaire, de pouliot, d'origan, de calament, &c. les sels de tartre, de tamarisc, d'absinthe, et même le sel ammoniac depuis un ℈j. jusqu'a une ℥j. Voicci pour le dire en passant une bonne Mixtion Carminative, que la suivante.

℞. spiritus vini } aa - - - - ℥j ſ.
nitri

aquæ Communis - - - - - ℥iv.

post mixtionem, citò uno haustu hauriat æger. —

On pourroit fort bien faire des ptisanes avec les plantes emollientes, quoyqu'elles ne soient pas d'usage, elles sont surtout efficaces dans les inflammations du bas ventre, et le Marc peut alors servir de cataplasme, après avoir été pilé et pulpé. - Mais quand on destine ces decoctions à servir de boisson ordinaire, il ne faut pas tant les charger. la decoction emolliente se fait - ordinaire avec la mauve, la guimauve &c.

qui dans leur jeunesse, ont un Mucilage très-étendu, bien développé, et fort abondant, surtout dans leurs Racines. mais quand ces plantes sont adultes, ce Mucilage est bien plus Resserré, il se Rapproche de l'état de nos gommes; ainsi pour lors il demande plus d'ébullition; mais cette decoction plus forte, fait que la liqueur, en se chargeant du Mucilage, se charge aussi de la partie extractive, qui a quelque chose de purgatif, il faut donc, autant qu'on le peut, employer les plantes et les Racines emollientes, Nouvelles, jeunes, et fraiches.

il y a des Medecins qui ne veulent qu'une legere teinture des plantes, et qui se contentent de leur faire jetter dessus, de l'eau Bouillante c'est un excès. dans biendes cas cela ne suffit pas pour en extraire les principes. — mais une faute bien plus grande c'est de les faire bouillir, infuser, ou macerer indifferemment.

les plantes aperitives, comme la bourrache la buglose, la chicorée, le cerfeuil &c.

noyer en fournissent un exemple frappant. — l'infusion et la decoction de ces plantes ont une vertu bien differente. la decoction purge quelque fois un temperament delicat, elle peut à la verité attaquer des obstructions un peu plus avancées, mais aussi elle peut faire bien des Ravages, par les sels que contiennent presque toutes les plantes aperitives: le nitre par exemple domine dans toute la famille des chicoracées; mais elles ont aussi un peu d'acide vitriolique. le Cerfeuil est nitreux. la Bourrache, la Buglose contiennent, come l'on sait nos trois acides. Cela une fois posé: si l'on fait une legere infusion de ces plantes, elle sera nitreuse, parceque le nitre est le plus soluble de nos sels, et elle aura un effet aperitif; mais si l'on fait une forte decoction les sels vitrioliques et marin se trouveront enfin attaqués par la liqueur, et comm'ils sont très actifs, ils la Rendront purgative,

quoyqu'on ne le desire pas. c'est donc une grande faute, de faire bouillir indifferemment ces plantes puisqu'elles ont un effet gradué, selon le degré d'ébullition qu'on leur donne. un medecin au fait de l'analise, sait mettre à profit ces differences, qui etonnent et trompent les ignorans.

decoctum pectorale ex cod. 24. &c.

Remarques. le Ris comm'on le voit, est ici la Base: on le fait bouillir le premier, parce qu'il est d'une dure consistance; ensuite on doit mettre l'althæa, la Reglisse et le capillaire qui n'ont besoin que de l'infusion. cette decoction pectorale est fort bonne, mais il faut se depouillier des opinions vulgaires, et ne pas s'imaginer que le Ris epaissit le sang. il ne le fait pas plus que les autres semences farineuses, dont nous nous nourrissons. d'ailleurs si cela etoit Mrs. Mrs de la faculté,

auroient-ils joint le Riz aux adoucissans, et attenuans tels que sont le coquelicot, le capillaire, et le tussilage? cette ptisane est peu chargée, c'est le veritable point des decoctions qu'on doit employer pro potu ordinario, on doit mettre les Racines de guimauve et de Reglisse après les avoir contusées, et sur la fin de la decoction: c'est une legere correction qu'on peut faire à la formule de codex; mais il faut bien garde que la guimauve ne bouille pas trop; car lorsque les malades ont peine à soutenir le goût nauseabonde que cette racine donne aux ptisanes, cela vient toujours de ceque dans une trop longue decoction, la liqueur s'est chargée de sa partie extractive.

decoctum carminativum ex cod. 24. &c.

Rem... on ne doit point faire bouillir les semences, ni les fleurs carminatives. ce sont leurs huiles essentielles qui sont efficaces, et si on les fait bouillir, il n'en Reste plus. je suppose qu'on veuille faire un lavement Carminatif: on

on fait toujours une decoction emolliente, et on la jette toute chaude sur les semences et les fleurs, qu'on a mises dans un vase. on met ensuite le tout pendant un demi-quart d'heure sur les cendres chaudes; on peut même s'en passer s'il fait chaud. cela fait, on peut donner la decoction au malade.

decoctum rubrum ex cod. - 24. &c.

Rem. -- Ce Remede n'est pas bien bon. il a un gout epouvantable. bien loin de pouvoir servir pro potu, on a peine a en prendre un verre par jour.

decoctum sudoriferum ex cod. - 24. &c.

Rem. . Cette decoction est une vraye ptisane, et fait voir combien les Bois durs doivent bouillir pour donner leur parties actives. le gayac est icy la Base, la squine, et la salsepareille sont auxiliaires; le sassafras est stimulant et la Reglisse est le correctif. il est à propos de mettre la squine, surtout lorsqu'elle est dure et Resineuse, en macer-

-ation avec le gayac. cela est moins necessaire pour la salsepareille à qui la decoction suffit. la Reglisse ne doit se mettre qu'à la fin. pour le sassafras je suis d'avis que l'on l'ajoutte en Retirant le pot du feu, puisque ses parties actives sont si volatiles, qu'elles se perdent à la moindre ebullition. après que le sassafras a infusé quelque temps, on doit passer la liqueur et l'on peut s'en servir pro potu ordinario. —

decoctum febrifugum ex cod. 2. . . &c.

Rem. le quinquina si vanté pour la fievre, ce present du ciel si peu connu encore, merite que nous ~~nous~~ arretions nos yeux sur luy. dans la decoction febrifuge du Codex, il sert de Base, le sel d'absinte est auxiliaire parcequ'il est febrifuge aussi; et le nitre est auxiliaire dans un autre sens; en cequ'il aiguise l'eau pour la mettre en etat d'agir plus puissamment sur la substance dure du quinquina. aussi quand cette ecorce a subi l'action du

nitre, elle est plus foncée en couleur. car elle est capable de fournir a ce sujet beaucoup d'experiences interessantes, parcequ'elle ~~est~~ appartient à une famille de plantes ~~non~~ -colorantes.

Le Quinquina a deux parties très distinctes l'une soluble dans l'eau, constitue sa partie extractive; l'autre non soluble dans l'eau, s'y precipite en une substance qui n'est point terreuse, mais saline très essentielle. delà toutes les fois qu'on prend le quinquina en substance, il est beaucoup plus efficace, que quand on le prend en decoction; — parceque la decoction n'enleve que la partie amere. c'est pourquoy pour faire une bonne decoction de quinquina, je le laisse infuser pendant la nuit dans une grande quantité d'eau, et je luy fais subir le matin une longue ebullition; cequi me reussit parfaitement bien. — mon usage est de mettre pour

une once de quinquina, trois livres d'eau ; et de les Reduire a une.

lorsque la fievre est accompagnée de vomissement, et de Relachement dans les entrailles, il faut preferer le quinquina en poudre, parcequ'agissant alors, par les parties integrantes, il divise les matieres grossieres qui se Rencontrent dans les premieres voies, et donne en même temps du ton aux visceres. — —

Nota . . . pour que le quinquina soit bon, il faut que l'ecorce soit bien netoyée, et qu'elle ait été prise sur un arbre jeune. — au defaut du quinquina, on peut se servir de l'ecorce de cerisier sauvage en doublant la dose.

A l'occasion du quinquina, nous dirons un Mot des autres febrifuges. parmi les Racines auxquelles on attribue cette vertu, la plus estimée est celle de gentiane sechée, et Reduite en poudre ; en cette forme on l'ordonne depuis ℈j. a ʒj. mais en decoction la dose est depuis ℥ß. a ℥j. un habile

prattien Recommande le suc de cette même Racine Recente depuis ℥ß. à ℥j. dans toutes les fievres intermittentes.

les feuilles febrifuges, sont celles de chamædris, les sommités de petite absinthe, d'aurone, de petite centaurée. on les fait prendre au Malade, dans un Bouillon, ou en forme de thé. ces Remedes font séparer une grande quantité de la limphe stomachale, divisent les Matieres grossieres des premieres voies, fortifient les digestions, et par là guerissent les fievres.

parmi les sels febrifuges, celuy de tamarin, d'absinthe, et autres de cette nature, contribuent a la guerison, en attenuant les Matieres visqueuses qui entretiennent la Maladie, et en lachant les premieres voies; on les prescrit depuis ʒj. a ℥ß. dans les decoctions ou aposemes.

on a Beaucoup Recommandé le sel ammoniac depuis gr. viij. jusqu'a ʒj. melé avec le quinquina, surtout dans les fievres

quartes opiniatres: mais a-t-on fait attention que ce sel se decompose dans la preparation, que son alkali volatil se dissipe, et qu'il ne reste qu'un sel marin Regeneré, qui est le sel febrifuge de silvius. si on eû cela en vüe, à la bonheure; mais si l'on Pretend donner du sel ammoniac, on se trompe; il faut eviter de Rien Prescrire, qui puisse se decomposer, sans savoir quels corps il Res-ultera des nouvelles combinaisons: il s'en forme souvent de très contraires aux vües qu'on se propose.

les decoctions de quinquina qui nous a fourni cette longue Remarque, est un Apozeme. car la difference qui se trouve entre les apozemes et les ptisanes, consiste, comme nous l'avons deja dit, en ce que les apozemes sont plus concentrés, et parconséque-nt souvent desagreables. ce mauvais-gout qui ne se soutiendroit pas dans une

ptisane faite pour servir de boisson ordina-
-ire, se supporte dans l'apozeme, au moyen
d'un leger correctif.

decoctum purgans in hidrope.

℞. fol. sennæ ...	} aa	... ℥j.
Radic. jalapæ ...		
turpetti	.....	ʒʃ.
cass. fistulæ alexandrinæ	.....	℥ij.
sal. tartari	....	ʒj.
Coque in aquâ communi ad	.....	℥iv.

colatura signetur pro uno haustu —

Rem... par le moyen des sels qu'on ajoute aux purgatifs, on Rend les Resines solubles dans l'eau; oubien si les purgatifs ont des parties volatiles, on les Retient. il entre souvent des ingrédiens dans les purgatifs, dont le séné est ordinairement la base, a ce titre il doit entrer le premier dans la decoction, ou l'infusion, quoyque il soit souvent d'un tissu moins serré que les

autres drogues, comme on peut le Remarquer dans notre formule; mais on observera aussi que nous l'avons joint à un correctif salin, qui, comme nous venons de le dire, empeche la dissipation de ses parties volatiles.

On peut Ranger les purgatifs sous deux classes generales fixes et Resineuses, comme le jalap, le convolvulus, les euphorbes, les aloès, les titimales, les Apocins &c. dans toutes ces familles, ce n'est que la partie Resineuse, qui est active et purgative.

La 2me. Classe, Renferme ceux qui purgent par leurs parties volatiles, comme le senné, le sureau, les solanées, les hellebors. et autres.

si on ne fait pas assés Bouillir ceux de la 1ere classe, on n'a pas leur Resine; et souvent malgré une forte ebullition, l'eau seule ne peut pas la tirer, il faut y joindre quelque sel, ou Bien choisir un menstrue propre.

si au contraire on fait trop bouillir ceux dela 2me classe, ils ne purgent plus; et l'on pourroit prendre une once d'hellebore bien bouilli, sans qu'il ait un effet purgatif aussi grand qu'une dragme dela meme racine qui n'aura été qu'infusée. la Raison en est que les parties actives etant volatiles, elles se perdent par l'ebullition.

une Conclusion très vraije qu'on peut tirer de ces Connoissances, c'est qu'on peut donner la même substance à titre d'alterant, ou de purgatif, soit en variant la dose, soit en luy donnant plus ou moins d'ebullition. quoyque Mr lemeri pere, ait distingué les alterants des purgatifs, il n'est pas moins vray, que le ‡ Remede peut être l'un ou l'autre, si on entend bien à le manier.

decoctum adstringens ex cod.. 25. . &c.

Rem... Comme la corne de cerf, et l'ivoire, sont plus durs que le Ris, on fait

‡ même

bien de les faire Mouillir quelque tems avant. les trois substances sont la Base de cette decoction; les Racines de tormentille et de Bistorte sont l'auxiliaire, ou stimulant; et la Reglisse est le correctif du gout.

les absorbans, conviennent à Merveille avec les adstringens. ceux-cy font Resserer les solides et les autres Reçoivent dans leur tissu la serosité, il Resulte de ce Melange une pâte, qui s'attache à l'orifice des vaisseaux, les Bouche et empeche la sortie des liqueurs. c'est par là que les absor-bans deviennent adstringens.

les Racines adstringentes proprement dites, sont entr'autres, celles de tormentille, de bistorte, de grande consoude. on les prescrit en infusion ou en decoction à la dose d'une once; et en poudre, depuis ʒi à ʒij.

l'ipecacuanha, la Rhubarbe, et le lapatum sont aussi de très bons adstringens, mais ils purgent par leur extrait, et Resserrant ensuite par leurs parties ligneuses.

la Corralline Reduite en poudre se donne comme absorbante et adstringente a la dose de ʒj.

parmi les pierres, on Reconnoit pour Bon adstringent la pierre d'aigle, qui est un mineral tiré des endroits, ou il y a des mines de fer. la dose est d'environ ʒj. —

les corails sont Rangés parmi les adstringents, mais ils n'ont cette vertu, que comme tous les autres absorbans. ———

Entre les ecorces, nous en avons une excellente qui est celle de simaroubo, qu'on peut faire infuser et prendre comme le thé. le gout en est un peu amer, mais assés supportable. cette ecorce Retablit les forces de l'estomac. la Couleur laiteuse qu'elle donne a la liqueur, vient d'une substance Balsamique et onctueuse qui calme la douleur et les epreintes. la prompte suppression du sang, et la Constipation qui survient par l'usage

de cette ecorce, indique une qualité vulneraire adstringente, elle est d'un merveilleux secours dans les hemorragies, et les grandes dyssenteries ou l'ipecacuanha et les autres purgatifs ne font qu'irriter. il arrive souvent qu'une seule tasse d'infusion de simarouba, suffit pour la guerison.

on Prescrit aussi l'ecorce de granade en decoction à la dose de ℥i. ou ℥ij. les fleurs adstringentes, comme sont les Roses de provins, les Balaustes &c. s'emploient par Preference en ptisane, en apozeme, et en infusion.

les fruits adstringens, sont les pommes de cyprès, les noix de gales, qu'on peut donner en substance depuis ℈i. à ℈ij. les coings, les sorbes, le Kynnorrhodon &c. le suc de coing s'ordonne depuis ℥i. à ℥ij. — — —

le suc de l'arbre apellé draco, suc connu sous le nom de sang-de dragon

et le suc d'hipociste, se donnent dans les apozemes et les juleps à la dose de ℥j. — il faut agir prudemment avec les adstringents, et ne les point donner qu'ils ne soient bien indiqués, et surtout avoir egard au temperament des personnes a qui on en fait faire usage. la texture des visceres, est plus serrée chés les uns et plus laches chés les autres, il faut donc avoir dans cette classe comme dans toutes les autres plusieurs Remedes devant les yeux, afin que, si les uns ne Reussissent pas, on puisse Recourir aux autres. —

decoctum amarum adstringens

℞.. Rad. gentianae in taleolas secta .. ℥ß.
folior. agrimoniae . . . . . Man. j.
summitat. Centaurii min. . . . . . ℥ß.
Bulliant in aqua comunis . . . . . ℔viij.

ad tertiæ partis Consumptionem
tunc in vase ab igne remoto et nte clauso,
infunde
folior. sivè sumitat. absinthii . . . . ℳ. j.
cum vas Refriguerit, decanta et signa:
Decoctum exhibendum per cyathos quater-
in die. vel scopo medici.

Rem. . . tous les amers sont astringens. cette decoction est febrifuge, elle est aussi anti-histerique, mais elle echauffe, et il faut avoir egard au temperament, avant que de la prescrire.

decoctum purgans in affectu Hipocondrii.
℞. prunarum damascænarum . . } aa ℥j.
tamarindorum . . . . . }
aquæ comunis . . . . ℔iv ſ.
fiat decoctum ad 3a partis consumptionem
in colaturã coque
folior. sennæ . . . . . ℥iij.

sub finem Coctionis adde
foliorum pimpinellæ.
chærepholii. } ad — man. S.
fiat colatura; et ad lagenam signetur:.
decoctum cujus æger capiat cyathum unum
singulis horis.

Rem.. : tous nos fruits acidules sont laxatifs.
la groseille est notre acide vegetal le plus
fort, et à mon avis il nous suffit. le citron
est trop actif pour ce païs cy (paris) nous
n'avons besoin que d'acides moderés. notre
climat est temperé, nous devons nous conten-
-ter de faire usage de ceux qu'il fournit,
sans en aller chercher chés les etrangers.
cependant les tamarins ont un acide assés
doux et l'on peut s'en servir. les prunes, les
tamarins, s'ordonnent a ℥i pour une pinte d'eau, et a ℥i pour une verrée.
c'est la tey

infusum aperiens & laxans

℞. Radic: cichorii silvestris } aa ℥ſ.
tarraxaci . . .
folior: chamædris } aa pugil.
Chamæpitys . .
senna mund. . . . ℥j.
semin: anisi . . . . . pug. j.
Radicibus et foliis incisis, calidè infundantur in aqua communis ℔ ij. stent omnia in infusione calida vel tepida vase clauso per noctem. Mane fiat colatura; detur ad vitrum et signetur.

infusio cujus æger capiet hodiè et cras cyathos tres manè, cum intervallo unius horæ ab uno haustu ad alium.

infusum emmenagogum pro apozemate.

℞. Radicum Rubiæ tinctorum siccatæ } aa ℥j.
Carriophillatæ siccatæ
summitatum Marrubii albi . . } aa m. ſ.
artemisiæ . . .
absinthii . . .
melissæ . .
incisis foliis, contusis Radicibus, dentur ad

ad cartham, et signetur:
Pro infuso theiformi hauriendo cum paucillo sacchari.

Rem. on voit ici que nous avons eu peu d'egard à la saveur, parceque ce n'est qu'un apozeme qui ne sert pas de boisson ordinaire. ———

infusum antiepilepticum & cephalicum.

℞: Radicum Paeoniae. } aa . . . ℥i.
Valerianae }

foliorum rorismarini } aa . . man. i.
Betonicae }

florum gallii lutei. } aa . . ℥s.
lilii convall. }
Tiliae . . . }.

omnia incisa dentur ad cartham, et signetur;
Pro infuso theiformi hauriendo cum paucillo sacchari. ——— ~ ~ ~ ~.

infusum Carminativum & laxans pro ptisanâ.
℞: Radicum Polipodii quercini } aa . . . ℥i.
cichorii silvestris }

Rharbari electi . . . . ℥j.
hellebori nigri . . . . . . ℈j.
foliorum melissæ } aa . . . . pug. iij.
mentha }
seminum fœniculi } aa . . . . ℥ß.
coriandri }
aquæ communis . . . . . . ℔ij.

fiat infusio in vase clauso per horæ spatium in balneo maris decanta et signetur.

infusio pro potu ordinario.

Rem. Cette ptisane est composée suivant les Regles, quoyque la base soit un peu multipliée cette base consiste principalement dans le polipode, la chicorée, et la Rhubarbe. le stimulus est dans l'hellebore, la menthe et la Melisse. les correctifs sont les semences de fenouil et de Coriandre, qui en même temps peuvent être Regardées comme auxiliaires, Remplissant l'indication primitive, en partie.

l'eau est l'excipient. on peut faire cette ptisane de façon qu'elle ne soit pas du tout degoutante, ni même desagreable, en supprimant quelques-unes des drogues. elle est excellente pour les hypocondriaques, dans lesquels un purgatif un peu fort, excite souvent de l'eretisme, et empeche par là la secretion de la limphe; au lieu qu'un Remede Relachant tel qu'est cette ptisane, leur est salutaire, sans les exposer à des irritations dont ces malades sont toujours fort susceptibles. —

Species infusionum pectoralium & vulnerariarum Capiendarum instar theæ.

℞ : . . foliorum Veronicæ. } aa. man. j.
hederæ terrestris

— florum tussilaginis . . } aa. pug. iij.
bellidis . . .
scabiosæ . . .

Radicis glicirrhisæ . . . . ℥ij. –
incisa omnia dentur ad cartham et signetur.
Pro infusione theiformi . – —.

ptisana pectoralis.

℞: . . hordei integri . . . . . ℥iv.
Bulliat ad crepaturam in aqua com . . ℔ij.
decanta et liquorem Rejice. tum hordeo
superaffunde aquæ Recentis . . . . ℔viiij.
et adde
jujubarum enucleatarum } aa. . . ℥j.
passularum mundatarum }
Bulliant ad sextæ partis consumptionem. tum vas ab igne Removendo, adde
Foliorum capillorum veneris . . . ℥iij.
Radic: ~~glicirrhi~~ glicirrisæ contusæ ℥ij.
Cum Refriguerit, cola et signa: pro potu.

ptisana diuretica.

℞. Rad. eringii.
fragariæ } aa ... ℥ß.
ononidis.

apii .... ℥i.

omnia incisa coquantur in
aqua communi ...... ℔iij.
ad quartæ partis consumptionem, detur
ad lagenam et signetur. pro potu ordinario.

Rem.. si on veut Rendre cette ptisane
plus active, on ne mettra l'ache, que sur
la fin de l'ebullition, afin qu'elle ne perde
point de ses parties. la Racine d'eringium
est presque toute ligneuse, on doit en
-oter le cœur, qui a la forme d'un vers...
l'ononis est un très bon diuretique on peut
même le Regarder comme lithontriptique.
mais il faut savoir donner ces sortes de

ptisanes à propos. leur action est vive et efficace pour chasser les graviers et même pour dissoudre les pierres Molles. ~

Voicy un exemple d'une ptisane très composée.

Decoctum Sudorificum et laxans pro ptisana.

♃ . . . ligni sancti in scobem Redacti . . . ℥j ſ.
maceror per 12 horas in
aquæ comunis . . . . ℔ xij.
adde —
Radicum chinæ
sarsepareillæ } aa . . . ℥j.
Bulliant omnia ad tertiæ partis consumptionem.
tum adde
Radic. Polypodii querini . . . . ℥j.
Rhabarbari . . . . ʒiij.
foliorum sennæ mundatæ . . . . ℥ſ.
seminum Coriandri . . . . ʒij.

ligni sassafras . . . . . . ℥ß.

Radic. glicirrhisæ rasæ et contusæ ℥ij.

salis vegetalis . . . . . . ℥ß.

infundantur hæc omnia in decocto fervido. cum Refrigerit, decanta et signa.

Ptisana Cujus æger capiet cyathum unum singulis bihoris.

Rem... les sudorifiques et les diaphoretiques ne different qu'en ce que les uns augmentent la transpiration sensiblement, de façon qu'elle s'amasse en gouttes sur la peau, et ce sont les sudorifiques; au lieu que les diaphoretiques ne font qu'augmenter la transpiration, sans l'obliger à se Reduire en gouttes sensibles. les uns et les autres agissent sur les vaisseaux cutanés.. la plupart peuvent être Rangés parmi les Remedes Cardiaques, et ils n'en different qu'en ce que on les donne a plus forte ou plus petite dose..

les sudorifiques les plus employés, sont ;

dans le Regne ~~mineral~~ animal, la vipere qui nous fournit le Besoard animal, car ce Besoard n'est autre chose que le foye et cœur de la vipere sechés. le même Regne nous donne encore l'ambre gris, la corne de Cerf &c.

dans le Regne vegetal, nous avons les bois et les Racines sudorifiques, comme la squine, la salsepareille, le gayac, le sassafras, ~~le ba~~ le bois d'aloës, l'aristoloche &c. les gommes Resines comme la Mirrhe, l'oliban, le stirax en larme qu'on nome calamita, le Benjoin, le Bdellium et autres.

dans le Regne mineral, l'antimoine crud, le Besoard mineral qui n'est autre chose que l'antimoine diaphoretique, le souffre naturel &c. mais ce dernier doit etre employé avec baucoup de prudence depuis gr. x a ʒj.

Apozema diaphoreticum & aperiens.

℞: Radicum lapathi acuti.
eringii. } minutim sectarum aa . . ℥ii
foliorum nasturtii.
fumariæ . . } aa man. ß.
Bulliant Radices in aquæ sufficiente quantitate . ad . . . ℔ ij.
tum adde folia et infundantur. cola.
et in colaturæ . . . . . . ℥v
dissolve tartar martial. solubilis . . . ʒ ß.
fiat Apozema mane sumendum et
Repetendum sero: . . ———

Decoctum Diureticum & anti-scorbuticum pro Apozemate.

℞ . . Radic. gramin. canini.
Bardanæ } aa . . ℥j.
aquæ communis . . . ℔ vij.
Bulliant ad 3^æ. partis consumptionem.
in decocto fervido adde . . . .-

Radic. Raphani Rusticani . . . . ℥i.
folior. nasturtii aquatici. }
Beccabungæ. } aa. m. i.
Coclheariæ. }
Contusa hæc infundantur. cum refrigerit decanta et signa:

Capiat æger cyathum unum singulis tribus, vel quatuor, vel 5ᵉ. horis. &c.

Rem. . . Cette decoction est chargée, comme elle le doit être pour apozeme. car, ainsi que nous l'avons dit plus que d'une fois, l'apozeme ne se prennant qu'à la dose de quelques verrées determinées, suppôse en fait de drogues, ce qui seroit excessif pour une ptisane qui est faite pour servir de boisson ordinaire. on peut donc Regarder l'apozeme comme une ptisane concentrée et la ptisane comme un apozeme allongé. on voit par là dans quels cas l'un doit être preferé à l'autre. du Reste l'apozeme peut Remplir la double indication d'alterer ou d'evacuer.

le suc de citron ni aucun acide, ne doit
jamais être mêlé avec les plantes anti-scorbut-
-iques proprement dites ; parceque les acides
s'unissent facilement aux alkalis fixes ou
volatils, ainsi qu'aux huiles ; de façon qu'ils
absorbent les huiles de ces plantes, ou plutot
leurs alkalis fixes. en general les principes
actifs de ces plantes, sont si developpés,
et si evaporables, que, si on jette sur la
Main une goutte de leur esprit, elle est
aussitot emportée par l'air. —

les diuretiques sont divisés en diuretiques
chauds et diuretiques froids.
les premiers agissent en augmentant la circu-
-lation du sang dans les vaisseaux et en brisant
les Molecules, qui ont peine a se filtrer
par les couloirs des Rheins. les autres agissent
au contraire en calmant l'irritation des
fibres et en elargissant parconsequent ces
memes couloirs que l'extrême resserre. —

parmi les diuretiques chauds on compte les Racines d'apium, d'asperge sauvage, de petit houx, d'eringium, d'anonis, de garance on employe les Racines en decoction à la dose d'une ℥i sur chaque pinte d'eau. celles de chardon benit, et de pareirabrava sont aussi très diuretiques. on les donne en ~~decoction~~ a la dose de gr x à ʒi en poudre, et a la dose ~~d'une once~~ de deux ℥ij en decoction.

les Racines de saxifrage, de souchet long, de dictame Blanc, de fraxinelle, de fumeterre et son suc. les semences d'Alkekinge, de solanum de genet, les baies de genievre, les graines de gremil, sont encore des diuretiques chauds.

le Regne animal nous fournit dans la même classe, les cloportes, les vers de terre, les crapauds et les cantharides. ——

le Regne Mineral nous donne le fer qui est un bon aperitif, le borax naturel, le sel ammoniac depuis ʒi. jusqu'à ℥i. ——

les diurétiques froids sont dans le Regne vegetal les Racines de nymphea, d'althaa, de fraisier, d'oseille, et de Reglisse. les feuilles de cichorée sauvage, de laitue, de capillaire, d'aigremoine, d'herniaria, de pourpier, de pimprenelle &c. les semences de chicorée, d'endive, de laitue &c.

dans le Regne Mineral nous fournit le Nitre Raffiné et Present ad gratam acidi-itatem, c'est un diurétique froid excellents. le vitriol l'est aussi; mais il ne doit guere être employé à cause des parties Metalliques qu'il contient.

le Regne animal ne fournit point de diurétique froid proprement dit.

DES GARGARISMES CLISTERES...

EMBROCAtions. FOMEntations &c.

Toutes ces denominations et plusieurs autres, ne sont tirées que de l'usage qu'on fait du Remede. elles se Rapportents toutes au titre generique de decoction. ainsi les decoctions destinées a donner leur effet et leur application á la bouche et au gosier sont apellees gargarismes, Relativement á cet usage on a soin d'y ajouter quelque sirop qui les rende agreables. les decoctions qu'on doit ~~nomer~~ insinuer dans les entrailles par le fondement portent le nom de clisteres. et celles-cy sont commun-ement chargées au double de celles que l'on avale. les decoctions faites pour être appli-quees et maintenues sur une partie quelcon-que s'apellent fomentations. celles dont on veut se servir pour arroser la partie malade s'apellent lotions ou embrocations &c.

Nous allons donner quelques exemples qui acheveront de Mettre au fait de toute la doctrine des decoctions.

Gargarisma Refrigerans.

℞:.. Decocti hordei et amygd dulc . . ℔ß.
sirupi violacei: . . . . . ℥i.
Misce detur ad vitrum .. signetur ut titulus est.

Gargarisma Resolvens.

℞:. spiritus vini. . . . . . . ℥ß.
aquæ communis. . . . . . ℥v.
Misce . . . detur ad vitrum . . signetur ut titulus est.

Clister purgans Refrigerans et Laxans.

℞:. Decocti emollientis pro clistere . . . ℔i.
mellis Rosacei. . . . . . ℥ij.

catholici pro ore . . . . . . ℥j.

misce . . . signetur . . . . clyster injiciendus statim.

Clyster ad sistendos dolores Viscerum.

℞: Amigdalarum dulcium excorticatarum
- - - - - - - - N.º xij.
seminum quatuor frigidorum majorum
omnium simul - - - - — ℥j ſ.
seminum papaveris albi - - - - ℥ ſ.
successive contunde in Mortario marmoreo; —
dein bulliant in aqua communis - - - ſ. q.
ad Remanentiam libræ unius. tum adde
ligni liquiritiæ Rasæ et contusæ - - ℥j.
mali Regii in frusta sectæ et a
granis mundatæ . . . . . N.º iij.
iterum bulliant aliquantulum, et sub finem
adde
furfuris Macrii - - - - man. j ſ.
foliorum Malvæ - - - pug. ij.
Cola. fortiter exprime - - signetur ut titulus
est. - ———— ————

Rem. ... les huiles, les sirops, les electuaires &c. entrent très souvent dans les lavements et par là ces Remedes deviennent fort Composés. or il faut faire deux attentions importantes, qui echappent souvent aux Medecins ignorans. —

1°. c'est une grande faute de faire entrer l'huile d'olives, ou d'amandes douces dans les lavements purgatifs. cette huile surnage, — comme l'on sçait, elle entre la 1ere dans les intestins, elle les empâte et les Rend par là incapables de Recevoir l'impression des drogues purgatives du lavement. cette faute est bien commune

2°. dans les grandes chaleurs d'entrailles, les lavemens tant soit peu actifs loin de soulager, fatiguent beaucoup, parceque la liqueur du lavement etant promptement absorbée, le Malade en prend souvent plusieurs sans en Rendre aucun; et il ne luy Reste dans les intestins que les particules irritantes abandonnées

du liquide qui en les detrempant, les adoucissoit c'est surtout dans ce cas que le lavement dont vous venons de donner la formule, est d'une grande efficacité.

Fotus ad vires restaurandas.

2/:.... summitatum Rorismarini..	}	aa. m. j.
salviæ		
aristolochiæ clematit.		
rutæ		

Coque in aqua communis .. .. suff. quant.
Cola et exprime. signetur; decoctum quo pars foveatur.

Rem... on peut ajouter à cette decoction l'esprit de vin pour la rendre plus forte. cette addition est d'usage, quand on veut resoudre une humeur arretée, dans le cas où l'inflammation n'est pas vive et profonde, comme dans plusieurs erisipeles; on camphra même l'esprit de vin lorsque la partie tend à -

la gangrene. si au lieu d'étendre sur la partie Malade, le linge trempé dans la liqueur, on se contentoit de l'exprimer dessus, cette meme decoction sans changer de nature, changeroit de nom. ce ne seroit plus une fomentation, mais une embrocation.

Notre exemple fournit une fomentation fortifiante et tonique, mais on comprend facilement qu'on peut en faire d'astringentes, de Resolutives. &c.

injectio anodina

℞... succi Verbasci } aa ... ℥ß.
lactis Recentis }
olei amygd. dulc. ... ℥i.
laudani opiati. ... gr. i.

misce fiat injectio pro unâ vice. iteranda arbitrio Medici.

injectio — Detersiva.

℞... aquæ plantaginis ... ℥vi.
collirii lanfranci ... ℥ß.
precipitat. Rubr. ... ℈i.

misce. detur ad vitrum; signetur... pro injectione

lotio ad scabiem —.

℞... Radicum lapathi acuti
helenii } rasp. et cont. aa ℥iv.
hellebor. alb. contus. . . ℥i.
florum absinthii - . .
nasturtii aquatici } aa . . man. i.
sal. tartari . . . . . ℥vj
aquae communis - . . . . ℔iv.

Coque ad 3ae partis consumptionem. cola et signa: decoctum quo pars affecta lavetur.

Rem... les trois Racines sont la base de cette lotion, les feuilles sont auxiliaires, le sel est stimulant, l'eau est l'excipient, comm'elle l'est dans presque toutes les decoctions.

l'absinthe agit ici par ses parties huileuses; le cresson; par son sel fixe, et le sel de tartre est detersif.

Des Decoctions, Macerations. infusions &c. vineuses ou Aceteuses.

jusqu'icy l'eau a été le Menstrue de nos Decoctions; Mais le Medecin peut se servir dans la même vüe de vin, de vinaigre, d'eau de vie, d'esprit de vin, de lait, d'urine &c. l'on donne ordinairement à ces preparations le nom du Menstrue qu'on y employe, en y-ajoutant le nom du Menstrue qui de la princi-pale substance, qu'on soumet a l'action de ce Menstrüe. tels sont le vin d'absinthe, le petit lait chalibé, le vinaigre d'enula cam-pana &c. Ces preparations servent non seul-ement pour boisson, mais souvent aussi pour laver les playes, et faire des fomentations. nous allons donner quelques exemples relatifs a ce sujet.

Vinum Absinthites.

℞. summitatum floridar.[t] absinthii mund. et incisar. - - - aa - - - . ℔ιϳ.
musti Recenter expressi . . . . ℔c.

[t] utriusque

Misce in dolio. post fermentationem decanta servetur liquor in vasis diligenter obturatis.

Rem. . . . on peut aussi faire ce vin sur le champ, en suivant la formule du codex.

Rem. Dans le vin anti-scorbutique suivant, on peut employer les feuilles de Beccabunga et de trifolium fibrinum sechés; mais pour celles de coclhearia, et la Racine de Raphanus Rusticanus; on doit les employer fraiches, parceque en se sechant, elles perdent toutes leurs parties actives.

Vinum Anti-scorbuticum.

℞ . . Radic. Raphan rusticani. . . . ℥i.
folior. coclhearia } aa . man. S.
becabungea }
trifolii fibrini. } aa - . . ℥iij.
summitatatum centaurii min. }
seminum nartulti hortensis . . . . ℥ij.
vini Rubri generosi - - - . ℔iij.

incisis incidendis, fiat maceratio per horas 10 vel 12. decantetur liquor, detur ad lagenam et signetur.

Vinum medicamentosum cujus æger capiat bis in die ℥iij.

Vinum — — Vulnerarium.

℞... Radic. Aristolochiæ rotundæ ... ℥ij.
foliorum roris marini. } aa .. m. j.
salviæ .... }
hederæ terrestris } aa .. m. ß.
virgæ aureæ }
florum lavendulæ. } aa ... ℥ij.
hiperici .. }
vini Rubri generosi. ... ℔vj.

Omnibus incisis et contusis fiat infusio tepida per noctem, in phiolâ chemicâ vel matrato, mane decantetur liquor, detur ad lagenam, et signetur ut est titulus.

Rem. ... Ce vin peut servir pour fomentation, lotion, embrocation &c. et dans certains cas on le prend interieurement.

Notés en passant, que le lierre terrestre, garde son odeur opiniatrement même quand on luy a fait subir l'ebullition.

le vin aromatique ou vulneraire, que nous venons de formuler, a des proprietés admirables, mais il paroit que nos chirurgiens n'en connoissent pas assés la puissance, je l'ai vû guerir des ulcers aux jambes, plus efficacement, que ne font tous les onguens et tous les emplastres. enfin un trés heureux hasard nous a appris son usage pour les hernies. cette vertu ne doit point etonner ceux qui examinent sa composition. la partie aromatique des plantes se trouvant jointe a la partie extractive, parceque l'une et l'autre sont dissolubles par le vin, il doit en Resulter une liqueur Roborante et tonique, trés bonne par consequent dans les hernies.

Vinum enulatum ex cod. ~

Ce vin est trés bien composé. c'est un bon sudorifique.

et un bon diuretique. il a été employé avec succés dans le claveau des troupeaux. ~~

Vinum vermifugum.

℞ Radic. jalapæ . . . . ℥ij.
angelicæ bohemicæ . . . . ℥j
florum hyperici . . .
tunicæ . . . } aa . . . . ℥ſ.
seminis contra . . .
sacchari . . . . ℥j.
vini Rubri generosi . . . . ℔ij.

incisis incidendis, fiat infusio ad solem per aliquot dies. cola. dosis erit ℥ſ., ℥j. vel ℥ij. ~~

Rem. . . les Racines Resineuses comme le jalapp, tuent tous les vers. l'hypericum a cette proprieté particuliere, qu'il les tue sans être degoutant. ~~

Vinum febrifugum. ex cod.

Rem. . . Cette preparation se fait avec du quinquina et du bon vin. elle a eu jadis — beaucoup de vogue; mais elle ne convient

pas dans toutes les fievres intermittentes indifferemment. d'ailleurs le vin ne se charge pas d'autant des parties de quinquina, qu'on pourroit dabord le croire. et cette Ecorce par une observation, dont la theorie ne nous est pas encore bien connüe gate le vin très promptement; ensorte que de tous nos vins, je n'ay trouvé que le vin de bordeaux seul qui pût fournir une composition capable de se conserver pendant un mois sans alteration.

Vinum Emeticum ex cod.

Rem. . . Cette Preparation se fait avec de bon vin blanc, et quelque composition antimo-niale, qui contienne de Regule et du phlogist-ique. du Reste je ne conseillerois pas l'usage du vin emetique par la bouche, parceque la dose ne peut jamais être fixée avec quelque precaution que l'on y mette, assés preci-sément, plus le vin est tartareux, plus il est en etat de contenir de parties Regulines. or comme on ne connoit pas à quel point le vin que l'on emploie ordinairement, deviendra

h.

tartareux, on ne connoit pas l'énergie de son emetique et on ne peut en Regler la dose qu'en tatonnant toutes les fois qu'on s'en sert. on le destine quelque fois pour les lavements qu'on veut Rendre trés irritans, comme dans le cas d'apoplexie. il arrive même qu'alors on agite la bouteille, pour qu'il se trouve plus de parties antimoniales. mais on il ne faut point le faire, que le Medecin ne l'ordonne en prescrivant du vin emetique trouble.

on donne quelque fois avec succés, ce Remede comm'alterant et alors la dose est de cinq à six gouttes. il a fait des effets surprenants entre les Mains de quelques Medecins qui traité sous ce point de vüe. (voyés les memoires d'edimbourg ou Mr stephen in parle fort au long) c'est ainsi que par l'art des doser la Medecine eclairée tire des alterants, doux et efficaces, de la classe même des Remedes les plus dangereux, et des purgatifs les plus violens.

Vinum emeticum pro infantibus.

℞... Radic. hipecacuanha - - - - - ℈j.
Vini albi - - - - - - ℥ij.
sacchari candi - - - - - ʒij.
infunde per noctem in phiolâ chemicâ. mane decanta et signa:
Vinum emeticum exhibendum ad....
juxta ætatem.

Cette composition est bonne pour les enfans qui ont la diarrhée et pour les personnes delicates qui supporteroient mal l'energie de l'antimoine. la dose entiere n'est pas trop forte pour un adulte; mais pour un jeune enfant il faut la Regler sur l'age. il n'est pas necessaire de Remarquer icy, que plus le temperament du Malade est sensible, plus il faut être attentif a le faire Boire, durant l'action de l'ematique, parceque la boisson epargne beaucoup d'efforts et de contractions inutiles.

A la suite des preparations vineuses, les acetueuses trouvent leur place naturelle. il faut pourtant

avouer, que, de nos jours, le vinaigre a perdu baucoup de son credit dans le traitement des Maladies. cependant j'ose dire que nous n'en faisons pas mieux - son acide simple developpé, subtil, est bien moins irritant, que les acides Mineraux; et avec cela, il est si actif, qu'il se distingue encore dans nos secretions. Aujourd-huy, la cuisine plus attentive a flatter notre gout, que la Medecine ne l'est peut-être à Retablir notre santé; se sert frequemment des vinaigres décrits dans le codex comme du vinaigre de sureau, vinaigre d'estragon &c. dans le nord, on compose avec le vinaigre et le Miel des Boissons très agreables; et le cidre, qui fournit si facilement un doux vinaigre, est la Boisson, qu'en normandie on prefere à toutes les autres.

acetum scilliticum ex cod.

Rem. .. le codex ordonne pour la

preparation de ce Remede les oignons dessechés; mais il vaudroit mieux les employer frais et encore phlegmatiques. — . que doit-on donc penser de ceux, qui ont la folie de vouloir Raffiner sur le Codex, et de demander la poudre de Scille.? ils ignorent sans doute que la vertue de cette plante, Reside dans un principe si volatil, qu'elle la perd presqu'entierement par l'exsiccation. ——

Acetum anti-septicum vulgo Des quatre voleurs — ex cod. G. ——

Rem. . Ce vinaigre est Regardé comme un bon alexitaire, excellent contre la contagion de la peste, et des epidemies Malignes, on pourroit faire des vinaigres, qui auroient à peu prés les memes vertus, avec toutes nos plantes ameres.

acetum adstringens Roborans & tonicum

℞. . Radic. Bistortæ et simphiti majoris . . . aa . . . . ℥ʃ.

folior. millefolii et rutæ. aa man. S.
florum Rosar. Rubr. et chamamel. aa ℥ S.
incisis incidendis, fiat Maceratio per noctem
in aceti optimi . . . . ℔ iij.
Mané decanta. detur ad vitrum. –
signetur ut tibi bi est.

R.que le simphitum a une vertu specifique dans les pustules des scorbutiques, qu'il guerit parfaitement, pourvu qu'on les traite d'ailleurs á la maniere ordinaire. le Mille feuilles, est un trés bon vulneraire, infusé dans l'huile il la Rend Bleüe de même que la camomille. c'est un tonique leger, mais excellent, et il guerit quelque fois des devoyemens, qui ont Resisté au simarouba.

acetum Bezoardicum confortans & coroborans

℞. Radicum Angelicæ
Zedoariæ
calami aromatici } aa. ℥ j.
summitatum Rutæ
scordii
absinthii } aa. Man. S.

Corticum citri
aurantiorum } aa . . . . ℥ß.

Cinnamomi - - - -
cariophillorum aromat. } aa . . . ℥ij.
Aceti Rubri generosi . . . . . . ℔ij.

omnia incisa vel Contusa macerentur per horas xxiv in phiolâ chemicâ - - clarè decantetur liquor . . detur ad lagenas et signetur ut est titulus.

De la Decoction Des parties animales

Nous avons encore à considerer une autre espece de decoction qui demande tres peu d'appareil; c'est celle qu'on fait des parties animales. on donne à ces decoctions animales differens noms, ainsi qu'aux vegetales; si l'on concentre la liqueur plus ou moins. ainsi on les apelle ptisanes lorsqu'il y a une très grande quantité d'eau per une petite quantité de substances animales, telles sont les ptisanes de

poulet, de veau &c. si la decoction est plus concentrée, elle porte le nom de bouillon. enfin si elle l'est au point qu'en se refroidissant, elle perde sa fluidité, on l'apelle gelée. les bouillons appartenant plus proprement à la cuisine qu'à la pharmacie, et les ptisanes animales se preparant à peu-près comme les vegetales, nous nous contenterons de dire un mot des gelées: —

Quoyqu'on puisse faire indistinctement des gelées, avec toutes les parties animales, cependant on prefere les parties solides et seches, qui ne fournissent qu'une matiere mucilagineuse, et ne laissent pour Residu qu'une terre simple, ce qui fait que la gelée est plus legere, plus belle et plus pure. telle est la corne de cerf qu'on employe presque seule dans les pharmacies.

on peut faire une bonne gelée de la maniere suivante qui sera tres agreable au gout.

Gelatina Cornu Cervi.

℞. . . . Cornu cervi bené lot. — ℔ ij.
bulliat per 4.or vel 5.e horas in
aqua communi . . — ℔ vj.
post evaporationem sufficientem aqua
superfluentis, adde —
cinnamomi . . . . . ℥ j.
denuo bulliat parum, et postea adde
vini hispanici . . . . . ℥ iv
cola liquorem et pone in loco frigido
ut coaguletur. fiat gelatina cornu cervi.

Au Reste soit pour les bouillons, soit principalement pour les gelées, ayés soin de ne vous servir que des vaisseaux de terre, d'argent, ou d'étain pur. quand on se sert de cuivre on s'expose aux plus facheux inconveniens. la gelée devient verte, cequi prouve qu'elle est chargée des parties de ce Metal et personne n'ignore les Ravages qu'il peut produire.

preparatio Seri lactis.

Pour cailler facilement le lait, Mettés une pinte de lait dans un pot de terre vernissé, faites le bouillir et jettés y alors un gros de crême de tartre. la serosité se separera bientot; vous la coulerés à travers un linge et vous y delayerés un blanc d'oeuf bien battu. vous le Remettrés sur le feu et lorsqu-il commencera à bouillir vous y jetterés encore un demi gros de crême de tartre, et au premier bouillon, vous le Retirerés du feu. lorsquil sera à moitié Reffroidi vous le passerés à travers un linge, ou cequi est encore mieux, vous le filtrerés à travers un papier gris, et vous aurés par ce Moyen un petit lait très clair.

on ne doit point coaguler le lait par les autres acides, par la Raison quils s'uniss-ent à la serosité et se filtrent avecelle, au lieu que la creme de tartre Reste

au fond du vaisseau, parcequ'elle n'est point solu-
-ble dans l'eau froide. ——

le petit lait est un bon delayant, Raffraichi-
ssant, aperitif; on peut s'en servir aussi pour
excipient ou menstrue dans des Remedes comp-
-osés, et parconsequent le Rendre par les ingred-
-iens qu'on y ajoute, Bechique, pectoral, purgatif,
&c.

le petit lait se prend ordinairement le Matin
à jeun, mais il est bon d'en faire preceder
l'usage, par la saignée et la purgation; -
et en le prennant d'observer un Regime
exact.

Des Sucs exprimés

L'extraction des sucs est une operation prep-
-aration beaucoup plus forte simple que la
decoction. elle est sans doute une suite
de l'ancien goût des peuples, qui ont —
probablement commencé, par extraire les-

sucs des plantes, dont ils se nourrissoient, et qui dela ont passé a extraire ceux des plantes, qu'ils eprouvoient utiles pour soulager leurs maux. Artem experientia fecit. les Americains, dont la maniere de vivre n'a point encore été alterée par le commerce des européens, ne connoissent que trois ou quatre plantes, dont ils font un usage universel; et en jettant les yeux sur l'enfance de la Medecine nous voyons que la Matiere Medicale ne sortoit point du Regne vegetal. le suc des plantes doit donc être Regardé, comm'un des Remedes les plus simples et les plus naturels; plus simple peut-etre que leur decoctions.

Pour tirer ce suc, il faut choisir le temps, ou il est en plus grande abondance, c.a.d. quand les plantes sont dans leur etat balsamique, et qu'elles sont prêtes a donner leurs fleurs.

on obtient le suc des plantes, de deux

manieres differentes; par incision, et par expression. celuy que fournit l'incision, est ordinairement sucré et assés agreable, il est même susceptible de la double fermentation spiritueuse et acide. le suc qu'on tire par incision de l'aloës, est d'abord jaune, il devient ensuite noir en s'épaississant. il en est de même de celuy que donnent l'hipocistis et plusieurs autres plantes. dans l'inde on tire du palmier et du cocotier un suc si gracieux, qu'on le boit comme du vin.

la Medecine fait beaucoup d'usage des sucs tirés par incision, mais elle emploie aussi ceux que l'on tire par expression. — Nous sçavons que toutes les plantes n'en fournissent pas la même quantité. il y en a même qui n'en fournissent point du tout. il ne faut point s'exposer à montrer son ignorance en ordonnant le suc des plantes seches et arides. par exemple, il seroit ridicule de prescrire du suc de sauge, d'euphraise,

de calament, d'armoise, de capillaire &c. toutes les borraginées en donnent beaucoup. le cerfeuil, la laitue, le pourpier, l'ortie, l'angélique, la cigüe et quelques ombelliferes en donnent assés. celles qui ne sont qu'a demi succulentes, ont besoin d'un peu d'eau dans laquelle on les fait macerer ou infuser, afinque à l'aide de cette maceration on puisse en tirer les parties efficaces. il ne faut pas demander le suc des parties des plantes qui contiennent de l'huile, comme l'amande, l'anis, l'anet, le fenouil, &c. le suc est trop visqueux, l'expression ne fournit que l'huile. il ya même des plantes, qui quoyque succulentes, ne donnent pas facilement leur suc, à cause de sa viscosité. la bourrache et la buglosse sont dans ce cas. une digestion legere que l'on donne à ces plantes, après les avoir pilées ou hachées, detruit assés cette viscosité, et le suc s'exprime à merveille; a

cause que l'acide en se developpant agit sur les parties visqueuses, les Rompt et les detruit.

Toutes les parties succulentes des plantes, peuvent donner leur suc, et la maniere de l'obtenir est fort simple. il ne s'agit que d'exprimer fortement ces parties, et de passer à travers un linge la liqueur qui en sort. Mais pour que l'expression se fasse avec plus d'avantage, il faut quelque fois une prepa-ration prealable, et cette preparation varie selon les differentes parties des plantes; si ce sont des feuilles ou des fleurs, il faut les piler ou les hacher; si ce sont des Racines, ou des fruits durs, comme poires, pommes, coings &c. il faut les Raper; si on vouloit les piler on y mettroit trop du temps, et souvent meme la chose ne seroit pas possible, parceque ces matieres se Mettent en Morceaux sous le pilon, et eludent son action. les fruits mols et

aqueux comme les Raisins, groseilles &c. n'ont besoin d'aucune preparation prealable.

Tous les sucs ont besoin d'être depurés. cette depuration se fait d'elle-même par Residence, parceque cequi trouble les sucs, est ordinairement une terre qui se depose insensiblement au fond du vaisseau quand la liqueur est en Repos. Mais cette depuration qui se fait d'elle Même par resid-ence dans le suc de differentes plantes, demande plus ou moins de temps. on peut accelerer cette depuration, quand on le veut, en faisant chauffer les sucs jusqu'a l'ebullition et même se servir de blanc d'oeuf pour les sucs des plantes Mucilagineuses. ces moyens sont inutiles pour les sucs que l'on n'employe pas sur le champ. le seul Repos les depure. —

Quand à la maniere de les conserver, il suffit de les Mettre dans quelques vaisseaux de terre bien vernissés, que l'on place

dans les caves les plus Profondes. or comme la plupart des sucs sont sujets a la fermentat-
-ion, et que les sucs une fois fermentés ne peuvent plus Remplir les memes vües; pour empecher la fermentation, il faut avoir soin, des qu'ils sont depurés de les couvrir d'huile, et de les garder dans un endroit sec trés frais. sans cette derniere Precaution, la chaleur les feroit fermenter; malgré l'huile qui les Recouvre: or il est bon de se servir d'huile d'amandes douces plutot que d'huile d'olives quoyque le codex se contente de cette derniere. la Raison que nous avons de preferer l'huile d'amandes douces est bien simple. l'huile n'empeche la fermentation, qu'en deffendant la liqueur du contact immediat de l'air, or l'huile d'olives, en se coagulant, laisse toujours quelques petits Passages a l'air, inconvenient auquel les huiles qui ne se gelent point, come l'huile d'amandes douces, ne sont point sujettes.

par ces moyens on aura des sucs diaphanes et colorés autant que la nature dela plante le luy donne.

les sucs s'ordonnent par cueillierées dans une suffisante quantité d'eau, et pour l'ordinaire, on y ajoute un peu de sucre pour les rendre plus agréables. le suc du Bouleau que les habitans du Nord retirent de cet arbre, est regardé suivant les observat-ions du journal tant d'allemagne, que de france, comme très souverain dans la goutte. quelque fois on prescrit les sucs de plusieurs plantes à la fois, qui doivent par conséquent être alors fraîches; car en hiver c'est une faute au medecin d'ordonner des sucs sans savoir auparavant si l'apoticaire les a, parceque s'il ne les a pas il luy est impossible, de se les procurer; c'est une faute encore de ne pas les prescrire depurés parceque-ils ne sont alors que dans cet etat et que les ignorans voyant une liqueur claire, ne

peuvent pas croire que ce soit un suc, parcequ'ils s'imaginent que tous les sucs ont ou doivent avoir une couleur verte. quand à moi, quoyque je pense que les sucs gardés peuvent avoir leur usage dans bien des cas, cependant je voudrois ne conserver que les sucs des plantes qui ne souffrent point l'exsiccation comme le cochlearia, le Becabunga &c. or à propos de ces plantes il faut noter que leurs sucs ne doivent jamais être depurés ou desequés que par le Repos. la chaleur et l'ebullition dont nous avons parlé plus haut, leur feroit perdre toute leur vertu.

Voicci quelques exemples des sucs depurés.

Succus aperiens & humorum turgescentiam compescens.

℞... herbarum Recentium cichorii — silvestris } ãã man. iv.
endiviæ

Contusis affunde
aquæ communis - . . . . ℔ß.

Bulliant leviter spatio sex minutarum,

~~tunc adde~~ exprime succum per manicam hippocraticam. Cola et adde.

succi citri depurati . . . ℥ß.

Detur ad vitrum et signetur: succus depuratus, quem capiat æger cochleatim, singulis semi-horis, vel horis, vel bihoris, vel &c.

Rem. . . . Nous avons ajouté un peu d'eau, parceque les plantes dont nous avons ordonné le suc, ne sont qu'a demi succulentes. La chicorée ne doit point être employée quand elle est ellontée. alors elle est trop dure et trop seche.

Succus anti-acidus & anti-scorbuticus.

℞. . . . Radicum Recent. Raphani rusticani . . ℥j

foliorum Recentium trifolii fibrini,

nasturtii aquatici,

et cochleariæ. aa m. j.

omnibus incisis sive contusis succum exprime. et adde:

sacchari albi - - . . . . ℥ij.

detur in vitro clauso et signetur: succus quem capiet aeger cochleatim singulis horis, vel bihoris, vel &c.

Rem. ... icy nous n'ordonnons aucune action du feu, parceque les plantes sont fort succulentes, et que d'ailleurs leur principe efficace est très evaporable pour cette raison, nous avons poussé l'attention jusqu'à recommander que la Bouteille dans laquelle on donnera ce suc soit bouché.

Succus emeticus in hidrope.

℞ ... Corticis Medii sambuci recentis q. s.
contundantur et exprimantur ejus succus.
tum
huyus succi ... ℥i.
adde
sacchari albi ... ℥i.

detur ad vitrum. signetur: succus pro uno haustu.

Rem. ... l'écorce du sureau est un bon

emetique emmenagogue. elle querit souvent l'hidropisie par infiltration, Mais jamais quand cette Maladie depend d'une cause interne ——— + ulcere

Succus aperiens & laxans in hidrope.

℞. Radicum iridis nostratis
foeniculi
petroselini. } aa. ℥i

folior. cichorii silvestris
taraxaci. } aa. man. ij.

Corticis Medii sambuci - - - ℥i.

incisis et contusis affunde

seri lactis - - - - - ℔i.

Bulliant per aliquot minutas; deinde succum exprime, cola trans chartam, et hujus succi singulis unciis adde

sacchari albi - - - - - - ℥i.

Detur ad vitrum et signetur: succus quem capiat aeger ad cyathum jejunus. ——

De la Conservation des Sucs.

Toutes les saisons ne sont pas egalement propres à preparer les Medicamens, dont nous avons parlé jusqu'icij. Cependant les Maladies qui en demendent l'usage ne Respectent ni les mois, ni les saisons : elles nous attaquent indifferemment tous les Mois de l'année, et il est important que tous les mois de l'année on puisse se fournir les Moyens propres à les combattre.

la dessication des plantes, dont nous avons deja parlé, semble dabord fournir une maniere aisée d'en conserver les vertus; Mais outre que il y a des plantes trop aqueuses, et d'autres trop delicates pour supporter l'exsiccation, il arrive presque toujours que soit negligence de l'artiste, soit contre-temps facheux, les plantes dessechées ont peine à se conserver toute l'année sans aucune espece d'alteration. les sucs exprimés se conservant Bien moins encore. quelque soin qu'on i apporte, leur alteration est prompte et sensible. Il

il etoit donc très important à l'art de guerir de trouver un moyen de conserver l'efficacité des simples, et le hazard la fourni dans le Miel et ensuite dans sirop. je dis le hazard; car il est très probable, que les Medecins ne se servirent dabord du miel que pour corriger la saveur et l'odeur des Remedes degoûtans. mais s'appercevant bientot que ce baume naturel se gardoit très long-tems sans rien perdre de sa qualité, ils imaginerent sans doute d'en assaisonner les sucs, les infusions, les decoctions des plantes pour les Rendre plus durables.

au miel les Modernes ont substitué le sucre parcequil est plus agreable, et qu'il conserve tout aussi bien que le miel. les anciens ne s'en servoient point, ou parcequils ne le connoissoient pas du tout, ou parcequ'il etoit trop Rare. —

on voit que les deux preparations je veux dire au miel et au sucre, reviennent au même But phamaceutique

qui est la Conservation des parties efficaces des plantes. elles portent cependant differens Noms, les unes s'appellent Mellitos en françois Miel; les autres s'appellent sirops; nous allons dire un mot des unes et des autres en Particulier

Des Miels &c.

Les Anciens, chés qui les preparations miellées avoient un usage bien plus étendu, qu'elles n'ont aujourd'huy, leur avoient affectés differens noms, selon les differentes substances qu'ils meloient avec le Miel. ainsi ils appelloient Melange du Miel avec l'eau, hidromel; le Melange du Miel avec le vinaigre Oximiel, le miel chargé de la vertu des Roses Rhodomel &c.

qualités Du Bon Miel.

le Miel, soit jaune, soit blanc, pour etre bon, doit etre ferme, grenu, et craquer sous la dent. lorsqu'il est Mol et uni, il est susceptible de fermentation, et parconsequent sujet a se gatter. il ya des cantons, comme la Basse Bretagne qui ne fournissent qu'un Miel mol et Mauvais. celuy que les abeilles tirent du genest est de peu de durée, et de Mauvaise qualité. le gallium et les plantes aromatiques donnent le Meilleur Miel. Notre miel Pretendu de narbonne est blanc, brillant et bien grené, — aussi est-il excellent. la normandie et la champagne en fournissent un jaune très bon: en general les provinces, ou la cire est bonne, fournissent du bon miel. celuy de chypre est vanté dans l'orient.

il est certain que pour la preparation des remedes que nous avons appellés Miels, le Procedé le plus parfait seroit de se servir du plus beau miel, de le meler avec les sucs, infusions, decoctions &c. bien depuriés et de luy Rendre seulement sa consistance par le Moyen d'un feu assés doux. Mais le Miel que l'on employe est trés souvent fort sale. nous devons donc avant que d'aller plus loin dire un mot de la maniere de le purifier.

Remarque importante sur la depuration du Miel.

C'est une erreur assés commune, autorisée en quelque sorte par le Codex que de croire, que le Miel se purifie bien par la despumation, et qu'il est sale tant qu'il écume. la verité est qu'en s'obstinant a l'écumer on le Perdroit entierement. d'ou il Resulte que l'écume du miel, est une portion de miel luy même, qui degenere ainsi par l'ebullition. cependant

Comme cette ecume ne laisse pas que d'entraî-
-ner avec elle Bien des partis grossieres
ou heterogenes, il convient d'ecumer un
peu les Miels salés; mais pour le faire avec
le Moins de perte qu'il est possible, on s'y
prendra de la Maniere suivante. —
On melera le Miel a froid avec une
assés grande quantité d'eau (ce n'est pas
trop du double de son poids) on le faira
bouillir, et on enlevera les premieres
ecumes; ensuite le faisant evaporer, dou-
-cement jusqu'a ceque un oeuf y surnage,
on le passera par la Manche d'hippocr-
-ate, et le Miel ainsi passé, sera aussi
pur qu'il est capable de l'etre. —
on comprend assés que dans les Miels composés
pour Racourcir les operations, au lieu d'eau, on
peut meler le Miel avec les decoctions, infusions
&c. quand leur vertu n'est pas trop evaporable.
Dans ce dernier cas il faut Commencer par
purifier le Miel avec l'eau et quand il a

Repris sa consistence, y ajouter les dites infusions pour les concentrer a une trés douce chaleur.

il y a des apoticaires, qui cuisent leurs Miels à consistence presque de tablettes. c'est une mauvaise Methode qui devient acre et purgatif, contraire par là aux vües que souvent l'on se propose; et ordinairement il s'y trouve des morceaux de cire brulés. quoyque aprés ce que nous venons de dire, les exemples soient inutiles nous en donnerons cependant un.

oximel Cucumerinum.

℞.	Mell. optimi	℔ i.
	aceti acerrimi	℔ ſ.
	fructuum cucumeris agrestis ad maturitatem vergentium.	℔ ſ.

Cucumeres cum Melle in Mortario marmoreo exacte contunde, ut fiat Massa quæ linteo commissa, in celam vinariam transferatur, ad dissolutionem et colliquationem. tum adde acetum et evaporet iterum igne blando ad consistentiam simpici liquidioris.

Rem. Nous ne Mettons le vinaigre qu'à la fin parcequ'il perd les parties acides par l'ebullition.

Des Sirops.

Nous avons deja observé que la decouverte, ou du moins l'abondance du sucre, avoit Rendu les Miels d'un usage beaucoup plus rare dans le traitement des Maladies. en effet le sucre dissous dans l'eau dans une certaine proportion, fournit une liqueur gluante, qui ainsi que le Miel, ne s'altere pas facilement, et qui a sur luy, l'avantage d'etre beaucoup plus gracieuse à l'œil et au gout. c'est cette liqueur qu'on apelle sirop.

On Comprend deja par la que, toutes les fois qu'un Medicament pourra donner sa vertu a l'eau, on pourra conserver facilement cette eau Medicamentée, en la chargeant de sucre, ou ce qui est le même en faire un sirop Medical. ——

Pour qu'un sirop s'altere le moins qu'il est possible, il faut qu'il y ait deux parties de sucre, sur une partie de liqueur aqueuse. s'il y a plus de sucre, l'eau en se Refroidissant ne peut plus le tenir en dissolution et il s'en

Cristallise une partie ; s'il y en a moins le sirop est sujet a fermenter et a s'aigrir. ——

Une liqueur froide a peine a dissoudre le double de son poids de sucre, quoyqu'elle soit capable de soutenir la dissolution quand elle est une fois faite. il suit dela que pour bien faire un sirop il y a deux Methodes. la premiere consiste a peser la liqueur et le sucre pour ne les meler que dans la proportion que nous avons etablie, mais alors il faut tenir le melange a une douce chaleur pour faciliter la dissolution du sucre. la seconde Methode (et c'est la plus commune) consiste a faire dabord fondre le sucre dans une quantité de liqueur ~~su~~ surabondante, et de Reduire ensuite ce Melange par la voye de l'evaporation a la proportion Requise. —— ——

Or quand le Melange est fait on ne peut plus Reconnoitre cette proportion, que par la consistence qu'a la liqueur, c'est ce qu'on apelle

la cuite du sirop. voicy la Meilleure Regle qu'-on puisse etablir la dessus: il faut prendre de la liqueur dans une ~~liqueur~~ Cuillier et la laisser Refroidir dans cet etat on la fait un peu couler; s'il se forme une petite queue qui se Retire en haut, de trois à quatre lignes, le sirop est parfait. c'est ce qu'on apelle cuit à la perle: on peut encore connoitre que le sirop est bien fait, lorsque la liqueur en se Reffroidissant dans la cuillier se couvre d'une pellicule comme les liqueurs salines qui vont fournir des Cristaux.

Remarqués qu'en general il vaut Mieux qu'un sirop soit trop cuit, que trop peu. quand il l'est trop, le pire, c'est que l'excés de sucre se Cristallise, mais alors la liqueur Restante forme toujours un sirop bien conditionné; au lieu que quand il est trop peu cuit, toute la Masse Risque de se Gater et de s'aigrir.

Nous allons donner des exemples de toutes les especes de sirop, parceque leur usage etant de la plus grande etendue dans la Medecine,

cet article est des plus importants de la pharmacie.

Sirupus Limoniorum ex cod.

Rem. 1º on doit defequer, sous l'huile les sucs acides dont on veut faire des sirops, parcequ'alors le simple Melange du suc avec le sucre, aidé par une douce chaleur suffit pour avoir un sirop parfait. cependant si l'on etoit obligé d'employer un suc Recent et par consequent trouble, il faudroit le depouiller d'abord de ses parties les plus grossieres, et ensuite donner au sirop quelques bouillons. il se forme a la surface une ecume, qu'on enleve quand le sirop est froid, et on l'a par ce Moyen, presqu'aussi beau que quand on a employé un suc Defequé.

2º on peut Remarquer dans la formule que sur une partie de suc il n'y a que deux parties de sucre; et cela paroit contrad-ire la proportion que nous avons etablie generalement pour les sirops. mais il faut savoir que les sucs acides forment une exception où

cette Regle generale. la Raison en est que
les sucs acides sont très durables par eux mêmes,
et qu'on les Reduit en sirops bien moins pour
les conserver; que pour les Corriger et les Rendre
agreables.

3°. on demandoit autrefois le sirop de limons
a diminution de Moitié de suc par l'ebullition.
c'etoit une très Mauvaise pratique; qui
heureusement n'a plus lieu. le sucre est un
sel essentiel dont la base est la chaux
et un peu d'alkali fixe. l'acide concentré
agit sur luy, et le sirop qui en Resulte est rouge
et noiratre, cequi prouve qu'il y a de l'huile
detruite et des parties Reduites en charbon.—

4°. on a coutume d'aromatiser les sirops
en formant avec quelques gouttes d'huile
essentielle et un peu de sucre un oleosaccharum
qu'on jette dans le sirop: celuy de limon s'arom-
-atise ordinairement avec l'huile essle de citron.
celle de nos pays n'est pas assés bonne. on
y supplée avantageusement en Rapant un
citron frais avec un Morceau de sucre.
on creve par ce Moyen les vesicules qui

contiennent l'huile. le sucre s'en charge et donne un parfum agreable. les sirops pharmaceutiques ne doivent être parfumés que selon des formules Reciies et connues des Medecins, parceque ces parfums les Rendent quelquefois contraires aux vües que le Medecin se propose.

5°. les sirops acides ne doivent point se faire dans le cuivre, ni dans l'étain. les liqueurs acides Mordent, trop sur ces deux Metaux. les sirops en demeurent troubles et quelquefois dangereux. les parties Metalliques s'y demontrent en jettant dessus de la liqueur de sel detartre. quand il y a du cuivre le sirop devient bleuatre. l'étain est encore plus attaqué par les acides, que le cuivre.

6°. il y a des apoticaires qui commencent par cuire leur sucre dans l'eau jusqu'à la plume ou consistance de tablettes, et qui le dissolvent par l'addition du suc de limon. notre Methode vaut beaucoup Mieux.

elle consiste à ctelier le suc et le sucre à des doses Requises, et à faciliter la dissolution parfaite du sucre par une douce chaleur.

Sirupus capillorum veneris. ex cod.

Rem. 1° on ordonne icy beaucoup plus d'eau que de sucre; il faut donc pour avoir la consistance de sirop, Reduire la liqueur par evaporation. Or cette evaporation la prive des parties volatiles du Capillaire, qui doivent être conservées avec soin, parceque ce sont elles qui donnent à ce sirop, son gout et une bonne partie de sa vertu.

2° le sirop de Capillaire de Montpellier a toujours passé pour un chef d'oeuvre de pharmacie. il se fait en Reduisant d'abord le sucre et l'eau en Consistance de sirop, et le jettant ensuite dans un pot, ou l'on a mis des feuilles de Capillaire bien hachées et bien mondées. par cette façon on conserve toutes les parties volatiles; elle est pourtant defectueuse en ceque elle ne donne point les parties fixes,

qui souvent sont necessaires. cette Methode est pour-
-tant bonne dans les cas ou l'on peut negliger
absolument les parties fixes comme pour le
sirop de Menthe, de Betoine &c. et elle a
cet avantage que ne demandant que la
simple infusion de la plante dans le sirop
deja preparé, on peut l'executer sur le champ
comme les Remedes Magistraux.

3.° la Meilleure maniere de faire le sirop
de capillaire, est sans doute celle qui le charge
en mêmes temps des parties fixes et des parties
volatiles de cette plante. pour cela il faut
d'abord faire ce sirop, comme le Codex le prescrit,
et ensuite le jetter tout bouillant dans un pot de
fayance que l'on puisse boucher exactement,
et dans lequel on aura mis du capillaire
bien Mondé. aprés une infusion, plus ou
moins longue, selon qu'on veut plus ou moins
charger le sirop, on passe le tout par l'étamine,
et le sirop est parfait.

4.° le veritable et bon sirop de capillaire,
doit avoir une couleur Rougeatre, et un gout

de Capillaire très aisé a distinguer. on comprend facilement qu'on peut le Rendre composé en y mêlant ou d'autres capillaires, ou même d'autres plantes, mais alors il faudroit procéder comme nous le dirons cy-après en parlant des sirops composés, et surtout du sirop d'armoise. ——

Siripus florum tunicæ vel Cariophillorum.

℞. . . . flor. tunicæ Recentium, mundatarum . . . . ——— ℔j.
Ponatur in vase figulino Capace et profundo, et super affunde
aquæ ferventis . . . . . . ℔ij.
Coopertum vas supra cineres calidos detineatur per quatuor circiter horas. cola et fortiter exprime. infusum per Residentiam decantetur. et vase fictili vitrato exceptum, cum sacchari albissimi ℔ijs., igne lenissimo Coquatur in sirupi consistentiam. ——

Rem. 1º. . la formule que nous venons de

donner convient à tous les sirops des plantes qui ne demandent qu'une simple infusion. on met dans un vaisseau de grès qu'on puisse boucher exactement avec des vessies et du papier, la quantité Requise d'eau et de feuilles etc des fleurs; on les laisse en infusion pendant la nuit, sur les cendres chaudes, ou a un feu leger; le Matin on passe l'infusion, on y joint le double du sucre et on le Reduit en sirop par un feu très doux; cependant quand les ingrédiens ne sont pas fort evaporables, on peut accelerer la dissolution parfaite du sucre en poussant un peu le feu et Retirant au premier bouillon.

2°. il est si facile d'appliquer le même procedé aux decoctions, que nous croyons inutile d'en parler. Remarqués seulement que dans les drogues qui demandent la decoction, on peut toujours charger la liqueur, sans ajouter de nouvelle matiere par la seule concentration.

3°. quant aux simples qui ne souffrent que l'infusion, comme les fleurs d'oeillets, dont il est

icy question, celles de coquelicot, de violettes &c.
on ne peut charger la liqueur qu'en augmentant
la dose des fleurs, ou en la Remettant sur des
nouvelles fleurs. il est Bon pourtant d'observer
que ces infusions Reiterées, ne sont pas aussi utiles
qu'on pourroit le croire. il y a un point de
saturation au dela duquel la liqueur ne se
charge plus. une seule + infusion suffit pour
l'oeillet; deux tout au plus suffisent à la
violette, et encore la seconde sert-elle de
peu de chose, Mais la troisième seroit
certainement inutile.

4°. . . toute la preparation qu'exigent
ces fleurs tendres, consiste à ne laisser que
la partie colorée des petales, et à en sep-
arer la partie Blanche qu'on apelle
l'onglet, cette operation est facile dans
l'oeillet, comm'elle seroit trop penible dans
la violette, on se contente de Rejetter les
pistils, le calice, et les etamines sans oter
la petale.

5°. . . . il est inutile de faire infuser les ingrediens d'un sirop, quand on le fait bouillir ensuite. cette infusion preliminaire (ainsi que nous l'avons dit en parlant des decoctions) n'est necessaire que pour certains corps durs qui ne donnent pas leurs vertus même dans l'ebullition si elle n'a pas été precedée par une maceration assés longue mais cela n'est jamais applicable aux feuilles ni aux fleurs. cette faute est fort commune dans les formules des sirops.

6°. . . . pour Rendre le sirop d'œillet plus agreable et plus odorant, on peut, quand il est encore bien chaud, y plonger un nouet qui contienne quelques cloux de girofle.

7°. . . . le sirop d'œillet a la dose de ℥ S. ou de ℥ j. fortifie l'estomach, et Rejouit le cœur.

Sirupus De Moris ex Cod.

Rem. . . 1°. . . Ce sirop ainsi que tous les sirops

mucilagineux, trompent facilement pour la cuite il faut icy s'ecarter de la Regle generale que nous avons etablie plus haut. en le versant de la cuillier, il doit former un gros cordon qui Remonte de 5 á 6 lignes. —

2º... le Codex prescrit avec Raison, de prendre les Mures encore un peu vertes, puisque c'est de l'acide que ce sirop tient toutes ses proprietés. lorsqu'elles sont dans leur parfaite Maturité, elles sont trop Mucilagineuses, et on doit les faire Cuire davantage, pour mettre le sirop á l'abri de la fermentation. —

3º on met icy les Mures et le sucre ensemble quand le sucre est fondu, on donne quelques bouillons, le fruit se creve, et l'on met le tout sur un tamis pour Recevoir le sirop dans un vaisseau convenable. observés qu'il n'y a point de clarification a faire, parceque les sucs acides melés avec le sucre, abandonnent toutes les parties grossieres et terrestres qu'ils peuvent contenir, et se clarifient ainsi d'eux mêmes. —

4º... dans toutes les preparations des fruits

avec le sucre, si l'on veut conserver le gout et l'odeur du fruit, il faut le mettre entier dans le sucre. c'est l'ecorce, ou la pellicule dont le fruit est couvert, qui est le veritable siege de ces parties odorantes et gracieuses: il s'en faut bien que le sirop de meures ou de framboises, de cerises &c. si on le faisoit avec le suc de ces fruits fut aussi parfumé et aussi agreable, qu'en y procedant suivant la formule du Codex. on doit appliquer la meme regle aux cas conserves, gelées, marmelades &c.

5°. . . quand le sirop est fait, il reste sur le tamis un marc dont meres de famille savent tirer partie, et elles n'ont pas tort, en effet en versant sur ce marc de la bonne eau de vie, elle se charge du sucre et des parties restantes du fruit, ce qui suffit pour faire la base d'un ratafiat agreable, auquel on ajoute un peu de sucre si on ne le trouve pas assés doux, et que l'on peut aromatiser a sa fantaisie.

Sirupus papaveris Albi vulgo Diacodium ex Cod.

Rem. 1º: dans la pluppart des anciens dispen-
-saires on prescrit les têtes de pavot avec
leurs semences, Mais ces semences, etant du
genre des emulsives, fournissent par la decoct-
-ion une huile, qui graisse le sirop, et le
fait gatter.

2º. quelques autres dispensaires, celuy de bruxelles
en particulier, prescrivent les têtes de pavot
Recentes. c'est une faute d'ou Resulte pres-
-que entierement l'alteration du sirop. l'analise
nous apprend, que les plantes papaverines, cont-
-iennent trois substances: l'une volatile qui
est narcotique, l'autre extractive, et la
troisieme mucilagineuse. or dans les plantes frai-
-ches, ce Mucilage est très abondant, et dans
un etat qui le fait passer le premier dans
la decoction. quand le sirop en est chargé,
il est impossible qu'il le garde. c'est un ce que
nous voyons clairement dans le sirop de gui-
-mauve, qui doit être Mucilagineux,

puisque c'est delà que depend sa vertu aussi pour l'avoir bon, faudroit-il le Renouveller tous les cinq jours, au lieu que le public ne voullant pas se preter à la depense, on le trouve presque toujours mauvais dans les pharmacies, parcequ'il fermente et s'aigrit.

7º... c'est donc avec Raison que le codex demande des têtes de pavots sechées et mondées: en effet dans les plantes sechées, le Mucilage est Reduit dans un etat de gomme, qui ne luy permet pas de se dissoudre qu'après les parties extractives. — cependant il y a une faute encore dans le codex en ce que il Presirit une ebullition trop longue. car quoyque dans la plante seche, le Mucilage Resiste davantage, à l'action du menstrue, il se laisse entin attaquer; et il ne peut pas manquer de l'être beaucoup par l'ebullition que le codex exige.

4°. . pour eviter tous ces inconveniens, mettés ℔ ij. d'eau, sur ℔ j. de têtes de pavots sechées, mondées et hachées, donnés une demi-heure d'ebullition, et vous aurés autant de parties extractives, que ceux qui les font bouillir plus long-tems, et votre sirop sera tout aussi coloré. passés votre decoction, mettés le sucre et clarifiés le tout. passés votre liqueur par la chausse, et donnés-luy la consistance de sirop.

5°. . on pourra nous objecter que les parties mucilagineuses que nous ecartons sont efficaces dans bien des cas. Nous nous contentons de Repondre, qu'elles gatent certainement le sirop; et que si le Medecin veut les Prescrire, il peut et doit les cherch-er dans une decoction Recente de têtes de pavot, et non non dans un sirop officinal, qu'elles alterent infailliblement.

6°. . . ce que nous venons de dire sur le

sirop de pavot doit s'appliquer à tous les sirops des plantes mucilagineuses. comme le sirop de coquelicot, de nymphea. &c. avant que d'employer ces fleurs, il est bon de les faire secher sur un drap suspendu en l'air, afin qu'elles ne donnent pas trop de mucilage. le Codex demande trop d'ebullition. —

Clarification des Sirops.

Pour clarifier un sirop on met un blanc d'oeuf dans une bassine avec quatre ou cinq onces d'eau commune; on le bat bien avec des verges, jusqu'à ce que le tout soit converti en ecume. alors on le mêle avec le sirop que l'on veut clarifier, et l'on a soin que ce melange se fasse a froid; quand le melange est fait, on donne a la liqueur quelques bouillons. le blanc d'oeuf en se coagulant, se charge des parties heterogenes, il vient avec elles au dessus, et

se sépare sur le coté. quand le sirop forme au millieu des bouillons clairs, on l'écume, et on le passe par la chausse; ensuite on le fait cuire jusqu'à la consistance Requise. il s'y forme encore quelques legers écumes, mais il faut les laisser, et lorsque le sirop est Refroidi, on les enleve doucement avec une cuillier, ou avec une carte. ~

Remarquez que cette Maniere de clarifier est applicable a toutes les liqueurs qu'on clarifie avec le blanc d'œuf; avec cette difference que quand on ne veut pas les concentrer on ne les Remet point sur le feu: nous n'y Remettons les sirops que pour leur donner la consistance Requise. ~

Sirupus De Karabe .. Cod. ..

Rem.... 1°. .. on Recommande icy avec Raison de faire griller et fondre le succin. cette Preparation le Rend plus attaquable par l'eau de la decoction, en le privant d'une partie des sels, qui tenoient son

huile dans une consistance trop forte. l'opium qu'on ajoute alors en petits morceaux, s'unit assés bien a luy, et la Masse Refroidie se met facilement en poudre. ~.

2º. il faut prendre garde, de trop pousser le feu en faisant griller le Karabé, il ne Resteroit de cette substance, qu'une portée seche et charbonneuse, à peu prés comme l'asphalte et le jaïet. ——

3º. quoyque le succin ait été Roti à propos, il en passe pourtant trés peu dans la decoction. ——

Sirupus hederæ Terrestris alterans et aperiens.

℞... herbæ terrestris tempore balsamico decerptæ ... man. iv.

succi hederæ terrestris turbidi ... ℔ iij.

folia minutim secentur, mittantur in alembico cum succo fiat distillatio balneo maris ad liquoris ℔ i Residuum in alembico fortiter exprimatur, clarificetur cum albumine ovi et coquatur cum

sacchari albi . . . . ℔ iij.
ad consistentiam electuarii solidi.
Vase ab igne Remoto, sensim affunde liquorem distillatum agitando semper, et erit sirupus.

Rem. 1°. pour Conserver dans les sirops les parties aromatiques, il faut prendre celuy ci pour exemple, et le conduire à peu près de même. on pourroit absolument avoir les parties volatiles par des infusions Repetées, Mais cette Methode, comme nous l'avons dejà Remarqué ne donne pas assés de parties extractives.

2°. . . . pour obtenir les unes et les autres, on pourroit faire la decoction dans des vaisseaux fermés exactement; mais il faudroit aussi faire toute la Manipulation du sirop dans les mêmes vaisseaux, c'est à dire le Clarifier, l'écumer &c ce qui est absolument impossible.

3°. la Meilleure de toutes les Methodes est donc celle de notre formule; surtout pour certaines plantes comme les anti-scorbutiques, dont les principes efficaces s'echapent

à la plus legere chaleur. ~

4º . . . pour mieux faire comprendre l'esprit de notre formule, appliquons la à quelque sirop aromatique simple. pour faire le sirop de Menthe, que par ex. prenés suffisante quantité de Menthe, que vous hacherés menu et que vous Mettrés avec une petite quantité d'eau Requise, dans un alembic. Retirés les vapeurs qui viendront à un degré inferieur, a celuy de l'eau bouillante. quand vous aurés six onces de liqueur, plus ou moins, selon la quantité de Matieres que vous distillés, cessés votre distillation. ce qui Reste dans l'alembic traités le par decoction, expression, clarification &c. et faites en avec du sucre un sirop que vous cuirés en consistance d'electuaire. votre sirop ainsi cuit, decuisés le avec la liqueur distillée jusqu'à consistance de sirop ordinaire. ~

5º . . . il y en a qui sans distillation se contentent de preparer leurs sirops ~

aromatiques. comme toutes les autres sirops, en y ajoutant, quand ils sont faits, un peu d'huile essentielle de la plante dont ils portent le nom. les sirops ainsi preparés, sont assés gracieux, mais ils ne se conservent pas aussi bien que ceux qui sont preparés suivant notre Methode.

Sirupus de stæcade.

℞.. florum stæcados arabicæ .... ℥iij
thimi ..
calaminthæ } aa .... ℥i ſ.
origani ..
salviæ
betonicæ } aa .... ℥ ſ.
Roris marini
aquæ communis .... lb x.

Coquantur simul ad 3æ partis consumptionem expressis liquor cum saccari libris iv, coquatur in consistentiam sirupi. sub finem coctionis, adde ..

cinnamomi.
zinziberis. } aa .... ℥iij.
calami odorati

Quæ quidem Aromata linteo inclusa, in sirupo sub formâ nodoli appendâtur et aliquantulum detineantur. — — —

Rem...1º. cette formule suivant laquelle on fait ordinairement ce sirop est visiblement defectueuse. toutes les plantes qui entrent dans cette composition, sont aromatiques. ce sont leurs parties fines et subtiles, que l'on recherche et cependant par la forte decoction qu'on l'on prescrit, elles s'échappent toutes. car comment peuvent-elles Resister à l'evaporation de huit livres d'eau? les dix livres doivent se Reduire à deux pour former avec quatre livres de sucre la consistance de sirop. — — —

2º... on ordonne sagement, de mettre sur la fin, la canelle, le gingembre et le calamus dans un nouet. par le moyen on fait un oleosaccharum de l'huile essle de ces aromates, qui doivent soluble dans l'eau. — — —

3º. mais sans cette Precaution, on peut conserver les parties aromatiques

de tous les ingrédiens, en se servant de notre pratique, je veux dire, de la distillation. — pour cela mettés les tous dans l'alembic après les avoir hachés ou pilés, comme chacun le demande, et comme ils sont presque tous secs, laissés les macerer durant la nuit, le matin, distillés quatre ou cinq onces de liqueur spiritueuse. avec ce qui reste dans l'alembic, faités par le procedé ordinaire votre sirop, et cuisés le de maniere qu'en ajoutant votre liqueur distillée, il se decuise au point requis. un sirop ainsi fait peut se conserver dix ou douze ans en le tenant dans des bouteilles bien bouchées et dans une cave bien fraiche. —— a la chaleur il se gateroit facilement.

4º. ces sortes de sirops bien faits ne peuvent pas se donner a moins de neuf sols l'once. les droguistes les donnent pour cinq sols, jugés par la de la qualité de leur sirop. ——

Sirupus De Artemisiâ. ex cod.

Rem.... il s'agit ici du sirop d'armoise composé les plantes qui entrent dans ce sirop, sont presque toutes aromatiques; il doit donc être preparé par la voie de la distillation. le codex ordonne deux sirops, l'un fait avec la liqueur distillée, l'autre fait avec la liqueur de la decoction, et il les mele ensemble. nous croyons que cela est inutile: notre procedé suffit, c'est à dire, qu'il suffit du sirop fait avec la decoction, que l'on Reduit à une consistance plus forte, et que l'on decuit ensuite avec la liqueur distillée.

Sirupus de cichorio comp. ex cod.

Rem... 1° ce sirop n'est pas mal formulé, mais on prescrit une trop grande quantité d'eau pour l'infusion de la Rhubarbe. la longue evaporation, qu'on est obligé de luy faire subir ensuite, emporte toutes les

parties subtiles et aromatiques. on peut se contenter de faire infuser la Rhubarbe concassée durant 24 heures, dans une partie de l'eau qui a servi à la decoction des capillaires, de passer ensuite la liqueur avec une forte expression, et de Rejetter sur le marc une nouvelle liqueur, pour obtenir un second extrait; aprés quoy avec lad^te liqueur exprimée et le Reste de la decoction bien Rapprochée on clarifie le sucre. on fait son sirop et l'on y plonge le nouet de santal et de canelle.

2°. observés qu'on ne doit point faire bouillir la Rheubarbe, non seulement pourqu'elle ne perde point ses parties subtiles, mais encore parceque l'analise nous apprend qu'elle donne une terre spongieuse qui demeure assés opiniatrement attachée a son extrait. tant que la liqueur boult, elle est belle et Rouge, mais par le Reffroidissement elle se trouble et il est

très difficile de la clarifier sans qu'elle perde de son energie: c'est pour eviter autant qu'il se peut, cette fecule qui ne sert qu'a rendre le sirop louche, qu'on doit se contenter de l'infusion.

Sirupus Roborans de viperis ex Cod.

Rem. .. le Codex a employé notre procedé dans ce sirop, aussi le Regardons nous comme très bien prescrit, mais il l'a negligé dans d'autres cas, ou il est pourtant aussi necessaire.

Sirupus de Althaea fernelii. ex Cod.

Rem. - - - 1o. la guimauve etant une substance molle n'exige pas une coction aussi longue que les autres Racines. —

2o. - - - L'adianthum est ici traité comme les autres plantes, cependant son principe efficace etant assés volatil, il seroit plus apropos de le soumettre a la distillation.

3o. .. ce sirop est très bien composé, en

ceque la plupart des ingrediens, fournissent un sel qui divise le mucilage delaquimaux et le fait penetrer jusques dans les voies urinaires pour y porter sa vertu adoucissante.

§4°. . . Ce seroit icy le lieu de parler des sirops dont toute l'efficacité depend des parties Mucilagineuses qu'ils contiennent. Nous avons dit plus haut, et nous Repetons icy que ces sirops sont très delicats, et qu'ils se gatent bientot. Pour ne pas les perdre, on a coutume dans les pharmacies de les Recuire, Mais par là on detruit la partie substance mucilagineuse, et on les prive de leur vertu adoucissante. — la Meilleure Regle qu'on puisse suivre en ce point, c'est d'en faire peu à la fois, et de leur donner une consistance un peu forte. il paroit inutile de faire entrer dans les decoctions destinées à des sirops, les semences emulsives. elles ne peuvent fournir qu'une huile qui par

l'ebullition s'échauffe, et nuit ensuite à la conservation du sirop. ~~.

Sirupus hordeatus ~ cod. ~

Rem. - - 1.º ce n'est que la seconde decoction d'orge, qu'il faut employer, et non la premiere.

2.º - - la formule du Codex ne met pas ce sirop assés à l'abri de la fermentation. il faut absolument luy donner un peu plus de consistance, faute de quoy on ne le conserve point. ~ ~ —

Rob, Sapa, Defructum &c.

Toutes ces preparations, ne sont que des sucs de fruits Reduits par evaporation à une consistance assés forte pour les mettre à l'abri de la fermentation, Rigoureusement il ne devroit entrer dans ces sortes de compositions ni sucre, ni miel, et les anciens ne les faisoient que par le simple epaississement des sucs; mais depuis que l'art de confire a-

été détaché de la pharmacie, et que l'on a cherché l'agrement plus encore que la conservation des vertus Medicinales, on a alteré la plus part de ces compositions avec le miel, et les Modernes y ont substitué le sucre. ~ ~ —

Rob est un mot arabe, qui signifie le suc de quelque fruit que ce soit, Reduit en consistence de miel. —

Sapa s'applique a un vin doux ou mout epaissi, qu'on appelle vulgairement Resiné, — par ou l'on voit que c'est une espece de Rob.

Defructum est proprement ce qu'on appelle vin cuit, c'est à dire, le suc des Raisins evaporé a un certain point, et mis ensuite dans un tonneau ou il fermente et donne un vin de liqueur, que beaucoup de personnes trouvent agreable. on voit par là qu'on peut faire un vrai Defructum avec tous les sucs susceptibles de la fermentation spiritueuse, comme les sucs des pommes, des poires, des cerises &c.

Gelatina en françois gelée, est un mot specialement affecté aux sucs, qui en perdant une partie de leur humidité se Reduisent en

forme de colle legere et tremblante. ce mot s'etend même aux decoctions animales, qui par l'evaporation se Reduisent sous la même forme.

Nous sommes entrés dans ce petit detail, parceque insensiblement l'ignorance a tellement confondu toutes ces denominations, qu'on s'en sert presque indistinctement.

les anciens faisoient en general beaucoup plus d'usage des Robs que nous, aussi les preparoient-ils avec plus de soin. leur Diamorum par ex, etoit un Remede très employé et bien preparé quoyque très simplement. ils prenoient une quantité de Meures avant leur parfaite maturité, ils en exprimoient le suc, le depuroient et le faisoient cuire en consistance de Miel. ils avoient par la un Rob très durable et soluble dans toutes les liqueurs. cette preparation me paroit bien preferable au sirop de Meures que nous y avons substitué mal à propos. d'autant plus qu'avec

-avec le diamorum, on peut toujours faire le sirop de Mures au moment qu'on veut.

Gelatina Ribesiorum.

℞: Ribesiorum maturescentium mundat. . . . . . ℔vj.
contunde et bulliant in aqua com. ℔xv.
ad consumptionem Mediæ partis, colaturam clarifica cum ovi albumine et add. sacchar. alb. — — ℔v.
coque leni igne, Repone in loco frigido, ut concrescat in gelatinam.

Rem. . . 1º. la façon ordinaire de faire ces sortes de gelées, est d'exprimer le suc des fruits, et de le cuire avec le sucre jusqu'à consistance Requise. l'ébullition avec l'eau est certainement inutile pour l'usage de la Medecine, cependant comm'elle ne nuit pas à la vertu de la preparation, et qu'elle facilite la clarification, il est bon de la faire.

2°. — un apoticaire doit se contenter de mettre parties egales de suc et de sucre, et même moins de sucre que de suc. il est vrai qu'alors il faut une plus longue decoction, — et que la gelée est plus foncée et moins — transparente; mais elle aura bien plus le gout et les vertus du suc qu'il se propose de conserver et parconsequent Remplira bien mieux les vües que le Medecin se propose; le confiseur qui ne travaille que pour la sensualité, peut mettre deux parties de sucre pour une de suc, la gelée est alors d'un fort bel oeil, trés claire et plus agreable en cequ'elle est moins acide. ——

3°. on fait de ces sortes de gelées avec un grand nombre de sucs differens. il faut se souvenir icy de ceque nous avons deja dit plus haut, que pour donner a ces preparations l'odeur et la saveur des fruits il faut les faire cuire avec le sucre, couverts encore de leur peau, parceque c'est dans cette

peau que residant les parties odorantes. — lorsque le fruit n'est pas assés succulent pour fondre le sucre, et que l'on est obligé de le faire bouillir dans l'eau, il faut toujours que l'ecorce s'y trouve quand meme elle seroit si dure qu'on seroit obligé de l'enlever pour que l'eau attaquat les parties extractives de la pulpe. car alors on doit peler le fruit et neammoins jetter dans la bassine la peau ainsi que la chair. c'est ainsi qu'on doit le pratiquer pour les coings, les pommes &c.

Gelatina Cornu Cervi —

℞. Rasuræ Cornu Cervi. —— ℔i.
bulliat leni igne in aq. comunis —℔viij.
usque ad consistentiam gelatinosam quæ dignoscitur liquoris refrigeratione in cocleari. —
decoctum cola. clarifica et adde
vini albi generosi —— ℥iv.
cinnamomi —— ℥ß.
succ. citri —— ℥i.

post sufficientem infusionem cinnamomum extrahe et liquorem repone in loco frigido ut concrescat.

Rem. 1°. quand la decoction est reduite de maniere qu'elle se congele par le refroidissement, on peut l'aromatiser +o et alors on a ce qu'on apelle blanc manger.

2°. ... les chairs des jeunes animaux, les cartilages, les os même fournissent de la gelée, mais la plus aprêtée, la plus belle et la plus agreable, est sans contredit celle qu'on tire de la corne de cerf.

3°. ... cette gelée est très nourrissante, elle arrete le flux de ventre, le vomissement, releve les forces abbatues, et fortifie l'estomach.

Des Extraits.

Extraire dans le sens que nous le prenons icy, c'est tirer de quelque corps que ce soit, par infusion ou decoction repetées, toutes les parties qui sont solubles dans l'eau, et les

+o et l'adoucir à sa fantaisie ; on peut meme l'emulsioner _ et

m.

Rapprocher par evaporation, jusqu'a ceque elles aient acquis une consistance plus ou moins forte, selon la nature des substances, mais toujours incapable de fermentation ~

Cette Preparation Nous conserve les vertus d'une infinité de simples, mais en cela elle n'a rien de Preferable aux sirops, aux Robs &c. cequi lui est particulier c'est d'epurer en quelque sorte le Remede, en le degageant de la terre grossiere ou elle il etoit enveloppé. de le donner sous une forme seches, ou du moins solide; et surtout de le concentrer dans une dose tres petite. ces deux derniers avantages sont tres grands pour une foule de drogues desagreables, et pour les personnes delicates. ~ -

il faut Convenir que cette preparation ne conserve point les parties volatiles. aussi tous les extraits sont inodores si l'on excepte ceux d'absinthe, de sauge, et de quelques autres plantes qui conservent opiniatrement leur odeur. on pourroit Pratiquer pour

les extraits cequi nous avons faits pour les sirops c.a.d. Recueillir d'abord par l'analise à l'alambic les parties volatiles et les Rendre ensuite à l'extrait. en attendant le Medecin ne doit point employer sous forme d'extrait les Remedes dont l'efficacité est dans des parties evaporables.

extractum hellebori nigri.

℞. Radicum hellebori nigri .. q. volueris, mitte in vas idoneum, affunde aquam limpidam ferventem ad hypereminentiam quatuor ~~digitorum~~. digere per duodecim circiter horas. liquorem exprime. materiæ superstiti affunde iterum aquæ suff. quant. digere et supra. cola fortiter exprimendo. tincturas simul mixtas filtra. vaporent ad extracti consistentiam.

Rem. ... 1°. il faut Repeter les digestions jusqu'à ceque l'eau ne prenne plus de teinture.

2°. ... Cet extrait purge très bien par haut et par bas; la dose est d'une demi dragme. Mais quand il a bouilli trop vivement il à beaucoup moins d'energie.

Extractum opii seu laudanum.

℞. . . . opii frustulatim dissecta q. volueris. affunde aquæ ferventis purissimæ ad super-eminentiam quatuor digitorum. Macera per aliquot horas; deinde Bull. leviter, identidem agitando. Decanta et Recentem aquam super affunde. idem Repete, donec nulla succedat tinctura. Tincturas omnes confusas filtra et evaporent ad extracti consistentiam.

Rem. . . . 1º. Nous avons vû que cette preparation enerve les Remedes qui ont des parties Volatiles. aussi est-il sur que le laudanum est moins efficace que l'opium.

2º. . . . on ne doit cependant point se dispenser de preparer son opium, parceque on nous l'envoie toujours très impur. ce n'est pas que les Matieres etrangeres qui l'alterent puissent nuire, vû la petite quantité a laquelle on l'ordonne; Mais c'est que elles le Rendent un Remede infidelle dont l'energie nous est inconnuë, au lieu que

quand nous l'avons purifié, quoyqu'il soit plus foible, nous connoissons sa portée, nous sommes plus assurés de la dose et nous tatonnons moins.

Des poudres

les poudres sont des Remedes secs, qui sont d'un tres grand usage dans la Medecine. elles s'ordonnent en mettant à la fin des drogues, qu'on a prescrites dans la formule, ces paroles: omnia in pulverem Redigantur et capiat æger dosim præscriptam in cochleari aquæ vel jusculi vel &c.

Les poudres sont, ou simples, ou composées. les premieres sont le Resultat d'une seule substance. dans les secondes, il entre des substances d'especes differentes.

on distingue les poudres 1º. à Raison de leur grossiereté en Tragées, qui sont une poudre grossiere; en especes qui sont une poudre plus fine, destinée a entrer dans differentes compositions; et en alkool qui est une poudre impalpable. 2º. par Rapport à leur vertu

on les distingue, en poudres alterantes, et poudres purgatives. 3º. par Rapport à l'usage, les unes sont destinées à l'usage interne, et les autres à l'usage externe. 4º. enfin les poudres, ainsi que tous les autres Remedes, sont ou magistrales, ou officinales.

les instrumens destinés à la pulverisation ~~[illegible]~~ sont les Rapes, les pilons, les Mortiers, les porphyres, les tamis &c.

Toutes les substances ne se Reduisent pas en poudre avec la même facilité. les bois, les Racines, les ecorces, les os, demandent d'être Rapés, avant que d'être soumis aux coups de pilon.

Dans la pulverisation il y a une Manœuvre qui peut paroitre inutile aux ignorans, et qui ne l'est pourtant pas. c'est le Roulement du pilon et les faux coups que l'on porte sur les cotés du Mortier, ce mouvement est necessaire pour froisser les ~~[illegible]~~ fibrilles des corps ligneux, et pour Retourner la Masse totale de la Matiere. les coups perpendiculaires quelques Redoublés qu'ils soient ne peuvent pas suppleer

ce froissement, parcequ'ils ne font que raprocher des petites fibres qui bientot s'écartent et se Relevent.

Les gommes Resines telles que le Bdellium, le sagapenum, &c. sont très difficiles a Reduire en poudre, à moins de les joindre a des substances fort seches; et il faut toujours avoir soin de frotter le Mortier et le pilon avec un peu d'huile, pour empêcher, qu'elles ne forment une pâte, qui s'y attache. la gomme ammoniac, quoyque seules se pulverise assés facilement avec le secours d'un peu d'huile. les gommes arabiques, et adragant contiennent toujours une certaine humidité, qui donne du Ressort à leurs Parties, on a beau les piler, elles s'abaissent et se relevent ensuite sans se desunir. pour en venir a bout, il faut les piler dans un mortier que l'on a auparavant chauffé avec des charbons allumés. le Mastic demande une

precaution toute contraire. il faut humecter le Mortier avec un peu d'eau, pour empecher qu'il n'y adhere. ———

Les substances Metalliques aromatiques seches, comme la Canelle, le santal &c. perdent beaucoup dans la pulverisation. il faut pour Retenir leurs parties fines y jetter quelques gouttes de liqueur appropriée: on ajoute à la canelle, un peu d'huile. on frotte la coloquinte avec de l'eau Rose. on humecte l'euphorbe, l'hellebore blanc avec un peu de vinaigre. ——

Nous avons quelques substances qui ne sçauroient être dessechées avec trop de soin, avant que d'être pulverisées, parcequ'elles paroissent seches, et contiennent encore quelque humidité; il faut immediatement avant que de les Mettre dans le Mortier les exposer au feu, ou les mettre dans une etuve. le saffran et les Roses sont dans ce cas. ———

Certaines substances ne peuvent jamais se réd-
-uire entièrement en poudre, tant qu'elles sont
seules: telles sont l'opium, l'hypocistis, les
amandes, toutes les semences emulsives. &c.
il faut absolument les joindre à des corps
secs et arides.

Le pilon n'est pas un instrument suffisant
pour la pulverisation de tous les corps; les
substances terreuses, les coraux, les tuties,
et presque tous les mineraux, après un
certain degré de pulverisation, eludent te
l'action du pilon. il y en a même comme
les pierres precieuses, qui ne se laisseroient
pas entamer, si on ne commençoit par les
calciner legerement. mais toutes ces substances
pour être reduites en alkool, sive en
poudre impalpable, doivent être porphirisées.
or, pour que la mollette morde mieux
et ecrase plus egalement les petites molé-
cules.

de ces corps, on a coutume de les arroser avec un peu d'eau. cette attention est utile et necessaire, ce qui est superflu c'est d'employer l'eau Rose dans la porphyrisation des tuthies, parcequ'on les emploit ordinairement dans les collires et ainsi des autres. ce qui est absurde c'est de croire que la vertu de ces Menstrues se fasse encore sentir dans ces poudres dessechées; on doit conclurre de la que l'eau pure suffit dans toutes les porphyrisations. —

il y a des drogues dangereuses pour celui qui les met en poudre. les particules caustiques qui s'en detachent entrant souvent dans le nez, dans les yeux, &c. causent des eternüemens, des toux, et peuvent même affecter pour toute la vie. il ne faut jamais pulveriser l'euphorbe, les cantharides, l'hellebore, &c sans user des plus grandes precautions. —

on se sert ordinairement dans les pharmacies, de Mortiers de bronze, ou de

cuivre. a la bonne heure pour les Matieres vegetales. mais toutes celles qui sont fort dures, elles n'en s'y pilent pas sans danger, parcequ'elles enlevent quelques parties du Metal qui se trouvent ensuite melées dans la poudre, le Corail surtout pilé dans le cuivre, a quelque fois produit des evenements funestes, c'est et surtout des vomissements dangereux; et on a Reconnu qu'il contenoit des parties Metalliques, en detrempant la poudre dans l'eau, et y versant de l'huile de tartre par defaillance. — la couleur bleue que la liqueur+ a prise, a demontré le cuivre. on ne doit jamais se servir, pour pulveriser les mineraux et les autres corps trés durs, que des mortiers de fer. ce metal est sans danger, et il est d'ailleurs plus dur que le cuivre. ~~

la dose des poudres, ne doit jamais passer une dragme; et Rarement y atteindre, parcequ'elles degoutent beaucoup le malade, quelque soin que l'on prenne pour en masquer le goût. comm'on les ordonne communement dans quelque

+ liqueur

liqueur, l'apoticaire ne sauroit les avoir trop fines, pourqu'elles puissent s'y tenir suspendues. qu'il se souvienne surtout surtout que les poudres vegetales se Renflent beaucoup quand elles sont detrempées et que ce Renflement est d'autant plus grand que la ~~fondeur~~ poudre est moins subtile. ne —

Dans les poudres composées, il faut eviter avec soin les Melanges des drogues, qui agissent les unes sur les autres. les acides par ex. agissent sur les plantes crucifères, ils s'unissent aux alkalis de ces plantes, et il en resulte des sels neutres, que celuy qui compose la poudre n'y soupçonne même pas. il faut être bien au fait de l'analise pour eviter toutes les ~~fautes~~ fautes en ce genre, et bien composer une poudre. Nous avons vû avec quelle facilité se composent les sels neutres, même le tartre vitriolé. si dans une poudre on mele le vitriol de Mars, avec une terre absorbante l'acide vitriolique, ayant plus de Rapport

avec cette terre, qu'avec les substances metalliques, quittera le fer pour s'y unir; le vitriol sur lequel on comptoit sans doute, ne subsiste plus. la même chose arrivera si on le mele avec des alkalis volatils &c.

il y a des substances qu'on peut faire entrer dans les poudres Magistrales, mais qu'il faut eviter dans les officinales, parceque celles-cy sont faites pour être conservées et que les substances dont nous parlons, peuvent les gater; les huiles sont dans ce cas parceque elles se Rancissent. - il ne faut donc pas, les mêler aux poudres, à moins que ce ne soit en très petite quantité et avec des corps arides, qui s'en chargent. les alkalis fixes, qui, comme on le sait, s'humectent à l'air, font gater les poudres. les poudres officinales d'arum, et diamargariti frigidi ne sont pas durable. les sels alkalis fixes, qui entrent dans la premiere, et les perles qui entrent dans la seconde, en pompant ~~l'air~~ l'humidité de l'air, contribuent a les

Corrompre. un apoticaire attentif ne devroit y ajouter ces drogues qu'au moment ou la poudre est ordonnée. les alkalis volatils, ne sont pas faits pour être melés aux poudres. ils se dissipent très facilement, et d'ailleurs causent trop de degout.

le Medecin doit se garder de perscrire une grande multitude de drogues dans les poudres composées. trois ou quatre suffisent. il doit aussi Marquer en combien de prises on divisera la poudre qu'il ordonne; ou plutot il doit Mettre la quantité de drogues qui composent une seule prise, et ajouter qu'on faira 10, 12, 15, &c prises semblables, c'est a l'apoticaire à calculer.

Nous avons dit au Commencement de cet ouvrage qu'il y avoit quatre parties essentielles, dans les formules; les formules des poudres sont une exception à cette Regle generale on n'y trouve point

l'excipient. ce qui en tient lieu, c'est la liqueur dans laquelle le Malade avale la poudre.

les substances qui doivent être pulverisées, doivent être introduites dans le mortier où pilées suivant les mêmes loix que nous avons données pour les decoctions; c. a d. que les plus dures, les plus denses, et les plus compactes, doivent y être mises les premieres, et ainsi de suite. on a par la deux avantages. le premier de pulveriser plus facilement, le second que les poudres des differens corps sont mieux melées.

Nous avons beaucoup de substances, qu'il est impossible de Reduire a une poudre parfaite, si on ne leur a pas donné auparavant une Preparation singuliere. la Reglisse, par exemple, dont la poudre est d'un usage fort commun, pour Rouler les Bols &c. est communement mal pulverisée, et il est

pourtant essentiel qu'elle soit en alkool; car lorsque cette poudre est grossiere, elle se charge de l'humidité des Bois et les grossit beaucoup. autre fois pour avoir cette poudre fine, on etoit obligé de la faire venir de la hollande, et elle se vendoit jusqu'à 20 sols l'once. on ignoroit parmi nous la Maniere de la bien pulveriser. on avoit beau la faire secher, avant de la piler, les fibres ligneuses, proprement dites, recevoient les coups de pilon les plus redoublés, sans se briser, au moins jusqu'à un certain point. aujour-d-huis nous connoissons la preparation prealable qui rend cette racine docile au pilon; et cette preparation est necessaire à toutes les racines ligneuses comme elle, telles que la guimauve, l'inula campana &c. il faut prendre ces racines fraiches, les depouiller

de leur ecorce exterieure, et avec un bon cotteau les couper transversalement en tranches aussi fines qu'il est possible. on met ces tranches entre deux papiers sur un tamis et on les fait secher sur un four. plus elles sechent promptement plus aussi la poudre est belle. quand elles sont sechés, on les pulverise sur le champ, faute dequoy elles reprendroient de l'humidité, ce qui rendroit la ppstion inutile. —

On voit que dans ce procedé, on commence a reduire les fibres ligneuses en filamens assés courts par le moyen du couteau. la chaleur qui les attaque un peu brusquement les racourcit encore, et il ne faut dans cet etat, que quelques coups de pilon pour reduire presque toute la racine en une poudre tres fine, et tres belle, au lieu que faute de cette precaution, on se fatigue beaucoup, pour n'avoir au bout qu'une assés petite quantité de poudre peu subtile. — — — — — —

il est absolument impossible de pulvériser les substances terreuses, telles que la corne de cerf, le crane humain, les os &c. assés pour qu'elles puissent passer dans nos secondes voies; il est absurde de leur attribuer des vertus alexiteres, anti-epileptiques &c. Nos humeurs ne sont pas capables de dissoudre les molecules grossieres de ces corps, et notre estomach ne les digere certainement pas. s'ils agissent ce ne peut être qu'en qualité d'absorbans. et encore les acides des premieres voies, ne sont pas assés forts pour pouvoir attaquer les substances cornées. dans cette vüe les absorbans terreux sont toujours à preferer. ~ ~ ~ —

Quand on pile une plante entiere, il ne faut pas croire qu'elle se pulverise uniformement. si on pulverise des feuilles par ex., il est certain que le parenchime se met d'abord en poudre, tandisque les

Côtes Resistent et demandent un travail bien plus long. cette Remarque est de la plus grande importance. il arrive souvent que la partie la plus efficace est precisément celle qui Resiste le plus; et un apoticaire ignorant, en mettant à part, ce qu'il apelle les parties grossieres, Risque souvent de priver sa poudre de ce qu'il y auroit de Meilleur. pour mettre ceci dans tout son jour, nous allons l'appliquer au quinquina.

Dans les ecorces on considere avec Raison trois parties, la premiere, ou exterieure, ne vegete plus, elle est Raboteuse, elle n'est plus organisée, ce n'est qu'une terre facile à Mettre en poudre. la seconde ou interieure est dans un etat qui approche du Bois, elle est composée de fibres qui sont prêtes à former l'aubier de l'arbre; enfin la troisieme ~~ce n'est~~ c'est la partie Moyenne; et c'est ici proprement le parenchime, au-

le cœur de l'écorce. c'est un tissu abondant des vaisseaux de toutes espece; elle est le veritable siege de la partie Resineuse gommeuse &c.

il est aisé de comprendre que la partie exterieure se Reduit la premiere en poudre, ensuite la partie interieure; mais la partie Moyenne doit Resister davantage et être toujours la derniere à se pulveriser.

L'experience que j'ay faite sur le quinquina, prouve cette verité. j'ay eprouvé pendant plusieurs années que la premiere poudre que j'ay obtenue de cette ecorce avoit trés peu d'efficacité; que la seconde en avoit davantage, et que la Troisieme enfin, deracinoit les fievres à bien plus petite dose que les deux autres. aussi avec du quinquina qui me coute 7 ou 8 francs la livre je fais de la poudre febrifuge de tout prix. je laisse la pre à

12 sols l'once, je vends la seconde a 25 sols ~~et~~ 40 sols la troisieme, et le Residu 3 ll.
ce n'est donc pas sans Raison que nous Recommandons ailleurs de faire les decoctions de quinquina, dans une très grande quantité d'eau que l'on Reduit par evaporation. il est certain qu'une decoction legere, ne se charge que de la partie qui nous fournit la premiere poudre; une decoction plus longue se charge de la partie qui fournit la seconde poudre, mais il n'y a qu'une decoction très forte qui puisse bien attaquer la troisieme partie, et luy enlever son principe amer et absorbant duquel depend toute l'energie de cette ecorce. on peut enfin apporter en preuve de ce que nous avons dit, l'inertie de la poudre de quinquina que vendent nos epiciers et confiseurs. cette poudre n'est souvent

que le fond des caisses passé par letamis. —
c'est pourtant dela vraie poudre de
quinquina, Mais comme c'est le fruit du
frottement des Morceaux d'ecorce les uns
contre les autres, elles ne contiennent jamais
que les debris dela partie exterieure et
par consequent elle n'a que très peu de vertu.
un Bon Apoticaire doit Renouveller
les poudres, au moins tous les ans, et les
garder dans des Vaisseaux de verre bien
bouchés. — — — — —

pulvis contra vermes ex Cod.

Rem... 1°. dans cette poudre comme
dans toutes les autres, il faut Commencer
par bien dessecher les ingrediens, et les
pulveriser ensuite suivant l'ordre que
fournit leur dureté Respective. on
commencera donc par la corralline;

on mettra ensuite le semen contra, l'absinthe, la tanaisie, et enfin le scordium et les graines.

2°. . . les semences de citron doivent être depouillées de leur ecorce. ces semences qui sont emulsives fournissent à la verité un peu d'huile, mais il y a dans cette poudre assés de substances seches et arides pour l'absorber entierement. ☩ . De cette ☩ allés à la page 206.

☩ 3°. la Meilleure scammonée, est celle d'alep. celle qui nous vient de smirne, est beaucoup moins Resineuse, et par consequent moins efficace. . . .

4°. . . on Recommande ordinairement d'adoucir la scammonée, en la purifiant avec le jus de Reglisse, de coings &c. ou en l'exposant à la Vapeur du ~~feu~~ souffre. elle change même alors de nom, et s'apelle diagrede. Mais tous ces pretendus adoucissemens, ne sont pas comme on le croit d'ailleurs des veritables corrections. ils ne font qu'enerver

son efficacité sans diminuer sa malfaisance, s'elle en a. la vapeur de souffre en particulier detruit une partie de sa Resine, de sorte qu'a force de la suphurer, je crois qu'il ne seroit pas impossible de la detruire entièrement. toutes ces Manœuvres nous paroissent donc absolument inutile. si l'on craint la trop grande activité de cette drogue, il n'y a qu'à diminuer la dose, sans Recourir a des affoiblissemens dont on ne connoit jamais exactement le degré. il en est de même, pour le dire en passant, de la Rhubarbe qu'on torrefie. autant vaudroit-il donner du charbon. ces sorte de Preparations doivent être Bannies de la medecine.

Pulvis Temperans sthalii ex cod.

Rem... il paroit par la Pratique de Mr sthaal, qu'il n'entroit point de cinnabre

dans la poudre, mais plutot du saffran de mars
antimonié. en effet le cinnabre ne donne a
ceq cette poudre qu'une très belle couleur, car
il a par luy même très peu de vertu, surtout
a petite dose, au lieu que le saffran de mars
pris a petites doses, fait de merveilles. il seroit
donc a propos, de remplacer ces drogues –
l'une par l'autre. on pourroit même rendre
cette poudre un peu purgative, d'alterante
qu'elle est, en substituant le diagrede au
nitre, comm' il suit. ~ —

pulvis Aperiens et purgans

℞.... Diacridii. .
tartar. vitriolati. } ana . . ʒiij.
croci martis antimoniati . . . . ℈ij.

misce fiat pulvis subtilissimus. cujus dosis erit
ad grana octo bis, ter ve de die in cochleari
jusculi, ptisanae &c. ~ —

Pulvis Emeticus.

℞. .... tartari antimoniati . . . gr viij.
tartar. vitriolati . . . . gr xviij.
sacchari cristallini . . . . gr x.

Misce fiat omnium pulvis. signetur: pro unâ dosi, mane hauriendus in coclheari jusculi vel ptisanæ vel &c.

Pulvis purgans.

℞. . . . Resinæ jalappæ . . . . gr xij.
tart. vitriolati . .
radicis gliccirrhisæ pulv. } aa ℈ſ.
ol. essentialis fœniculi . . gtt j.

M. fiat omnium pulvis S.A. detur ad cartam. signetur pulvis pro unâ dosi, mane hauriendus.

Rem. le Tartre vitriolé que nous joignons ici, empeche l'adherence dela Resine dans les premieres voies, parcequ'il facilite sa dissolution.

2°. ... la goutte d'huile que nous mettons

sera facilement absorbée par la Reglisse, qui est seche et aride. si on en mettoit davantage, la poudre seroit humide et degoutante; les huiles essentielles prises à tres petites doses flattent legout, et soulagent l'estomach; — mais ce n'est plus la même chose pour peu que ladose soit trop forte. ~ ~ ~ ~

pulvis purgans

R℞:.. Radic: jalap: pulver. — ℈j
Resinæ scammonii. — — gr. iv
Arcani duplicati. — — gr viij.
olei-cariophillorum aromat. gtt. ij.
M: f^t. omnium pulv: pro unâ dosi: —

Rem. la Racine dejalap est moins active que la Resine que l'onentire et il faut une drachme de jalap en substance pour avoir 15 grains de Resine; la Racine dejalap adhere bien moins aux tuniques intestinales. — la poudre decette Racine quoyque Resineuse

est pourtant en etat d'absorber les deux-gouttes d'huile qui entrent dans notre formule.

pulvis diaphoreticus.

℞ .. Radicum pimpinellæ }
saxifragæ } aa .. ℥i.
cremoris tartari }
antimonii diaphoretici }
terræ foliatæ tartari ... ℥ß.

f. s. A. pulvis dividendus in x partes æquales, sumat æger unam bis-ter dic indie.

---

pulvis diatragacanti frigidi ex cod.

Rem. ... Cette Poudre qui se donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme, est raffrai-chissante et incrassante; Mais elle n'est point du tout durable. les semences emulsives la font Rancir, et les penides, qui sont un sucre ~~tra~~ cuit avec la decoction d'orge,

jusqu'a cequ'il soit cassant, en s'humectant a l'air, accelerant encore son alteration.

Pulvis sternutatorius.

℞... foliór. siccat. betonicæ } aa. man. j.
majoranæ
salviæ

florum siccat. lilii convallium } aa ℥j.
stœcadis arabicæ
Radicum ireos florentinæ

Radicum piretri. } aa ... ℥j.
hellebori albi
foliorum tabaci.

corticis aurantiorum amarorum . ℈j.

M. f. s. A. pulv. naribus attrahendus.

Rem... Cette Poudre fait exception a la Regle generale qui veut que les poudres soient aussi fines qu'il est possible. si celle cy l'étoit trop, elle Risqueroit d'irriter la membrane pituitaire jusqu'a la convulsion.

on doit donc la pulveriser grossierement afin qu'elle s'attache moins; encore ne faut-il s'en servir que dans les cas d'assoupissement, de lethargie. &c. —

Ceci est la suite de la Remarque de la poudre contre les vers qui est à la page 198. intitulé pulv. cont. verm.

3º. nous ne savons pas bien quelle est l'espece d'absinthe qui nous fournit le semencontra. cette drogue est même très mal apellée semen, puisque ce n'est jamais une semence, mais le bouton de la fleur. la même erreur s'est glissée dans la denomination officinale des semences d'absinthe et de tanaisie. — —

4º. nos epiciers nous vendent souvent la semence de tanaisie pour la semence dite semen contra. mais ils sont ordinairement trompés ~~eux mêmes~~ eux mêmes les premiers. j'ay du re acheté du veritable semen contra il m'a coutté jusqu'à 10 et 12 francs la livre.

pulvis cornachini, vel de tribus aa cod.

Rem. . . 1°. on ne peut pas pulveriser ensemble les trois drogues, qui composent cette poudre. on commence donc par reduire en poudre dans un Mortier de verre l'antimoine diaphoretique, qui aura été prealablement trochisqué, on ajoute ensuite les cristaux de tartre, et enfin la scammonée qui aura été pulverisée a part. le Melange exact de ces trois drogues forme un purgatif assés violent, qu'on ordonne jusqu'à la dose d'une dragme. . ______

2°. quand on pulverise la scammonée pour empêcher qu'elle ne s'attache au fond du Mortier, on a soin d'y jetter quelques amandes lesquelles on fait rouler le pilon aprés les avoir ecrasées. ______

d'icy allés a la page 199 ou vous trouverés le 3e et le 4e alinea de la Remarque de cette poudre de 3lus. voicy le signe indicatif

Des Conserves.

les premiers Medecins, enhardis par le succés augmenterent insensiblement le nombre des preparations pharmaceutiques. ils durent s'appercevoir que les sirops, les Rob, les extraits, &c. ne suffisoient pas à la conservation de toutes les plantes. il etoit facile de Remarquer que les fleurs surtout ne pouvoient pas subir les sortes de preparations, sans perdre beaucoup de leurs vertus. ils imaginerent donc d'assaisonner les substances entières, ou du moins depouillées de leurs parties les plus grossieres, de les assaisoner avec le miel, et d'en faire former des especes de pâtes, auxquels ils donnerent le nom de conserves. les Modernes ont encore substitué le sucre au miel, mais la Preparation est la même dans le fond.

il y a deux sortes de conserves, les unes liquides,

ou pour mieux dire molles; les autres sèches et solides. en Medecine on n'employe pas que les conserve molles, les autres ont été imaginées par la gourmandize, depuis que la sensualité a separé l'art des confiseurs de la pharmacie, a qui cet art doit sa veritable origine. — . . — —

la Maniere la plus simple de preparer une conserve, c'est de piler dans un mortier la plante que l'on veut conserver, en y mêlant autant de sucre qu'il en faut pour que le tout fasse une pâte qui ne laisse plus appercevoir la plante que l'on a employé. il ne faut s'ecarter de cette Regle, que quand la necessité y force. par ex. lorsque la plante est seche, il faut commencer par la Ramollir au moyen d'une decoction dans la moindre quantité d'eau qu'il est possible; lorsque la plante contient des parties dures comme des fibres ligneuses, des côtes, des graines &c.

il faut commencer par la pulper c.à d. faire passer au travers d'un tamis de crin par le moyen d'une large spatule, qu'on apelle pulpoir, les parties les plus tendres, qu'on apelle pulpe, et meler ensuite cette pulpe avec le sucre. mais les fleurs tendres et succulentes qui sont la matiere principale des conserves n'ont pas besoin de ces preparations.

on ne peut pas determiner la quantité de sucre necessaire a une conserve. il faut quelque fois le poids du vegetal, quelques fois le double, et meme davantage. cela depend absolument de l'humidité de la plante que l'on prepare.

il y a des apoticaires qui font leurs conserves avec le sucre cuit a la plume. il est certain qu'alors il en faut moins, parceque la vive chaleur du sirop fait evaporer une partie de l'humidité de la plante. cette methode n'est

pas mauvaise, et l'on peut s'en servir pour les conserves des plantes inodores et des pulpes, mais elle doit être absolument rejettée pour la violette, la lavande, le Romarin, la sauge, et generalement pour toutes les plantes aromatiques. ~

Quoyque les fleurs et les feuilles succulentes soient la matiere principale des conserves, la Medecine ne laisse pas que d'en preparer avec les racines charnues, les tiges tendres et les fruits pulpeux, mais dans tous ces cas, ainsi que nous l'avons deja remarqué, il faut prealablement pulper ces parties et pour cela il faut les ramollir par une decoction convenable, a moins que ce ne soient des fruits charnus et bien murs, qui par une simple maceration ou un commencement de fermentation donnent facilement leurs pulpes. c'est ainsi qu'on se contente d'entasser les fruits de Kynorrhodon pour les pulper ensuite -

Nous avons deja observé qu'en medecine on ne se sert que de Conserves seches. pour juger de leur inefficacité, il n'y a qu'a jetter un coup d'œil sur la Maniere de les preparer. Quand le vegetal quel qu'il soit est bien Ramolli, sans avoir perdu sa figure, on le plonge dans le sucre cuit a la plume, on l'y laisse bouillir quelque tems, et on le retire avec precaution pour le faire secher dans une etuve, l'humidité du vegetal decuit le sucre dont il s'est chargé et la conserve se Ramollit on la Replonge dans le sucre pour la faire secher encore, et ainsi de suite jusqu'a ce que dans l'étuve elle ne se Ramollisse plus. alors on la couvre d'une couche de sucre qui se cristallise, ou pour me servir d'un terme d'office, on la glace. il est visible que ce procedé enleve au vegetal toutes les Parties evaporables, et toutes celles

qui sont solubles dans l'eau bouillante, pour les Remplacer par le sucre. c'est un squelette de vegetal, qui n'a plus ni parties volatiles, ni même partiës extractives. il ne luy Reste plus que la charpente qui les soutenoit. c'a.d. qu'il luy manque precisement ce que le Medecin cherche, et qu'il luy Reste ce qu'il auroit voullu luy enlever. aussi ne faut-il pas s'etonner si nos confiseurs sont en etat de faire des Conserves seches avec des vegetaux presque ligneux, comme la Racine d'ache, d'angelique &c. pourvû qu'a force de Macerations, même dans l'eau salée s'il le faut, ils viennent a bout de les Ramollir assés, pour que le sucre puisse penetrer dans leurs pores, ils en ont assés pour presenter pu[illegible] presentes, leurs crystaux purés sous la forme de ces vegetaux; car c'est a cela que se Reduisent ces sortes de conserves. il faut s'etonner bien moins si elles n'ont jamais le gout du fruit. il est

vraie que les habiles confiseurs sçavent le leur prêter par le moyen d'un oleo-sacch-orum approprié; mais comme ce parfum est étranger à la confiture il arrive souvent qu'ils nous font manger des côtes de Melon et de Courge pour du Cedra et de la Bergamotte.

Nota. Tout ceci est evidemment exageré par l'auteur. il est certain que le sucre cuit à la plume dans lequel on plonge les vegetaux aromatiques se lie avec leur huile et forme un veritable oleo-saccharum qui rend bien superflu celuy qu'on pourroit y ajouter. nos confiseurs au moins en Provence et en languedoc bien loin de Recourir à cette supercherie, ont soin de depouiller les vege-taux trop aromatiques comme le cedra, le chinois, l'angelique &c. d'une portion de leur principe odorant faute dequoy, leur confiture seroit parfumée au point

d'etre acre, et desagreable. il seroit aussi facile de prouver que les fruits pulpeux comme les poirs, les Prunes &c. ne perdent pas tellement leurs parties extractives et savoureuses, qu'ils ne soient très Reconnoissables au goût. ces conserves sèches peuvent être inutiles aux Malades, mais les personnes qui se portent bien n'ont certainement pas tort de les trouver bonnes.

On comprend par tout ce que nous avons dit jusqu'ici, que les ~~Marchandises~~ marmelades d'abricots, de coings &c. qu'on appelle en terme de pharmacie Miva, sont des vrayes conserves. la pluspart des preparations que les anciens appelloient pulpa, etoient aussi des conserves, parcequ'elles etoient presque toutes Miellées. il y a tres peu de pulpes, qui comme celle des tamarins, puissent se conserver sans l'addition du miel, ou de sucre.

Nous croyons inutile d'ajouter des exemples á cet article. en parcourant le codex au titre des conserves on s'appercevra facilement

que toutes les differences qu'on pourra Rencontrer dans les formules de ces preparations, se Rapp-ortent d'elles même à quelqu'une de nos observations.

Des Look

Looch, linctus, Eclegma, sont des denominations absolument sinonimes. looch est un mot arabe, linctus, un mot latin, eclegma un mot grec, et tous ces trois Mots, signifient egalement l'action de sucer ou laicher.

le looch est un medicament destiné à être avalé peu à peu et à Mesure qu'il se fond dans la Bouche, ayant pour objet de guerir quelqu'affection dans le gozier, de la trachée artere ou de la poitrine. on le dirige quelque fois à d'autres vües, mais ce n'est que Rarement et par accident.

le looch peut-être sous une forme seche et il est alors plus connu sous le nom de tablettes pectorales; d'autre fois il est

sous une forme liquide et on ne luy donne guere en Medecine le nom de looch, que lorsque il est sous cette forme, mais il faut Remarquer que sa consistance doit être touj-ours ~~être~~ epaisse et visqueuse, autrement on ne sauroit l'avaler insensiblement; il ne s'attacheroit point aux ~~pores des~~ parois du gosier et manqueroit par consequent son objet. aussi en formulant les looch, on avoit soin autre fois de prescrire qu'on fourniroit un Morceau de Racine de Reglisse effilée en forme de pinceau, avec lequel le Malade devoit porter le looch a la bouche; aujourd-huy que l'ignorance confond presque toutes les denomin-ations, on donne bien improprement le nom de looch, a des Remedes adoucissans qu'on prend par cuillerées. ce sont des potions et non pas des looch. ——

le looch doit avoir, ainsi que tous les Remedes bien formulés, sa base, son stimulant son correctif, et son excipient. ——

Looch Album ex Cod.

1°. on pile les amandes dans un mortier de Marbre en versant peu à peu l'eau. on passe le tout par un blanchet; on essuye le mortier et on y met la gomme Reduite en poudre. on la delaye bien avec le lait d'amandes en le Melant peu à peu, et enfin on ajoute l'huile qui à l'aide de la gomme et du sirop, se lie assés bien avec ~~le sirop et~~ l'eau.

2°. cette petite quantité de gomme adragant suffit pour donner à ce Remede, la vraye consistance de looch, parceque cette gomme bien delayée se gonfles beaucoup et acquiert un volume trés considerable.

3°. des editions anterieures du codex prescrivoient de faire le lait d'amendes, avec une decoction legére de Racines de Reglisse; comme cette Racine est jaune, le looch n'etoit pas si blanc mais il etoit plus efficace et il nous paroit qu'on a tort de sacrifier

un avantage Réel, a une couleur de pure fantaisie. — — — —

4°. ce looch n'est pas durable, il ne se conserve pas au dela d'un jour, ou deux, même dans les temps de l'année le plus froid — il ne faut donc pas que la dose excede, ce que le Malade en consomme dans l'espace de vingt-quatre heures. — — —

Look Pectorale.

℞ ... ol. amygd. dulc.
sirup. diacodii
spermatis ceti } aa ... ℥ß.

gummi arabici - - - - gr xij.
decocti gliccirrhizæ ... ℥ij.
aquæ florum aurantiorum .. ℥j -

M. f.t l. A. looch. Cap. ex cochleari -

Rem... on delaye la gomme arabique dans la decoction de Reglisse. le Melange n'est ni aussi difficile à faire, ni aussi epais

quand il est fait, que celuy de la gomme adragant, parceque la gomme arabique est beaucoup moins mucilagineuse. aussi notre looch ne tire pas toute sa consistance de cette gomme, le blanc de baleine contribue beaucoup à la luy donner.

2° d'un autre coté on dissout le blanc de baleine dans l'huile. on mele bien le sirop et le blanc de baleine ainsi dissous au mucilage de la gomme, on ajoute l'eau de fleurs d'orange et le looch est parfait.

aliud looch pectorale.

℞: . . . semin. psyllii . . . } aa . . ℥j.
cydoniorum }
gummi arabic. pulver. - - - gr xv

bull. leviter in decocto foliorum capillorum veneris, flor. tussilaginis et pedis cati. ad ℥vj. cola et exprime leviter et adde
sirup. flor. tussilagin. . . . . . . ℥x
aq. Rosar. vel naph. (scopo medici) ℥j.
m. f. looch cap. ex cochleari.

Ce looch est très bon pour adoucir la poitri-
-ne, et pour remplir les indications d'une
poon pectorale, il est composé de —
drogues qui coutent peu aussi est-il moins
cher que tous les autres. on voit un très bon
effet de ce looch pour faire expectorer.
et l'on s'en sert le plus communement. —
et il est le plus simple et le plutot fait
de tous les autres. ———

looch adstringens ad ulcus

℞. . . . . . gumm arabic.
sanguin draconis
succini ppti.
terrae sigillatae } aa . . . ℥i.
sacchari albissimi . . . ℥iv
succi plantaginis defecati . q. s.

M. ft s. A. looch, lingendus ex radice
liquiritiae ad formam penicilli contusa. —

Rem. . 1e la grande quantité de sucre.
qui entre dans cette formule, seroit certainement

excessive dans toute autre espece de medica-
-ment ; mais le Medecin ne doit pas oublier
que le looch est fait pour être gardé -
long-tems dans la Bouche, et que s'il ne flatte
pas le gout, le Malade le Rebute bientot.
d'ailleurs la gomme est extremement fade -
et degoutante ; ce n'est qu'a force de sucre
qu'on peut la supporter. ~ ~ —

2.° . . . cette formule qui est un veritable
looch nous fournit un Remede vraiment
adstringent, c'est donc une erreur de
croire que le looch est un Remede adou-
-cissant ; un sage Medecin peut en ord-
-onner des vulneraires, de detersifs &c. -
ce n'est point de sa vertu que cette espece
de Remede tire son nom ; Mais de sa
consistance et de la Maniere d'en faire
usage, qui n'est propre qu'a elle. —

Des Confections & Electuaires.

La confection et l'electuaire n'ont jamais differé pour le fond. l'une et l'autre sont des melanges de poudres et de liquides reduits en consistance de Rob ou de Bouillie epaisse.

le mot electuaire vient du mot latin electio qui signifie choix, comme si l'on avoit voulu dire que l'electuaire, est une preparation de Medicamens choisis. le mot confection vient du mot Confio, qui en vieux latin signifie perfectionner, comme si par confection on avoit voulu designer un electuaire par excellence. Nous sommes forcés de Regarder ce nom pour quelques electuaires auquels les anciens l'ont consacré comme a l'electuaire d'alkermes, d'hyacinthe, hamec, mais il seroit inutile de le donner a aucune nouvelle composition, et le mot d'electuaire suffit.

les electuaires ainsi que toutes les autres

Compositions se divisent en magistrales et officinales; les uns et les autres peuvent être alterans ou purgatifs.

Ce Medicamment a ordinairement, ainsi que les autres sa Base, son adjuvant, son correctif, et son excipient; la Base de l'électuaire consiste presque toujours en poudres simples, ou composées, et son excipient pour l'ordinaire, est quelque sirop egalement simple ou composé.

les Anciens donnoient à leurs electuaires beaucoup moins de consistance que nous, puisque ils les faisoient prendre à la cuillier. il est probable que les notres se conservent mieux etant plus fermes.

il ne faut pas croire que tout electuaire reduit à la consistance requise, soit bien preparé. s'il ne doit cette consistance qu'à la cuite du sirop, il arrivera que avec les temps le sirop se cristallisera il se formera des grumeaux ce qui est une

grande imperfection dans un electuaire, parcequ'il doit être uni et mollet, si au contraire cette consistance n'est due qu'à une trop grande quantité de poudres qui absorbant l'humidité, obligent de ne pas cuire assés le sirop, l'electuaire qui se trouvera aqueux ne manquera pas de fermenter et de se gater. la Proportion des poudres au sirop demendent la plus grande intelligence dans ceux qui formulent des Electuaires officinaux.

nous venons de dire que la fermentation nuit aux electuaires, il y en a cependant quelques uns, comme la Theriaque, pour lesquels on l'exige. quand a ceux là on peut se dispenser de les cuire autant parcequ'on ne feroit que retarder cette fermentation que l'on se propose. mais en verité? je ne sçais pas quel bien on en attend.

la fermentation reduit toute la masse au même ton. on ne peut plus compter sur les

ingrediens dont elle est composée: il Resulte
un nouveau sur lequel lexperience peut
bien nous donner quelques lumieres, mais
dont il seroit Ridicule et imprudent de
calculer les vertus sur celles des parties
qui le composent. ce que nous disons de
la Theriaque il faut lentendre des
tous les orvietans, qui ne sont que des
especes de Theriaque; ce sont des assem-
-blages informes qui ne font pas grand
honneur a ceux qui les Premiers les ont
composés: et on devroit absolument les
Proscrire des pharmacies. ——

En general les electuaires officinaux
ne sont pas la partie brillante de la
pharmacie. les dispensaires en fourmillent,
et un simple coup dœil sur leur dispen-
-sation Prouve evidemment quils sont
pour la plupart louvrage des faiseurs
darcanes et non dun medecin eclairé.

Nous nous contenterons de dire un mot de ceux qui sont le plus en usage et qu'on trouve dans le codex.

Quand un medecin prescrit un electuaire Magistral, il doit toujours indiquer à peu près la consistance, parcequ'on le veut quelque fois plus mollet, et d'autre fois plus ferme.

diaprunum simplex — diapr. solutivum utrumque. ex Cod.

Rem... 1o la Base de diaprunum simple est la pulpe de pruneaux, qui est laxative, ainsi que les semences de violettes, et la Racine de Polipode, les santaux et les Roses, sont des legers alterants; le sucre et la Reglisse sont des correctifs legers. on peut aussi Regarder comme correctif le polipode car la decoction chargée de sucre forme un sirop très gracieux, qui corrige parfaitement le mauvais goût du senné;

comme nous dirons tout à l'heure.

le diaprunum simple est un electuaire très ancien; les drogues sont bien choisies, et la dispensation en est très bien faite. c'est un laxatif très doux. a la dose d'une demi once, il fait pousser une ou deux selles, avec facilité et sans trouble c'est un mal qu'il soit trop negligé, les Medecins l'ordonnent si peu, que les apoticaires n'en tiennent plus.

2º. le diaprunum solutif n'est pas encore tombé dans le même oubli. il contient a peu près deux scrupules de scammonée par once. c'est la dessus qu'il doit se Regler le Medecin qui le prescrit.

3º. pour bien Reussir dans cette composition, il faut après avoir pulpé les pruneaux, dessecher cette pulpe dans un plat de terre vernissé, a un feu très doux, ayant soin de Remuer toujours pour qu'elle ne se brule pas. faute de cette precaution, il arrivera que l'humidité

etrangere de la pulpe, l'empechera de se charger du sucre du sirop; votre electuaire fermentera, perdra par la fermentation sa vertu purgative, s'aigrira &c. il est vrai qu'en laissant la pulpe humide, on pourroit obvier à tous ces inconveniens, en faisant cuire extremement le sirop; — Mais la decoction qui le forme perdroit beaucoup de ses vertus par cette concentration. ainsi que nous l'avons dit plus amplement en parlant des sirops. il vaut mieux dessecher les pulpes. cette Remarque est generale pour tous les electuaires où il entre des pulpes. si l'on n'est pas exact à les priver ~~des~~ d'une humidité superflüe elles exposent ~~tou~~ l'électuaire à la fermentation.

4.° la cuite du sirop pour cet electuaire ainsi que pour les autres, doit toujours être Relative à la quantité des poudres qu'on doit y introduire; de sorte que moins

moins il y a de poudre et plus le sirop doit être cuit. ~ ~

5°. . . quand le sirop est au point convenable on en mêle une bonne partie avec la pulpe; on introduit ensuite les poudres peu à peu, et comme elles épaississent le mélange on le délaye à mesure qu'il en a besoin avec une partie du sirop, qu'on a eu soin de mettre à part, pour cet objet. ~

6°. . . parceque le mélange soit plus parfait on a soin de le faire à chaud; mais la chaleur doit être proportionnée à la nature des poudres qu'on introduit les aromates et les résines doivent être melées presqu'à froid; parceque une chaleur trop vive fait evaporer les uns, et grumeller les autres. ~

Catholicum Duplicat. Rheo ex Cod:
Rem. . . 1°. quand à la manière de proceder, c'est la même que dans le

d'apremum, c. a. d. qu'après avoir preparé sa pulpe, les poudres, et son sirop, on mêle d'abord la pulpe avec une bonne partie du sirop, on introduit ensuite les poudres, et avec elles le reste du sirop. Nous ne parlerons donc plus de cette Manipulation qui est la même pour tous les electuaires, et nous nous contenterons des Remarques que la dispensation particulière de chaque electuaire nous fournira. nous allons examiner avec quelque soin le catholicum parceque étant laxatif et adstringent il est fort employé. c'est le grand cheval de bataille de tous nos Medicastres de paris, dans la diarrheé, la dyssenterie &c.

2º. ... les pulpes de casse et de tamarins de même que les semences de violettes, sont la base de ce Medicament. le senné, et la Rhubarbe qui sont des purgatifs plus decidés, n'i entrant qu'à petite dose, parcequ'ils

n'y sont qu'en qualité de stimulant. les racines de polipode surtout, est le grand correctif du senné. les anciens le savoient bien; aussi le faisoient-ils entrer dans toutes les compositions ou se trouvoit cette drogue degoutante. quand on se sert du polipode dans cette vüe, on en fait une decoction dans laquelle on fait infuser le senné; ou bien on ajoute le polipode pulverisé quand le polipode medicament le comporte l'une et l'autre maniere est egalement donné dans la composition du catholicon. ce qui prouve bien certainement ce que nous venons de dire, c'est que en retranchant la Reglisse, la kolopendre, et le polipode de notre electuaire, il prend une saveur trés desagreable qu'il n'a pas avec ces substances.

7o. le fenouil ne sert evidemment qu'à aromatiser l'electuaire. il ne devroit donc pas être soumis à la decoction qui leur

fait perdre toutes les parties aromatiques. — il vaudroit mieux le Reduire en poudre, — avec toutes les autres substances qui doivent être pulverisées, et l'introduire avec elles dans la composition. cette faute qui en est certainement une se Retrouve dans plusieurs formules du Codex, surtout parmi les electuaires.

4º. il est à propos de Retrancher les quatre semences froides. elles sont inutiles et même nuisibles à l'elegance de la composition, parcequ'elles ne peuvent pas se Reduire en poudre assés fine pour se meler sans former de grumeaux. les anciens les faisoient entrer dans la vue de Moderer l'activité du senné et de la Rhubarbe — qu'ils Redoutoient. nous savons aujourd'huy que ces drogues ne sont point dangereuses, quand elles sont bien indiquées par la Maladie, et sagement dosées — par le Medecin.

5°. avec tout ce que nous venons de dire notre Preparation sera toujours imparfaite si nous suivons les doses du codex; il y a trop de sucre Relativement aux pulpes, il arrive de la que pour cuire le sirop au point qui met l'electuaire ~~au point~~ à l'abri de la fermentation, il se grumellera par cristallisation; et que si l'on tient le sirop un peu clair, l'electuaire sera exposé à fermenter; il faut absolument ou diminuer la dose du sucre d'une demi livre, ou augmenter la dose des pulpes de quelques onces.

lenitivum ex Cod.

Rem. 1° les dispensaires fourmillent de differentes Preparations de lenitif. on n'en trouve dans les pharmacies que de deux especes, qui suffisent en effet. celle du codex, qu'on apelle lenitivum pro ore, parceque on peut le prendre par la bouche, et celle qui est decrite

dans la pharmacopée de Mr <u>Lémeri</u>, et qu'on appelle <u>lenitivum pro clisteribus</u>, parce qu'étant un peu plus grossier il est destiné aux lavemens.

2°. le lenitif fin est très bien formulé dans le codex, quand à la proportion des pulpes et du sirop.

3°. on y trouve encore la faute de mettre les semences d'anis et de fenouil dans la décoction. il vaut mieux les réduire en poudre.

4°. c'est une inutilité frappante que de placer le séné en deux endroits différens, dans la décoction et parmi les poudres; pourquoy ne pas en augmenter la dose dans un des deux endroits.

5°. cet electuaire comme la plupart des electuaires purgatifs qui nous ont été transmis par les anciens, n'a été visiblement imaginé, que pour temperer

par la vertu adoucissante des pulpes, la qualité irritante des drogues purgatives. — aujourd-huy les Medecins en font peu d'usage, parcequ'on a presque entierement proscrit les purgatifs drastiques, ou qu'ils ne les employent que dans des cas où ils ne craignent pas d'irriter un peu. — cette Remarque jette une grande lumiere sur l'ancienne Pharmacie.

Confectio Hameck ex cod. —

Rem. ... 1°. nous avons deja dit que les Confections sont des vrais electuaires, auxquels on n'a donné ce nom, que pour exprimer l'excellence de leurs vertus.

2°. ... le fenouil, le thim, l'absinthe ne devroient pas entrer dans la decoction mais parmi les poudres. ces substances perdent de leur qualités par l'ebullition, excepté l'absinthes qui partant

ne laisse pas que d'en perdre aussi beauc-
-oup.

7°. il y a ici trop peu de Rhubarbe, si
l'on veut qu'elle entre pour quelque chose
dans la vertu de l'electuaire, il faut abs-
-olument en mettre davantage, autrem-
-ent ce sont des minuties, qu'il faut absolum-
-ent Retrancher. la Rhubarbe pour le dire
en passant auroit mieux sa place parmi
les poudres que parmi les ingrediens de la
decoction. — — — — —

electuarium De psillio ex cod.

Rem. . . Cet electuaire ainsi que ceux
où il entre des Mucilages, demandent un
peu plus de cuite que les autres, parceque
les Mucilages alterent beaucoup l'humid-
-ité de l'air, d'où il arrive que le sirop
se decuit, et que la composition se gate.
ces Remarques servent pour tous les electuai-
-res où les mucilages entrent pour quelque chose.

Opiata Salomonis ex Cod.

Rem.... 1º. cet electuaire est un de ceux pour lesquels on demande la fermentation, et que par consequent l'on cuit un peu moins, afin que l'humidité facilite le Mouvement fermentatif; Mais ce mouvement (comme nous l'avons deja dit plus haut) denature tellement tous les composés qu'il attaque, qu'on ne peut plus compter sur les qualités qu'ils avoient avant que de l'eprouver. C'est ce qui nous a fait dire que tous les electuaires qui eprouvent la fermentation, comme la theriaque, les orvietans &c. sont des compositions informes qu'on ne doit qu'a l'ignorance.

2º.... Cependant les drogues qui composent l'opiate de salomon sont assés bien choisies; il vaudroit donc mieux donner a cette composition un degré de cuite, qui la mit a l'abri de la fermentation.

Nous Croyons qu'elle fourniroit alors un bon Remede, dont on pourroit calculer l'efficacité, sur les vertus des ingrediens dont il seroit le Resultat.

3º. Nous voudrions pourtant en retrancher la Rapure de corne de Cerf, elle est au moins inutile. il est impossible de la Reduire en parties assés fines pourqu'elles puissent penetrer dans les secondes voïes.

Diascordium ex Cod.

Item.... Cet électuaire qui Prend son nom des feuilles de scordium, est très bien composé. il faut avoir soin de le cuire assés pourqu'il ne fermente point. quand il est bien fait, il est à notre avis bien Preferable à la theriaque.

Nous avons dit qu'il y a des electuaires Magistraux, nous allons en donner quelques exemples.

240 Electuarium laxans

℞ :.. pulpæ Tamarindorum } aa ℥i.
passularum

Radic. jalapii pulv. } aa .. ʒi.
et salis vegetalis

sirupi de cichor. comps. — q. s.

Misce fiat electuarium molle, cujus capiat æger ℥iv ante prandium, in duas partes successivè deglutiendo. si nauseam movet ægro, sub formâ Boli capiatur. &c

Rem. ... cette Preparation est excellente pour exciter les ventres Paresseux et resister aux constipations qui ne naissent que d'une certaine negligence de se presenter à la selle, negligence très ordinaire aux femmes qui vivent dans le grand monde..

Electuarium Diureticum.

℞ :... seminum ebuli } pulv. aa ... ℥ij.
milii solis

Therebentinæ venet. Coct. et pulv. . . ℥i.
conservæ Kynnorrhodonis } aa . . ℥i.
Rob. Sambuci . . . . }
sirupi hederæ terrestris . . . q. s.

Misce fiat s. A. electuarium detur ex vase fictili vitrato. dosis erit ℥i. quam capiet æger semel, bis, vel pluries de die, prout urinæ paucitas.

electuarium Bechicum incidens.

℞ . . . Conservæ enulæ Campanæ . ℥i.
succini pp^ti . . . ʒi.
florum Benzoini . . . ℈i.
Balsami copahu . . . gtt. xxv
sirupi hederæ terrestris . q. s.

M. f. electuarium dosis erit ℈i bis, ter, vel etiam pluries de die.

Des opiats

jl est evident que par le mot d'opiatum on a designé primitivement les compositions dans lesquelles l'opium entroit, mais l'ignorance a insensiblement denaturé tous les termes et nous sommes comme forcés aujourd-huy, de nous en tenir aux faulses significations qu'elle leur a attaché.

Par le mot opiate nous entendons aujourd-huy un electuaire quelconque; Mais ce nom est particulierement consacré aux electuaires magistraux, parceque la plus part des Medecins, entrainés sans doute par l'usage au lieu de Mettre au bas de leur formule fiat Electuarium, y mettent presque toujours ~~opiat~~ fiat opiata.

jl ne nous Resteroit donc rien a dire sur les opiates, puisque nous ne les distinguons pas des electuaires, dont nous avons deja parlé. cependant comme les

opiates sont toujours Magistrales, il sera bon de dire un mot sur l'attention qu'on doit apporter en les formulant, il est vrai que cet art paroit d'abord etranger à la pharmacie puisque ce n'est point à l'apoticaire à dresser les formules, mais comme c'est à luy à les executer, il faut qu'il sache les juger en les lisant, pour ne pas entreprendre souvent des Melanges impossibles. — — —

il faut donc eviter dans les opiates les substances qui ne se lient point avec les autres, et pour cette Raison les huiles doivent être bannies à moins que ce ne soient des huiles essentielles sous la forme d'oleo-saccharum. — — —

il faut eviter le Melange des corps qui peuvent agir les uns sur les autres, et pour cette Raison, n'y mettre les sels surtout ammoniacaux, qu'avec la plus grande circonspection. ———

le fond de toutes les opiates doit être des poudres ou seules, ou incorporées deja avec des pulpes, Robs, extraits &c. de Maniere que le tout soit d'une consistance plus seche que celle qu'on demande, et on reduit ce Melange a la consistance Requise par le Moyen de quelque sirop. — ° —

il faut être très versé dans la pratique pharmaceutique pour decider avec precision quelle quantité de sirop est necessaire pour Reduire un tel Melange, a une telle consistance. c'est pourquoy un sage Medecin se contente d'ordonner la quantité suffisante de sirop pour former l'opiate. ou plus Molle, ou plus ferme, telle en un mot qu'il la desire. en general les poudres absorbent d'autant plus de sirop, qu'elles sont plus arides, et que le sirop est plus cuit. les Mineraux en prennent très peu. le plus grand nombre des vegetaux, en prennent plus de leur poids; la

quinquina en prend extraordinairement; il faut trois parties de sirop sur une de quinquina.

le Medecin qui prescrit une opiate, ne doit jamais oublier que ce Remede doit être avalé sans enveloppe et qu'on doit y Revenir plus d'une fois, il faut donc qu'il evite autant qu'il le pourra, de le Rendre trop desagreable.

il nous Reste à joindre quelques exemples choisis.

opiata febrifuga & purgans.

℞. Cortic. peruviani pulverati . . . ℥i.
extracti absinthii . - - - ʒij.
Radic. jalappii pulver. . . - . ʒij.
sal. cathartic. amari. . - . ℥ß
sirupi flor. persicorum q. s.
m. f. opiata. dosis erit ʒi. vel ʒiß.

Rem. . . cette opiate qui pourroit d'abord paroitre très peu purgative, purge cependant très bien, si l'on en fait prendre quatre

ou cinq prises à la distance d'une heure seulement l'une de l'autre. ceci nous fournit plutot une observation qui appartient plutôt à la Matiere Medicale, qu'à la pharmacie; nous ne negligerons pourtant pas de la faire, parcequ'on la trouve peu dans les livres, et qu'elle est d'une grande importance dans la pratique. la voici tous les Medicamens adstringens comme la noix de galle, l'aristoloche &c. augmentent beaucoup l'activité des purgatifs. il est vrai qu'on ne les associe guere ensemble; mais il arrive tous les jours qu'on mêle les purgatifs avec le quinquina; or comme cette ecorce est adstringente; il faut diminuer la dose des purgatifs, dont l'energie est presque doublée par le Melange.

opiata emmenagoga & aperiens.

℞ . . . . gummi ammoniaci } aa . . . . ℥iv.
myrrha . . . .
croci orientalis } aa . . . . ℥i.
salis absinthii.

extracti absinthii } aa ... ℥ß.
gentianæ }

limaturæ Martis ... ℥ij.
sirupi de artemisiâ compositi ... q.s.

M. fiat s.A. opiata. detur en vase fictili extracto dosis erit ʒi. quæ dabitur en chartâ, et chartâ signabitur.

ad exemplar hujus dosis capiat æger similem bis, ter, &c de die.

Rem... pour donner cette opiate avec succès, il faut commencer par des petites doses, comme d'un scrupule matin et soir et augmenter insensiblement le nombre et la grosseur des prises, jusqu'à ce que la malade en prenne a peu près trois drachmes par jour. elle est admirable contre les obstructions, le chlorosis, la suppression des Regles &c.

opiata purgans.

℞... pulpæ tamarindorum } aa ... ℥ß
cassiæ }

Rhei electi pulverati . . . . . ℥ij.
antimonii tartarisati . . . . . ℈i.
folior. senna pulver. . . . . ℥i ſ.
sirupi de cichorio compos. . q. s.

M. f. op. s. A. dosis erit ʒi ſ. termane repetenda, interposita inter singulam dosim hora una.

opiata Emmenagoga & purgans.

Rf.... Extracti matricaria }
artemisia } aa. . . ʒij.
gummi ammoniaci }
mirrha } pulv. aa. ʒſ.
diacridii. . . . . . ʒj.
sirupi violarum . . . q. s.

M. f. op. s. Art. dosis erit ʒſ. bis ter de die.

Des Bols.

Le Bol est un Medicament qu'on fait prendre au Malade sous la forme d'un gland d'une olive ou d'une balle. il differe de l'electuaire ou opiate en ce qu'il doit avoir une consistance plus forte, pour garder la la figure qu'on luy donne. pour cette Raison il faut eviter icy encore plus que dans les opiates de faire entrer des sels, parceque à moins que les Bols ne soient avalés sur le champ, les sels les Ramollissent bientot. il est vrai qu'on est quelque fois forcé d'y joindre des sels volatils parcequ'on ne peut guere les Prendre que sous cette forme; mais dans ce cas, il faut que l'apoticaire Prenne luy même la peine d'introdu-ire ce sel dans le millieu du Bol, au moment que le Malade est Prêt a l'avaler; autrement non seulement ce sel Ramollira le Bol, mais il pourra même se dissiper entiere-

ment

et autant vaudroit-il en avoir point mis.
le Bol est toujours Magistral, et même on ne doit point en Prescrire plusieurs doses à la fois, parcequ'alors il se desseche trop, et l'estomach des Malades en est fatigué, ou le laisse passer dans les intestins sans le dissoudre comme le prouvent les selles des Malades où l'on Retrouve si souvent les Bols aussi entiers qu'ils ont été pris. c'est pour prevenir cet inconvenient, que les Medecins attentifs, ne Manquent point de Prescrire avec les bols quelque infusion chaude que le malade doit boire sur son Bol pour en faciliter la dissolution dans l'estomach.
on a sans doute imaginé le Bol, pour epargner aux Malades le Mauvais gout de certains Remedes. c'est dans donc sous cette forme qu'il faut leur Presenter les drogues les plus desagreables et qu'il ne pourroit pas se determiner à prendre autrement.

Quoyque le bol Masque parfaitement la veritable saveur des drogues qu'il Renferme, il est pourtant luymême desagreable a avaler. sans qu'on sache trop la Raison de cette Repugnance; il est certain, que la pluspart des Malades l'eprouvent. le Medecin doit s'y plier, et la dose des bols bien ordonés, ne doit jamais passer une dragme, ou une drag dragme et demie tout au plus; aussi les ingrediens des bols, sont-ils ordinairement assés actifs. — — — —

le pharmacien doit Rouler les bols dans la poudre de Reglisse pour les empecher de se coller entr-eux, ou au papier dans lequel on les plie, et il doit joindre du pain enchanté dans lequel le Malade puisse les envelopper quand il les prendra.

Nous allons selon notre usage donner quelques exemples. — — — —

Bolus purgans in morbis venereis.

℞: ... Mercurii dulcis . . . gr. xij.
scammonii ppti. . . . . gr. x
conservæ violarum,
vel sirupi de spinâ cervinâ . q. s.

M. f. Bolus volvendus in pulvere gliccir-
-hizæ, vel iridis florentinæ. detur ad
chartam. signetur: Bolus mane vorandus.

Bolus pro infantibus in atrophiâ & vermi-bus.

℞ . . . jalappæ pulver. . . . . gr x
mercurii dulcis . . . . . gr viij.
conservæ flor. persicor. . . . q. s.

M. f. Bol. s. Art.; qui in conservâ cujusvis-
fructus, infanti vorandus præbebitur.

Bolus pectoralis et leniens tussim.

℞. spermatis ceti . . . . . ℈j.
Radic. altheæ pulv. . . . . ℈ß.
oculor. cancror. pulv. . . . gr. viij.

olei amygd. dulc. . . . . gtt aliquot.
sirupi de althæâ fernelii . . . . q. s.
M. f. Bolus s. Art. — — ~ e —

Rem. ce Bol, ainsi que ceux qu'on peut destiner aux phthisiques, doit être un peu plus mollet afin qu'il se delaye plus aisément dans l'estomach, on peut Remarquer que nous avons ajouté icy quelques gouttes d'huile à raison du Blanc de Baleine; à l'occasion de ce Blanc de Baleine, nous observerons qu'il est impossible même avec l'huile et le sirop de luy donner jamais la veritable consistance de Bol, si on n'y ajoute pas, comme nous avons eu soin de le faire quelques poudres seches. ~ e — e —

bolus adstringens in hemorragiâ.

℞: . . . sanguinis draconis veri pulv.
et lapidis hæmatitis porphiris. } aa gr. xij.
conservæ Rosar. Rubr. . . . ℥j.

sirupi simphiti Majoris . . . q. s.

M. f. s. A. bolus mollior, quater de die iterandus . . — — —

Rem . . . le sang de dragon est une resine qui contient cependant quelques parties extractives, quoyqu'en petite quantité, ce qui prouve qu'on ne nous l'envoie pas bien pure; c'est un très bon astringent, nous croyons pourtant qu'elle a quelque chose de purgatif . — —

Bolus anodinus & anti-acidus. —

℞ . . . ocul. cancror. ppt.
cornallii Rubri ppt. } aa. gr xij.
conserv. flor. anthos . . . . ℈ ij.

M. f. s. A. bolus in cujus medio includatur laudani granum dimidium — . —

Rem . . quand on prepare plusieurs bols narcotiques à la fois, il ne faut point negliger de mettre l'opium comme nous venons de le prescrire dans notre formule. il n'y a absolument que cette maniere de s'assurer qu'il n'y a pas plus d'opium dans un bol que dans l'autre.

Des Pilules.

Quelqu'avantage que les Bols nous présentent pour déguiser la saveur des Remedes, les anciens s'étoient pourtant apperçus, qu'il arrive souvent qu'on les écrase en les avalant et que par là ils manquent leur but principal. pour prevenir cet inconvenient on a imaginé les pilules qui ne sont dans le fond que des Bols d'un plus petit volume, et d'une consistance plus forte.

les pilules sont donc la forme consacrée aux Medicamens d'une saveur trop desagreable, comme l'aloës, la coloquinte &c. ou d'une causticité si marquée qu'ils pourroient, en s'attachant aux gencives, gâter les dents, comme les preparations de Mercure &c. Du Reste elles sont ordinairement composées de poudres et de sirops.

Nous avons dit que les Malades randoient quelque fois les Bols entiers, mais cela arrive bien plus souvent pour les pilules; c'est

Pourquoy il faut eviter autant quil se peut d'en ordonner a des personnes chés qui les Ressorts de l'estomach sont trop affoiblis.

on ne doit Prescrire les pilules que pour une dose, autrement, elles se dessechent trop, et deviennent parconsequent plus difficiles à dissoudre dans l'estomach. cela est si vrai, que des pilules un peu gardées se Pulverisent trés bien, et que nous devons alors les Raffraichir avec du nouveau sirop. comme cet inconvenient arriveroit toujours aux pilules officinales, les apoticaires ne doivent les former qu'a mesure qu'on les ordonne, et ils doivent conserver la composition en masse.

les Masses de pilules doivent être bien broyées et bien Paittriés. on ne sauroit ij prendre trop de peine. il faut que le sirop et les poudres soient exactement liées pourqu'il en Resulte un espece de savon Mollet, doux et uni. plus elles sont Paittries, moins elles se dessechent.

on Recouvre souvent les pilules d'une feuille d'or ou d'argent qui s'y applique facilement d'elle même, lorsque la surface de la pilule est bien polie, de sorte qu'on pourroit dire avec quelque verité, que mieux les pilules sont dorées, mieux elles sont faites.

Quand au volume des pilules, il depend de l'usage de chaque païs; en france nous les faisons assés grosses; elles vont quelquefois jusqu'à peser demi drachme, ordinairement elles sont de la grosseur d'un pois.. en allemagne et en angleterre, on les veut beaucoup plus petites, aussi on en avale cinq, six, &c à la fois; peut-être cette Methode vaut mieux que la notre. le Remede présentant plus de surface a l'action de l'estomach, dis-je le Remede y est plus facilement dissous. Mais les Malades françois se plaindroient qu'on leur donna les pilules par boisseaux.

les Anciens dispensaires fourmillent de Recettes de pilules; le codex n'en a conservé

qu'un petit nombre, et encore n'y en a-t-il que deux ou trois sortes qui soient en usage. nous allons les parcourir succintement et nous ajouterons ensuite quelques formules de pilules qui nous paroissent utiles. ~~~

les pilules gourmandes sont un très bon stomachique; les pilules de Rudius sont alterantes et purgatives, elles conviennent dans les obstructions et la suppression des Regles; les pilules sine quibus sont bien composées; les pilules cocchiae majores étoient le grand purgatif de sidenham; les pilules de sagapeno sont composées de drogues très efficaces, selon la dose qu'on en prescrit, elles sont alterantes ou purgatives. les pilules de Mr sthal, nous paroissent être l'extrait emmenagogue de Crollius, qui est dans le codex, sous le nom de pilulae sive extractum Rudii, avec cette différence que la formule du codex nous paroit preferable. Nous croyons que

Mr Stahl y joignoit le Mercure doux, et que de ce Melange, il faisoit ses pilules favorites.

pilulæ Mercuriales.

℞ ... Radic. jalappii
aloës succotrina
scammonii
foliorum sennæ } pulv. aa. ℥ij.
mercurii crudi . . . ℥ij.
therebentinæ venetæ
confectionis hameck } aa . . ℥j.
sirop de spina cervina . . q. s.

M. ft. S. A. pilulæ.

Rem. ... 1º. il faut dabord eteindre le Mercure dans la Therebentine, introduire ensuite les autres substances peu à peu en leur incorporant insensiblement le sirop.

2º. ... quand cette formule est bien executée il faut à peu près deux onces de sirop pour mettre la Masse à la consistance

Requise. Nous observons cela parceque un medecin ne peut pas doser avec precision les pilules Mercurielles, s'il ne connoit pas à peu près la quantité de l'excipient, le mercure est un Remede Majeur sur la dose duquel il n'est pas indifferent de se tromper.

3°. il y a une infinité de formules de pilules Mercurielles. celle que nous venons de donner est celle que nous suivons dans notre pharmacie. les pilules Mercurielles de Mr. Belloste ont fait grand bruit; elles ne valent pourtant pas mieux que les autres. toute la difference qu'il y a c'est qu'au lieu d'éteindre son mercure dans la therebentine, il l'éteint dans le sirop, ou le sucre, d'ailleurs il y joint comme les autres, des purgatifs assés forts comme la scammonée, le jalap &c.

Pilulæ Mercuriales di charas

℞. Rhei electi
trochiscorum alhandal. } ana. ℥i.

Diacridii . . } aa . . . ℈
mercurii dulcis } ʒi.

therebentina veneta in oleo proprio
soluta . . . q. s.

M. ft pilula dosis erit à ℈i. ad ʒi. ~

Rem. Ces pilules sont destinées particulierement à purger dans les Maladies veneriennes. on peut s'en servir aussi dans les obstructions et les ecrouelles. ~

Pilulæ Purgantes. ~

℞ . . Extracti panchimagogi crollii . . ℈i.
Resinæ jalapæ . . . gr. v
extracti absinthii . gr. vel q. s.

M. f. pilulæ s. A. pro una dosi voranda. ~

pilulæ ad sistendam gonorrhæam.

℞ . . Mastiches electæ pulverat. ℈ij

sanguinis draconis veri pulverat. ℈ij.
lapidis hæmatitis . . . . ℈ß.
balsami canadensis . . . gtt. xv.
conservæ Kynnorrhodon. q. s.
M. f. massa dividenda in duodecim pilulas, pro duabus dosibus, Mané et seró.

Pilulæ Purgantes et Anti-Venereæ.

℞ . . . Mercurii dulcis . . . . gr. x
diacrydii . . . . gr. viij.
extracti Cardui Benedicti. gr. vj.
olei essentialis sassafras. gtt. j.
M. f. pilulæ tres pro unâ dosi.

pilulæ purgantes et anti-histericæ.

℞ . . . aloes optimæ . . . . gr. xv.
mirrhæ . . . . gr. xij.
olei essentialis sucini . . . gtt. ij
extracti absinthii. . . . q. s.
m. f. pilulæ pro unâ dosi.

pilulæ stomachicæ.

℞: .... cinnamomi pulverat. .... ʒi ſ
crocii orientalis pulv.
extracti gentianæ, } aa .... ʒi.
.... juniperii.
ol. essentialis anisi .... gtt. vj.
sirupi diacodii .... q. s.
M. f. pilulæ dosis erit ℈i. vel ʒ ſ. bis, ter
&c. de die.

pilulæ anodinæ & anti-acidæ in Dissenteriâ.

℞: — extracti Radicis Bistortæ } aa ʒ ſ.
diacodii. ....
Corrallii Rubri
oculorum cancrorum } pp[torum] aa. ℈ij.
laudani .... gr v.
M. ft. pilulæ dosis erit gr xv. ter
in die.

pilulæ adstringentes
in hæmorragiâ et gonnorrhæâ.

℞. extracti Radicis tormentillæ } ad ℥j.
offis sæpiæ . . . . . }
sanguinis draconis . . . . ℥ß
laudani . . . . . gr v.

m f. pilulas octo. laudanum in octo partes divisum in medio singularum pil-ularum immitatur. dosis erit duæ in die. altera scilicet mane, altera sero. —

~~ . ~~ .

Des Trochisques.

les Pilules ont dû conduire naturellement aux trochisques qui n'en different presque, que par une plus grande solidité.

les Trochisques sont à peu près composés des mêmes ingrédiens que les electuaires et les rols; mais quand on destine cette pâte à des trochisques, on ne luy laisse que l'humidité necessaire pour la manier, de sorte que par la seule exsiccation spontanée elle se durcit et devient capable de se briser sous le pilon.

quand cette pâte est encor molle on a soin de la partager en très petits morceaux, et comm' elle est alors maniable, on luy donne la figure que l'on veut, Ronde, Angulaire, piramidale &c. la diversité de ces figures a fait donner aux trochisques

de ces figures, a fait donner aux trochisques differens noms. comme placentule, orbes, orbiculi, parvi panes, Rotulæ, pastilli &c. on comprend que ces noms pourroient varier à l'infini ainsi que les figures qu'on peut donner aux pastes molles. Mais nous sommes contentés d'indiquer les plus communs. Nous ajouterons que l'usage a consacré le mot de pastilli, aux trochisques odorants, et que les Rotules qui Ressemblent à une petite piece de Monnoie, portoient autrefois l'emprinte des Medecins qui les avoient composés.

il est Probable que les trochisques furent d'abord imaginés pour que le Malade retint plus long-tems le Medicament dans la bouche, et comme cela n'est necessaire que dans les Maladies qui attaquent les organes de la deglutition, il est evident que les trochisques etoient des veritables loochs secs.

On ne tarda pas à s'appercevoir que cette preparation avoit d'autres avantages très grands, et en particulier celuy d'etre sans contredit la plus durable de toutes les compositions, et la plus facile à transporter sans crainte que le voyage l'altere ou la dégrade ; — dès lors les Medecins ne Regardent plus les trochisques comme un medicament que les Malades dussent prendre sous cette forme propre, mais comme une preparation preliminaire, qu'ils faisoient entrer dans d'autres Medicaments, ils composerent des trochisques alterants, des trochisques purgatifs, et les Modernes ont été jusqu'à en composer des corrosifs pour les playes.

Nous ne connoissons presque plus aujourd'huy les trochisques que sous ce dernier point de vue et cela est allé

au point que ceux que nous faisons prendre sous leur Propre forme, ont absolument perdu le nom de trochisques, et nous ne les connoissons plus que sous le nom de tablettes. Quand les Medecins ordonnent des trochisques c'est toujours comme un ingredient et jamais comme l'objet de la formule. il faut en excepter les trochisques de cachou et encore l'usage a t-il Prevalu, de les apeller simplement cachou preparé.

Comme la gomme adragant suffit pour Reduire en trochisques une poudre seche, nous dirons icy un mot de cette substance.

Cette gomme se gonfle prodigieusement dans l'eau pour Reduire en Mucilage demi chopine d'eau, il suffit d'y faire fondre deux dragmes de cette gomme pulverisée. quand on veut clarifier ce mucilage on le passe à travers un linge avec une forte

expression. on la mele ensuite aux poudres par une longue et penible trituration. quand la pâte est bien liée on la trochisque et on la fait secher.

la figure des trochisques n'est pas toujours arbitraire. un apoticaire montreroit beaucoup d'ignorance s'il arrondissoit les trochisques de Minium. Comme ils sont faits pour être portés sur les chairs baveuses des plaies, ils doivent être allongés en forme de Stilets.

le poids des trochisques ne doit pas exceder quelques grains, à l'exception de ceux qui sont destinés a la theriaque; on les forme en plus grosses masses qui pesent jusqu'à demi once, ou même une once entiere.

270 Trochisci de Agarico ex Cod. — — —

Rem. 1°. l'agaric ne se prescrit que trochisqué parcequ'il est par luymême d'une acreté et d'une amertume insupportable, au lieu que la gomme avec laquelle on le lie en le trochisquant, tempere un peu son acreté et son amertume.

2°. les trochisques sont un purgatif violent à la dose de ʒj ou ʒi s. si on les met en poudre et qu'on tire cette Poudre par le néz, l'on aura un très bon sternutatoire. — — —

3°. Comme l'agaric est extremement friable pour le Mettre en poudre il suffit de le frotter sur un tamis de crin — — — —

4°. les anciens faisoient entrer dans ces trochisques le gingembre, comme correctif; mais dans cette vüe, une drachme de gingembre, sur deux onces d'agaric est evidemment trop foible. Nous n'en mettons point dans les nôtres, parceque il donne une teinte à la composition

qui donne des soupçons sur la qualité de l'agaric que l'on a employé, vû que tout le monde sçait que cette substance est très friable. Planche. ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

5°. D'ailleurs le gingembre ne nous paroit point un correctif approprié à l'agaric. Nous croyons que le sel ammoniac conviendroit beaucoup mieux parcequ'il attenueroit son principe acrimonieux, et l'empecheroit de s'attacher aux intestins. c'est au Medecin à unir ces substances dans leurs formules. Nous pensons qu'il faudroit environ un scrupule de sel ammoniac pour chaque drachme de trochisques d'agaric. ~ ~ ~ ~ ~ ~

Trochisci Alhandal ex Cod. —

Rem... on peut appliquer à ces trochisques, presque tout ceque nous venons de dire sur les trochisques d'agaric. il faut ajouter que la coloquinte se pulverise très difficilement

par elle même et c'est pour cela qu'on la trochisque plusieurs fois successivement. on pourroit croire d'abord que c'est pour l'adoucir dav davantage; non. c'est pour la pulver-iser plus parfaitement et par consequent pour la lier plus egalement et plus intimement avec la gomme. cela nous sert a comprendre pourquoy on n'ordonne pas la poudre de coloquinte, mais toujours les trochisques alhandal.

Trochisci De Catechu ex cod.

Rem. 1°. nous avons deja observé que ces troch-isques sont peut être les seuls qu'on fasse prendre aux Malades sous la forme propre de Trochisque.

2°. a moins qu'on n'aime beaucoup le gout de girofle, ces trochisques ne sont pas support-ables tels qu'ils sont formulés dans le codex. nous preferons de les faire avec partie

égale de sucre, un peu d'eau de fleurs d'orange et quelques gouttes d'essence de citron.

3°. on sçait aujourd'huy que le cachou n'est pas une terre mais un suc epaissi au feu. aussi trouvons nous quelquesfois le cachou qu'on nous vend, brulé a la surface exterieure, parceque le feu n'a pas été bien ménagé.

4°. les japonois qui apellent cette substance Areca la mettent en trochisques auxquels ils donnent toutes sorte de figures d'oiseaux de poissons &c.

trochisci albi Rhazis ex cod.

Rem... 1°. toutes les fois qu'on veut pulveriser le camphre, il faut y meler quelques gouttes d'esprit de vin.

2°. ces trochisques sont vulneraires, cicatrisans, mais ils fournissent aussi un très bon collyre, en les faisant fondre a la dose de six grains dans trois onces d'eau Rose ou de plantain.

Des Tablettes.

Les Tablettes sont une espece de trochisques dont le Principal ingredien est le sucre: on les forme ordinairement en petits losanges du poids de x grains jusqu'a xii mais on peut les figurer aussi de toute autre Maniere, en cœur, en lacs d'amour, en bougies &c. quelque figure qu'on leur donne on peut toujours les apeller tablettes, tabellæ et ce nom suffit, quoyqu'on les apelle quelque fois Rotulæ, Morsuli &c.

le poids du sucre dans les tablettes, doit être au moins quadruple de celuy des autres ingrediens; il est quelque fois sentuple et même dans les tablettes simples d'anis, de fenouil &c. il n'y a guerre que le sucre parfumé avec quelques gouttes d'huile essentielle de ces plantes aromatiques.

Remarquons en passant, que la plus part de des tablettes des confiseurs ne sont pas autre chose.

il paroît que dans l'origine, la forme des tablettes, étoit consacrée aux Medicamens qu'il étoit important que le Malade n'avalat que peu à peu, c'est à dire que les tablettes étoient proprement des lochs secs, comme elles le sont encore presque toutes aujourd'huy. cependant les Medecins ayant Remarqué que la grande quantité de sucre qui entre dans les tablettes, étoit très propre à absorber le Mauvais gout de quelques drogues qu'on peut luy joindre, ils ont étendu l'usage des tablettes au delà des Medicamens pectoraux et en ont composé des fortifiantes, d'adstringentes, d'absorbantes, de purgatives &c.

Pour donner au sucre la consistance des tablettes, nous avons deux Manieres. l'une c'est de le pétrir à force de coups de pilons dans un mortier avec le Mucilage de la gomme adragant; cette pâte, quand elle est bien liée et bien apaille, se seche

assés facilement. l'autre Maniere consiste à mettre le sucre en sirop et à le faire cuire jusqu'à cette consistance que les anciens appelloient electuarium solidum et que nous nomons aujourd-huy consistance ~~de~~ de tablettes, ou sucre cuit à la plume. on connoit que le sirop a cette consistance lorsque le faisant filer au moyen d'une cuillier, le filet en se coupant Remonte de sept à huit lignes. on le connoit encore lorsque en le Refroidissant dans la cuillier, il se change en une Masse blanche et cassante.

Quand on sçait bien cuire le sucre, on sait faire toute sorte de tablettes, parceque le Reste ne consiste plus qu'à meler exactement les autres ingrédiens, poudres, pulpes, extraits &c avec le sirop ainsi cuit, ou à les introduire dans la pâte que l'on fait avec le sucre et la gomme adragant.

On comprend par ceque nous venons de dire, que toutes les sirops, tant simples, que composés, pourroient être Reduits par eux mêmes et sans addition en forme de tablettes, et cela n'altereroit la vertu que de ceux qui la doivent à quelque Principe evaporable. aussi y a-t-il des tablettes comme toutes celles des fruits acides, qui ne sont pas autre chose que des sirops Reduits. — —

Le Medecin ne prescrit pas ordinairement aux Malades la dose des tablettes, cependant s'il luy en ordonnoit qui Renfermassent des drogues un peu actives, il ne devroit pas oublier que cette espece de Medicament etant gracieux au gout, le Malade pourroit facilement exceder la dose convenable. — —

Quand on a Preparé la Masse des tablettes on l'étend sur un marbre saupoudré de sucre, on l'applatit avec un Rouleau,

et avant qu'elle soit seche on la coupe en telle figure que l'on veut, avec des emporte-pieces, ou tel autre instrument que l'on veut. la Regle et le couteau suffisent pour les quarrés et les losanges.

tabellæ stomachicæ & absorbantes.

Rʒ... Radic Zedoariæ } pulv. aa ʒij.
cinnamomi acuti }
corallii Rubri ppti. . . . ʒs.
sacchari albi pulv. . . . ʒ10.
olei essentialis citri. gtt vi.
mucilagin. gummi tragacanthi. . q. s.
M. f. s. A. tabellæ. dosis erit. ʒs. in die.

Rem. . . 1º. il faut trés peu de Mucilage pour lier toutes ces matieres. si on en mettoit trop la pate ne se secheroit pas. il est vrai qu'a mesure qu'on tient ce Melange plus sec, il est plus penible de le faire

exactement ; mais il n'ya qu'a ne pas y epar-
-gner sa peine, et battre long-tems la
pâte en la doublant toujours. ——

2º. pour bien faire ces tablettes, ainsi-
que toutes celles ou il entre des drogues pulve-
-risées, il faut que les poudres soient bien
pulverisées. ——

3º. pour bien Reussir, il faut commen-
-cer par unir les poudres au Mucilage
et introduire ensuite le sucre peu à peu.

Tabella bechica in asmathe.

℞ : . Radic. irid. florentinæ } pulv. ãã - ʒij.
liquiritiæ exquisitæ }
florum benzoini - - - - ℈j
sacchari albi pulver. - - - ℥iv
mucilag. gummi tragacanthi. q. s.

M. f. s. A. tabellæ. dosis erit ab ℥ß. ad ℥j.
indic ——

 Tabella de Rheo ex cod. —

Rem.... ces tablettes sont très propres a tromper les enfans, qui ont quelquefois une Repugnance invincible, pour tout ceque a l'air de Remedes. on peut aumoyen de ce déguisement leur faire prendre de la Rhubarbe sans qu'ils s'en apperçoivent. —

tabella Roborantes.

℞.... Rad. Zinziberis. } pulv. aa ℥iij.
cinnamomi acuti }

seminum cardamomi min. pulv. ℥ß.

corticum citri.... } pulv. aa ℥i.
aurantiorum }

sacchari albi in quantitate suff.
aquae menthae soluto... ℥xij.

saccharum coque ad consistentiam electuarii solidi tum Remove ab igne, mixe pulveres et fiant s. A. tabellae quarum dosis erit in die ℥ß. circiter. — —

Rem. ces tablettes sont stomachiques et corrigent la mauvaise haleine.

tabellæ aperientes in rachitide.

℞ ... antimonii crudi alkoolisati . . . ℥ß.
cinnamomi pulverati . . . ℥j.
cariophillorum pulverat. . . ℈j.
sacchari albi pulver. . . . ℥iv.
mucilagin gummi tragacanthi. q. s.

m. f. s. A. tabellæ. dosis erit initio granorum iv vel v. augebitur sensim usque ad gr. xv. deinde minuetur in eâdem ratione.

Rem. ... ces tablettes sont celles de Kunkel à notre façon elles sont décrites ailleurs avec quelque différence, mais nous préferons cette formule, elles sont très bonnes pour combattre les obstructions et les écrouelles naissantes, mais il faut purger de tems en temps ceux a qui on en fait faire usage.

Tabella seu electuarium solidum diacarthami

℞ ... medullæ seminum carthami pulverati
hermodactilarum pulv.
diacridii pulverat. } aa ℥i.
turbith electi . . . . ℥i ß.
Zinziberis . . . . ℥ß.
mannæ calabrinæ electæ ℥iv
sacchari in electuarium solidum cocti ℔ij.

M. f. s. A. tabellæ. dosis erit ℥ß.

Rem.... pulverisés ensemble le carthame, les hermodactes, le turbith, et le Zingembre dans un mortier de Marbre ou de fer; pulverisés à part le diagrede. faites cuire le sucre jusqu'à la consistance Requise et lorsqu'il sera un peu Refroidi, vous y meslerés les poudres. enfin vous ajouterés la Manne. vous broyerés bien le tout avec un bistortier, vous etendrés

ensuite la pâte sur un papier huilé et formerés vos tablettes.

Tabellæ seu electuarium de citro ex cod.

Rem. 1°. Quand le sucre est cuit a la plume, on le Retire du feu et on y introduit d'abord la conserve de citron, qu'on a aupparavant pilée et Ramollie avec le sirop de violettes; ensuite on met les poudres et l'on procede selon les Regles generales.

2°. dans cette composition, ainsi que dans la precedente nous trouvons que le codex ne prescrit pas assés de sucre. nous ajoutons un tiers de sucre et un tiers de scammonée de plus que ce que le codex en demande.

Massa liquiritiæ alba & mollis ex cod.

Rem.... le codex ordonne de cuire la pâte de guimauve comme celle de Reglisse, mais

cette pâte ne seroit pas blanche et nous n'en vendrions point. les pharmaciens accredités ont donc pris le parti de la faire avec la seule gomme et le sucre sans y mettre l'althea. pour cela on fait une dissolution de gomme et de sucre dans l'eau et on la fait evaporer a un feu très Moderé ayant soin de toujours Remuer la Matière. quand elle approche de la consistance Requise on y ajoute les blancs d'oeufs battus et on bat fortement cette pâte avec une large spatule. enfin on l'étend et on la saupoudre d'amidon. plus la pâte est fouettée plus aussi elle est blanche.

Des juleps

Le julep que les Medecins apellent julepus, julepium, hydro-saccharum, est une espece de Medicament fluide, clair et ~~graisseux~~ gracieux, destiné à etre pris un peu copieusement par le Malade. le developpement de cette definition, on va nous fournir les Regles dont on ne doit point s'ecarter dans la dispensation et la composition de ce Remede.

Nous disons que c'est un medicament fluide, nous aurions pu dire que c'est le plus fluide de tous les Medicamens. en effet il doit avoir la fluidité de l'eau. et cette fluidité luy est si essentielle que quand il auroit d'ailleurs toutes les conditions requises, s'il est tant soit peu gluant, ce n'est plus un julep.

Nous avons dit ensuite qu'il doit être clair, c'est-à dire net et transparent. cette condition exclut de la composition des juleps tout ce qui pourroit

les troubler tant soit peu, comme les conserves, les poudres, les electuaires &c. en disant que le julep doit etre clair, nous ne pretendons pas dire qu'il doit être sans couleur. Bien loin de la il arrive frequemment qu'on les colore à dessein avec la teinture de coquelicot, le sirop violat, &c. mais une liqueur peut être trés colorée et fort transparente. c'est la limpidité qui est essentielle au julep.

Nous avons ajouté que le julep doit etre gracieux au gout, et c'est par la surtout qu'il differe des ptisanes, qui à la verité, ne doivent pas être desagreables, mais a qui cette qualité suffit; que tandisque le julep demande quelque chose de plus, qui est de flatter le gout. or comme le sucre est presque la seule drogue par laquelle nous puissions parvenir à ce But, les ignorans croyent que le sucre est un ingredient necessaire du julep. il faut pourtant avouer que c'en est un ingredient commun, et c'est

sans doute pour cela qu'on l'apelle hydro-saccharum.

enfin nous avons ajouté que le julep étoit destiné à être pris un peu copieusement par le malade. il faut avouer qu'en ceci nous nous écartons de l'idée commune, introduite sans doute par l'ignorance, et presque adoptée par l'abus. par julep, les gens peu instruits n'entendent plus qu'une boisson dont la dose n'excede pas sept ou huit onces, et qui se prend ordinairement le soir, cependant le mot julep est un terme persan, qui signifie breuvage doux et agréable; nos anciens prescrivoient souvent les juleps pro potu ordinario; et il nous paroit essentiel, si l'on veut s'entendre, de ramener les termes à leur signification primitive. il est certain qu'une boisson claire et agréable ne peut être que legerement chargée de principes medicamenteux, or quel effet peut on se promettre d'une telle boisson prise a petite dose? il est vrai qu'il est des cas où un julep peut

être ordonné par cuillierées; Mais cela depend plus de la situation delicate du Malade, que de la nature du Remede. ∩ ° ∩

Il est aisé de conclure de tout ceque nous venons de dire quels sont les ingrediens ordinaires des juleps, la Base commune de tous c'est l'eau pure, qu'un des nos apoticaires d'avignon, l'un des plus savants dans la maniere d'epargner les medicamens, et d'en substituer d'autres de peu de valeur dans la composition, mais des plus avides et des plus zelés ordonnateurs de Remedes, apelle cette eau en Reconnoissance du bien qu'elle luy a acquis; apelle dis je, cet eau, l'eau admir-able, l'eau louable, et jamais eau commune titre qu'elle merite plutot que tout autre, et ce doit être là sa seule denomination, mais il me paroit que ce seroit à tort qu'on le blameroit si l'on n'examinoit que ce seroit manquer de Reconnoissance, que de ne Rendre à ses bienfaiteurs les eloges qu'ils meritent. c'est sous ce point de vüe que je considere ces fausses denominations pour les

Critique de M.r G** par J***

gens qui suivent exactement les Regles de leur art.
je ne veux pas dire qu'il ne suive les Regles de son art,
mais son esprit qu'il croit au dessus de tout medecin,
pharmacien et chirurgien, peut luy faire connoitre des vertus plus particuliers à l'eau commune pure, que dans les autres eaux pures, et que c'est aussi pour cette Raison qu'il luy donne les titres.
voilla de la poudre pour jetter aux yeux peu habiles et peu connoisseurs, c'est d'un de ses partisans et de ses spectateurs que je tiens cette Réponse qui me paroit plus fardée, mais moins sincere.

Comme liqueur acquise quelconque, comme les eaux distillées inodores, les decoctions ou infusions très legeres et qui ne sont pas desagreables; l'auxiliaire est tiré des sucs des fruits, des gelées, des sels, des acides Mineraux, et en general de tout ce qui est chimiquement soluble dans l'eau; — enfin le correctif est presque toujours le sucre ou sous sa Propre forme, ou sous la forme de quelques sirops ~

il faut être surtout attentif en prescrivant l'aux-
-iliaire qu'il ne denature pas le julep. le mélange
des acides vegetaux et mineraux, parmi plusi-
-eurs autres inconveniens a celuy d'être fort desa-
-greable au gout; les gelées animales se fondent
bien dans l'eau, mais elles la rendent gluante,
ainsi elles ne doivent être entrer dans les juleps
qu'a petite dose; les acides mineraux ayant
divers points de concentration doivent être
livrés a la sagesse de l'apoticaire, on doit se
contenter d'en indiquer la dose ou un peu plus
forte par ces mots usque ad gratam aciditatem, ou plus foible par ces autres mots, usque ad levem aciditatem, les eaux arom-
-atiques ne doivent être mises que par gouttes,
les sels neutres ne doivent pas se faire sentir:
7 ou 8 grains suffisent par peinte de liqueur.

une limonade legere, une gelée de
groseilles, fondue dans l'eau forment des
veritables juleps; et non ces breuvages Racc-

-ourcis et désagréables dans lesquels les Medecins ignorans font entrer le diascordium, la poudre de vipers, le castor, ou tout au moins le sirop de pavot qui est toujours trouble pour les appeller ensuite julepus hora somni capiendus.

il nous Reste ici observer que le julep est toujours un Remede Magistral. on gardoit autrefois dans les Boutiques le julep Rosat qui n'étoit pas autre chose qu'un sirop de Roses fort allongé fait avec 3 ou 4 parties d'eau pure de Rose. on prefere aujourd-huy, et avec raison de le faire ~~avec~~ sur le champ.

julepus Temperans.

2/. . . aqua communis . . . . . . ℥ij.
borraginis } ℥aa . . . . ℥iv.
buglossi }
naphae . . . . . . ℥ij.
cinnamomi hordeat . . . ℥j

Sirupi cydoniorum } ad ... ℥j.
Rubi idæi.

M. f. s. A. julepus. detur ad lagenas et sequentur: julepus quem capiat æger per cyathos singulis horis, vel proposito.

Rem... 1º les eaux simples distillées ont été Regardées, et le sont encore aujourd'huy par quelques personnes, comme de l'eau pure. on pretend qu'il ne monte Rien dans la distillation. il faudroit pour cela prouver que les plantes inodores, n'ont point de parties volatiles, et les emanations qu'elles fournissent, prouvent le contraire. Nous avons appris par des experiences Reiterées, que ces plantes avoient un esprit Recteur, tout comme les aromatiques, car enfin il n'est pas de l'essence de l'esprit Recteur, de frapper l'odorat.

2º. l'eau de canelle orgée, est une

preparation qui devroit être bannie du codex. l'orge ne sert absolument de rien. on n'a certainement pas ses parties volatiles, si cette substance en a, elle les a perdues dans l'ebullition; on n'a pas non plus ses parties extractives et fixes parcequ'elles ne montent pas dans l'alambic; nous nous sommes pourtant servi de cette preparation dans notre formule, et nous nous en servissons encore pour distinguer l'eau que nous indiquons, de l'eau spiritueuse de canelle; mais dans le fait, il est fort inutile que cette eau soit orgée.

julepus temperans in febre biliosâ.

℞. decocti lenitivi tamarindorum. ℔ ij.
sirupi berberis . . . ℥ ij.
succi citri . . ad gratam aciditatem.
aquæ cinamomi hordeata. ad saporis gratiam.
m. f. s. A. julepus pro potu ordinario.

Rem. ... pour que ce julepe soit bien clair, il faut clarifier avec le blanc d'œuf la décoction de tamarins; et cette attention est quelquefois necessaire pour la perfection des juleps.

julepus Temperans Nutriens.

℞ ... decocti cornucervi et Radic. scorzonera ℔ ij.
consevæ violarum } aa ... ℥ ij.
Rob mororum ... } aa ... ℥ ij.
succi cerasorum ... ℥ iij.

M. f. julep. pro potu ordinario.

Rem. .. I°. faites d'abord cuire Votre corne de cerf dans ℔ viij d'eau commune que vous reduirés à iv, ajoutés alors les Racines de scorsonaire et Reduisés la decoction a ℔ ij. passés la proprement et ajoutés les autres ingred-iens. c'est ainsi qu'il faut toujours traiter la corne de cerf dans les juleps, ayant soin de ne pas en mettre trop, crainte que le

julep ne devint visqueux et degoutant.

2°. il semble que notre formule n'est pas conforme aux Regles generales que nous avons données, puisque nous mettons dans notre julep une conserve et un Rob; mais observez que l'un et l'autre se fondent très bien dans l'eau; et que d'ailleurs en passant notre liqueur à travers une etamine serrée, nous arreterons facilement toutes les parties qui pourroient en troubler la transparence. —

Julepus Temperans pro potu.

℞. aquæ communis . . . . . ℔iij.
 sirupi Rubi idæi
 granatorum } ãã . . . ℥ij.
 spiritus vitrioli . . . ad gratam aciditatem
M. f. s. A. julepus.

Rem. . . quand on ordonne le sirop de

framboises, il faut toujours ajouter celuy de granades, parceque le sirop de framboises seul donne à la liqueur un gout de punaises.

Julepus temperans confortans & nutriens

℞ . . . florum Rosarum Rubrarum
violarum .
papaveris erratici } aa pug. iij.

infunde in . . .
aquæ calentis . . . . ℔ ij.

cola et adde . . .
gelatinæ cornu cervi . . . ℥ iij.
sirupi violarum
granatorum } aa . . ℥ j.

M. f. s. A. julepus pro potu sæpissimé hauriendus.

Rem. . . . l'acide du sirop de granades change en Rouge la teinture bleue que le sirop de violettes donne à l'eau. si on vouloit donc que ce julep fut bleu, il n'y auroit qu'a ~~suppofer~~ supprimer le sirop des granades, et

si on le vouloit d'une Couleur vineuse, il faudroit en augmenter la quantité.

Julepus Anodinus

℞ . . . aquarum papaveris Rhaados } aa ℥ ij.
laetucæ . }

sirupi papaveris Rhaados } aa ℥ ij.
Nimphææ . . }

gttarum anodinarum si libet . gtt v. vj. &c

M. f. julepus pro unica dosi.

Rem . . . 1°. les gouttes anodines sont très narcotiques. elles ne se donnent guerres audessus du nombre de dix.

2°. . . icy encore nous semblons deroger aux Regles que nous avons etablies en formulant un juleps de cinq ou six onces. aussi l'avons nous or noté expressément dans la signature comme un cas particulier, qui ne doit point servir de Regles.

Des potions proprement dites.

Le Mot potion venant du mot latin potio, peut s'appliquer Rigoureusement à toute espece de Breuvage; Mais en medecine, on en a restreint la signification, et l'on entend par potion, un melange medicamenteux liquide, et trouble, qui ne se Prend que dans une quantité determinée.

On voit donc que la potion differe du julep, 1°. en cequ'elle est trouble; 2°. encequ'il n'est pas necessaire qu'elle soit agreable. 3°. encequ'elle s'ordonne à moins grande dose.

La Base et l'excipient ordinaire des potions, c'est l'eau pure; les eaux distillées, les decoctions, les infusions &c. le vin, le petit lait, en un mot tous les liquides dans lesquels la partie aqueuse domine, à l'exclusion des fluides huileux, spiritueux &c qui n'y entrent gueres que comme adjuvant, ou correctif.

Le stimulant et le correctif sont pris parmi les poudres, les electuaires, les tablettes &c. generalement toute espece de preparation peut entrer dans une potion pourvû qu'on la fasse entrer en telle quantité, que le Melange ne cesse pas d'être fluide.

La potion est le Remede auquel on peut donner le plus de qualités. on en fait de purgatives, d'astringentes, de Vulneraires, de diurétiques, &c. il n'y a peut-être point d'indications qu'on ne puisse Remplir par la potion.

La facilité qu'on a de faire entrer dans les potions toutes sortes de drogues, Rend cette Preparation extremement chere aux Medecins ignorans. ils n'imaginent pas pouvoir mal formuler une potion. ils entassent indifferemment toute espece de drogues et mettent au bas de leur formule Misce fiat potio ils ne croyent pas pouvoir se tromper.

parceque au pis aller la potion sera plus ou moins epaisse, cequi n'en change pas essentiel-lement la nature. ~ ~ ~ ~

J'ozy osons dire qu'un medecin instruit, pense bien differemment. c'est précisément parceque la potion comporte toute espece d'ingrediens, qu'il se rend plus attentif sur ceux qu'il rapproche. il sait que la liqueur dans laquelle on les mele tous leur donne la faculté d'agir les uns sur les autres, et par consequent de se denaturer et de former de nouveaux composés. c'est icy surtout qu'on a besoin de la chimie pour ne pas faire les fautes les plus grossieres. les sels de quelque nature qu'ils soient ne doivent pas etre mis dans les potions qu'avec la plus grande circonspection; les alkalis volatils ne doivent jamais y entrer; les teintures metalliques se decomposent facilement, de même que les savons; les poudres absorbantes qu'on met

si souvent dans les potions, ont une affinité singuliere avec les acides. je sçais qu'on les Reunit quelquefois à dessein, mais il ne faut pas le faire sans le voulloir. il seroit trop long d'entrer dans un plus grand detail sur cette Matiere, sans une etude parti-culiere de la chimie, on ne peut ~~pas~~ que se tromper bien souvent. ~~~~

Nous avons dit que l'agrement du gout n'etoit point necessaire à la potion; cependant il faut eviter que la potion ne soit trop desag-reable et pour cette Raison, on ne doit jamais y mettre les amers du premier ordre comme la coloquinte, l'aloës &c. à moins que cette amertume insupportable ne soit deja domptée par des Preparations parti-culieres comme elle l'est dans les electuaires ou ces drogues entrent.

La signature doit toujours determiner la dose de la potion. s'il faut la prendre une fois, deux fois &c.

302. potio Diaphoretica.

℞ ... aquæ Melissæ . . . . . ℥vj.
antimonii diaphoretici . . ʒi.
sirupi limoniorum . . . . ℥i.
salis sedativi . . . . gr. xx.

M f. s. A. pōo. prournohaustu.

Rem. ... cette potion est malcomposée, le sirop de limon, et en general tous les acides vegetaux Reduisent l'antimoine diaphoretique, et par cet imprudent Melange, on s'expose à donner sans le vouloir, un emetique violent. il falloit donc au lieu de sirop de limon, mettre le sirop d'oeillet, ou tout autre non acide.

pōo emmenagoga & anti-histerica.

℞ ... aquæ melissæ } aa . . ℥iv.
matricariæ }
c. cinnamomi hordeati . . . ℥ß.

tincturæ croci. gtt x xv.

martis tartari. . . ʒ ß

antimonii. gt. x v

sirupi artemisiæ compositi. . . ʒ i.

M. f. pôo. cap. æger cochlearia duo — singula quaque hora. ——

Rem. —. cette potion est mal composée. la tincture d'antimoine contient un peu d'alkali de tartre. cet alkali attaque l'acide de tartre qui se trouve dans la tincture de mars et s'unit a luy, tandis que ce Metal se Precipite, ou plutôt demeure suspendu dans la liqueur, qu'il Rend noire comme de l'encre. il faut donc eviter de Meler jamais aucun alkali et par consequent la teincture d'antimoine avec les sels à base Metallique, mais outre cette Precaution generale, les preparations

martiales demandent de plus qu'on ne les mette point dans des decoctions adstringentes comme de Quinquina, de Bistorte &c.

Potio Diaphoretica

℞.... aqua Scorsoneræ scordii.	} aa.	℥iij.
antimonii diaphoretici.	. .	ʒj.
oculor. cancrorum pp^torum		℈ij.
nitri depurati	. . .	gr xv
sirupi cariophillorum hortensium	-	℥j.
aquæ Cinnamomi.	. .	gtt x.

M. f. s. A. poo. capiat cochlearia duo singulis horis.

Rem... Cette potion est composée avec soin. les acides vegetaux n'y convien-droient point ; premierement ils attaquent les yeux d'ecrevisses, et le Melange a une odeur et une saveur très desagreables ;

en second lieu ces acides Reduisent la chaux d'antimoine, de facon qu'ils la Rendent souvent ~~Metallique~~. emetique. ~

Potio Diuretica.

℞: ... aquæ fragariæ } aā ... ℥iv
petroselini }
pulveris azari ... gr xij
spiritus nitri dulcific. .. ʒß
sirupi de althea compos. .. ℥j.

M. f. S. A. potio dividenda in doses quatuor hauriendas interposito quadrihorio.

Rem... dans cette potion on auroit pu faire entrer le tartre vitriolé, mais non la terre foliée de tartre qui seroit decomposée par l'acide nitreux. ~

la poudre d'asarum est un violent purgatif, mais à petite dose c'est un tres bon diuretique.

 Potio Diuretica.

℞... aquæ petroselini } aa. ... ℥iv.
cherophilli.
tincturæ martis tartarisatæ ... ℥j.
terræ foliatæ tartari. ... ℈j.
extracti juniperi ... ... ℥ß.
sirupi hederæ terrestris ... ℥j.

M. f. l. A. potio, cujus æger sumet duo coclhearia unâ quâque horâ.

Rem. toute espece d'acide Mineral iroit très Mal dans cette potion, parcequ'il decomposeroit la terre foliée de tartre. les acides Mineraux sont tous diuretiques Mais il faut savoir les employer.

Potio anti-epileptica & Anodina

℞... aquæ Betonicæ } aa. ... ℥ij.
sambucæ

aquæ menthæ . . . . . ℥ij.
naphæ . . . . . ℥i.
pulveris de guttetâ . . . . ℥i.
pilularum de cynoglosso . . . gr viij.
liquoris cornu cervi succinati . ℈i.
sirupi pæoniæ compositi . . . ℥i.

M. f. s. A. pot. pro duabus, tribus &c. dosibus.

Rem. . . la poudre de guttete a été certainement imaginée par un medecin languedocien, car guttete en languedoc signifie epilepsie des enfants. cette poudre est un assemblage des drogues Regardées comme anti-epileptiques. il y entre la Racine de pivoine, le gui de chêne, le crâne humain, l'ongle d'élan, les fleurs de betoine et de tilleul &c.

Nota il paroit etonnant que cellenouvelle paroisse ignorer que nous devons la poudre de guttete au celebre Riviere proffesseur de l'école de Montpellier. nota. J·xxx

2e Potio nervina tonica Carminativa.

℞..... aquæ melissæ, anisi, sambuci, } aa ... ℥ij.
florum tunicæ ..... ℥ſ.
cinnamomi hordeati .. ℥ſ.
extracti cascarillæ ..... ℈j.
confectionis de hyacintho. .. ʒj.
essentiæ ambaræ griseæ .. gtt xv.
sirupi cariophillorum hortens. ℥jſ.

M.f. L.A. pot. cochleatim sumenda.

Rem. ... 1º. l'extrait de cascarille doit toujours se prescrire à très petite dose, parce qu'il est très vif et très acre.

Remarques sur la confect. D'hyacinte. 2º. .. La confection d'hyacinthe est proprement digestive et aperitive. on doit retrancher de cette preparation les pierres precieuses, la corne de cerf; ces terres animales n'agissent chès nous, qu'autant qu'il y a des acides dans les premieres voies.

ces drogues Retranchées, on doit suivre exact-ement le codex; la confection sera un peu noire, et acide. les Jesuites debitent une quantité considerable de cette drogue, et loin d'avoir les qualités que nous venons de dire, celle qui sort de ces mains pretendues sacrées, est belle, vermeille, et d'un gout très gracieux. c'est proprement une confiture et non un Remede efficace. pour luy donner cette belle couleur, on Retranche le Kermes, la semence et la Racine de tormentille, qui sont cependant très necessaires; mais on s'embarasse peu de faire bien, pourvû qu'on plaise au monde, et qu'on amasse de l'argent.

A nota 1°. Mr Rouelle paroit oublier icy que la Raillerie et les injures, qui sont deplacées partout, le sont principalement dans la bouche d'un maitre qui enseigne, parceque à coup

A note de Mr lies jesuite apre à avignon

sûr, elles n'apprennent Rien à ses eleves.

2º. il ne Regarde certainement pas comme un vice dans la confection de que vendent les jesuites d'être agreable à l'oeil et au gout, puisque il nous Rapelle souvent qu'un des objets Principaux ~~tant~~ de la pharmacie doit être de Masquer le Mauvais gout des drogues. il luy Restoit donc à Prouver, — que les jesuites ne le font qu'aux depens de l'efficacité du Remede;
mais 3º. qui luy a dit qu'ils suppriment la graine de Kermes? cela n'est pas vrai. quand aux semences et à la Racine de tormentille ils se trompent tout aussi grossierement.
je suppose pourtant avec luy que cela soit osera-t-il 4º. avancer que les; Robs Rouges, la Racine d'angelique, la mirrhe les absorbans &c meles avec le sirop de limons fassent un melange inefficace? —

peut être 5o ce melange ne sera pas aperitif mais j'ignore que jamais aucun medecin ait classé parmi les aperitifs la confection d'hyacinthe. 6o: les Medecins l'ont toujours employées comme un bon absorbant, et Mr Rouelle veut en Retrancher les ~~acides~~ ingrediens qui n'agissent que sur les acides des Premieres voies. 7o une maniere plus simple et plus sure de tromper la cupid-ité jésuitique, ce seroit de donner avec Precision la formule de leur confection d'hyacinthe en Rendant cette Prepar-ation publique on supprimeroit infaillib-lement la branche de commerce qu'elle leur fournit. faute d'avoir Pris ce moyen mr Rouelle s'expose à ce que les jésuites luy Réprochent de decrier ce qu'il ignore, et comm'il est apoticaire on pourroit la

soupçonner d'agit en cela par des Motifs peu faits pour des talens superieurs comme les siens. 8°. Nous ignorons si Mr rouelle a eu quelque part dans la derniere edition du codex. la formule de la confection d'hyacinthe qu'on y trouve semble certe d'après les Remarques. elle ne Renferme ni graine de Kermes, ni semences, ni Racines de tormentille. nous ne pouvons pas croire que la faculté de paris en supprimant ces drogues, ait Pretendu — Rendre cette Preparation inefficace; il faut donc Présumer qu'elle a voullu la Rendre plus Belle, cependant nous sommes forcés d'avouer qu'elle ne soutient pas le parallele avec celle des jesuites. Mr Rouelle s'est donc visiblement trompé en avancant que cellecy ne devoit sa couleur qu'a la suppression de ses ingrediens.

Du Reste si nous avons Relevé cette Remarque de Mr. Rouelle sur la confection d'hyacinthe preparée par les jesuites c'est parceque nous avons cru qu'elle etoit tout a fait inutile, un peu trop aigre, et manifestement fausse; car d'ailleurs il s'en faut de beaucoup que nous approuvions le secret que font les jesuites de leur confection d'hyacinte. nous la croyons bonne pour l'avoir employée mille fois avec succés mais c'est precisement pour cela qu'ils nous paroissent trés blamables de ne pas en Rendre la formule publique. notre maniere de penser sur les arcanes qui interessent la santé et la vie des hommes, s'etend generalement à tous. celuy qui les employe sans y croire est un Mechant qu'il faut punir; celuy qui les croit utiles et ne les publie pas est un homme injuste qui s'approprie ce qui appartient à la societé. Mr. +

elle nous fait jouir des decouvertes des autres, et par là acquiert un droit incontestable sur les nôtres.

Potio Emetica

℞. aquæ cichorii. } aa. ℥ij.
cardui Benedicti }
tartari stibiati solubilis. gr. iij.
Rad: jalapæ pulver. gr. xij.
sirupi de cichorio compos. ℥ß.

M. f. p.oo. pro unâ dosi mané haurienda jejuno stomacho.

Rem. — 1º. les potions emetiques doivent être proportionées avec soin à l'âge, au temperament &c. il est même bon de les essayer à petite dosis, et de ne les donner, pour ainsi dire qu'en tatonant, de crainte de trop faire vomir le malade.

2º. les emetiques joints aux purgatifs ne

doivent être prescrits qu'à demi dose. ~

3º. ... Ceux qui disent que les eaux distillées des plantes inodores, n'ont point de vertu, sont obligés, de reconnoitre dans l'eau de cichorée une amertume et une acreté qui, quelques fois sont insupportables, lorsqu'on a trop poussé la distillation. ~ _ . _ ~

potio Emetica. ~

℞. ... aquæ Cardui benedicti . . . ℥iv.
cinnamomi hordeati . . . ℥ij.
mercurii vitæ, sive pulveris algaroth . grˢ. ij.
sirupi Rosarum solutivi . . . ℥i.
M. f potio pro unâ dosi. ~ _ . _

Rem. ... le Mercure de vie est une poudre blanche precipitée du beurre d'antimoine. on la lave bien, et on la seche, elle est violemment emetique. ~ ~ _

potio emetica & purgans in Dissenteriâ

℞ ... Aquæ Centinodiæ . . . ℥iv.
electuarii cathol. dupli. Rheo . . ℥ʃ.
ipecacuanhæ pulver. . . . gr xx.
siruppi de Artemisiâ compos. ℥ʃ.

M. f. pōo pro unâ dosi.

potio emmenagoga

℞ . . . aquæ Matricariæ
Arthemisiæ } ãã. ℥iv.
melissæ
naphæ . . . . ℥ʃ.
Boracis venetæ . . . ℥j.
trochiscorum myrrhæ . . ʒʃ.
tincturæ succini . . . gtt xx.
siruppi de Artemisiâ simplic. . ℥j.

M. f. pōo sumat æger cochlearia duo singulis horis

potio laxans seu levis purgatio pro adulto.

℞.... Aquæ Borraginis . . . . ℥iij.
florum aurantiorum gtt xv.
jalappæ pulveratæ . . . gr x
sirupi pomorum compos. . . ℥i. –

M. f. potio, uno haustu sumenda, mane jejuno stomacho.

potio purgans.

℞.... sennæ mundatæ . . . . ʒij.
fiat decoctum
in cujus decocti . – – – ℥iv.
solve ... confectionis hamech . . . . ʒij.
sirupi florum persicorum . . ℥i.

M. f. potio mane sumenda

Rem. 1º. on n'ordonne pas ordinairement

la quantité d'eau dans laquelle on doit faire bouillir le senné, mais seulement ce qu'on veut qu'il en reste. notre methode est de mettre apeu près six onces, pour en avoir quatre. —

2°. . . les anciens regardoient l'ebullition comm'un correctif du senné, elle le corrige en effet, mais c'est un affaiblissement. quand on veut luy conserver toute sa force, il faut se contenter d'une longue ~~ebullition~~ ou infusion:

potio purgans d.ni Rouelle.

℞ . . . sennæ mundatæ . . . ℥iv.
Rhei contusi. } aa . . . ℥i.
sal. vegetalis }

fiat decoctum in aquâ coi. ad
Residui . . . . . . ℥iv.

Cola et adde
mannæ . . . . . } aa . . ℥i.
sirupi flor. persicorum }

m. f. poo pro uno haustu manè. —

potio purgans

℞.... lactis scammonii .... gtt x.
tartari solubilis ...... ℨi.

Dissolve in jusculo quod capiet æger.

Rem.... cette potion purgative convient aux personnes, qui ont une Repugnance invincible pour les purgatifs ordinaires. le lait de scammonée n'est autre chose qu'une liqueur blanche et gommeuse, qu'on en tire par le moyen de l'eau ~~froide~~ chaude.

potio purgans in Dissenteria.

℞.... Aqua seu Decocti levis plantag. ℥iv
Rheî pulverati ..... ℈i.
sal. vegetalis ..... ℈i.
sirup. de cichoreo compositi ℥i.

m. f. poo. pro uno haustu.

Rem... la Rhubarbe est purgative, mais elle est féculente, et cette partie grossière est peu unie dans cette Racine à la partie extractive qui purge. c'est pourquoy la decoction de Rhubarbe purge mieux que la Rhubarbe en substance. cependant le contraire arrive quelque fois par accident. Ainsi par exemple, lorsqu'il y a des acides dans les premieres voïes, ces acides forment avec la fécule de la Rhubarbe une espece de sel neutre à la faveur duquel la poudre de Rhubarbe devient plus purgative, que n'auroit été la decoction.

potio purgans usitatissima.

℞... sennæ mundatæ . . . . . ℥ij
salis Rupellensis . . . . . ʒi.
coque in aquâ coï ad Residuũ . . ℥iv

Cola et adde

mann. Calabrin. . . . ℥i ſ.

cola iterum et in colatura diſſolve

ſirupi pomorum compoſiti. ℥i.

aromatiſetur ſi lubet cum

aqua naphæ . . . ℥ij.

et erit poo cathartica:

Item. :.:. quand on preſcrit des ſels neutres avec le ſenné il faut toujours les mettre ensemble dans la decoction ou l'infuſion, parceque ces sels corrigent beaucoup le Mauvais gout de cette drogue.

potio purgans in hidrope.

℞ --- decocti drachmæ unius foliorum
ſennæ mundatæ . . . ℥iv.
jaloppæ pulver. . . . gr xv.
gummi guttæ . . . . gr iv.

 sirupi de Rhamno cathart. ℥i.
aquæ cinnamomi acuti. gtt xx.
M. f. s. A. potio pro uno haustu

Rem... la gomme gutte purge et fait vomir, on la tire d'une plante semblable au titimale.

potio purgans in hidrope.

℞... Resinæ jalapæ. gr xij
tartari vitriolati. ʒi.
sacchari albissimi. ℥iij.

saccharum et Resinam simul tere in Mortario sensim addendo
aquæ communis. ℥iij.
sirupi corticum citri. gtt viij.
et erit potio. miscæ capiat.

Rem... les Resines doivent toujours être Renduës miscibles à l'eau par le moyen

du sucre ou d'un jaune d'œuf; autrement elles adherent au palais, au gosier, à l'estomach &c des Malades, et les fatiguent beaucoup.

potio purgans in inflammatione intestinorum

℞ --- tamarindorum pinguium ... ℥i.
cassiæ fistulæ cum siliquis confractæ .... ℥iij.
bulliant in aqua com. ad residui .. ——— ℥iv.
in quo dissolve
manne calabrin. ... ℥ij.
sal. vegetalis .... ʒi.
Cola et cont. pro cathartica pro uno haustu.

Rem.. : la casse etant sujette à se dessecher, les droguistes ont soin de la tenir dans un lieu humide, pour qu'elle ne

perde pas de son poids, mais elle s'y gatte et peut devenir nuisible. un apoticaire soigé ne sauroit être trop attentif contre les fripponeries des droguistes.

2o.... la Manne pour être bonne doit etre fragile blanche et cassante. aujourdhuy on prefere la manne grasse, sirupeuse, mollasse, et noiratre qui est une espece de manne, qui coute peu à nos epiciers, parceque'lle est d'une qualité bien inferieure. le Malheur est qu'ils ont eu l'addresse de la mettre en Reputation parmi les peuples cred-ules; et quand ils n'en ont point, les plus honnetes d'entre eux, paitrissent la manne ordinaire avec l'eau, dontelle se charge au poids de 4 onces à peu prés par livre. mais si on garde ce Melange, il fermente et s'aigrit, d'autres

plus fripons font cuire du miel en consistance épaisse d'électuaire, ils en barbouillent une caisse où il y a encore un peu de manne et y saupoudrant un peu de jalap pour rendre ce mélange plus ~~ga~~ purgatif. on a honte de relever ces ~~ingrediens~~ brigandages, c'est aux Medecins à les Reprimer.

Des Emulsions.

L'Emulsion est un Medicament liquide et gracieux, ayant la couleur et la consistance du ~~sirop~~ lait. le nom qu'il porte indique ses qualités emulsion vient du mot latin emulgere, qui signifie traire du lait.

La Matiere propre des emulsions, se tire de toutes les semences qui étant machées blanchiss-ent la salive, et la rendent laiteuse

telles sont les amandes de tous les fruits à noyaux, les pignons, les pistaches, les semences des plantes Cucurbitacées, celles de carthame, de chanvre, de laitue, de pourpier, de pavot &c. on les appelle pour cette Raison emulsives.

l'emulsion etant un Medicament liquide, son excipient est necessairement aqueux. l'eau simple, les eaux distillées, les infusions ou les decoctions legeres, peuvent être egalement employées selon les vües du Medecin.

le correctif de l'emulsion est ordinairement le sucre ou quelque sirop.

l'auxiliaire se trouve souvent compliqué avec le correctif, parceque on peut employer des sirops qui en Rendant le breuvage agreable par leur douceur, le chargent de leur Propre efficacité. quelques fois pourtant l'auxiliaire est tiré d'une autre classe, il fait Rang à part dans la formule, et

alors il demande une attention particuliere delapart du medecin pour nepas denaturer l'emulsion, nous dirons tout à l'heure un mot des Precautions qu'il faut Prendre pour ne pas tomber dans cette faute grossiere. —

la maniere de faire une emulsion est très simple; il ne faut pour cela que triturer dans un mortier de Marbre avec un pilon de Bois les semences qui servent de Base au Remede; quand elles sont grossierement reduites en pâte, on versera peu à peu la liqueur qui sert d'excipient en continuant toujours de Broyer. on passe ensuite le tout par l'étamine, on ajoute le sirop, et l'emulsion est faite. il faut observer que cequi forme le lait, c'est l'huile des semences divisée dans leur mucilage. il est donc à propos pour Retenir cette huile, et l'empecher de se separer dans la trituration, de mettre un

un peu de sucre afin de former un oleo-saccharum par le moyen du quel la liqueur se chargera bien des parties huileuses.

Le lait d'amandes qu'on emploit dans nos cuisines, l'orgeat qu'on vend dans nos caffés, sont des vrayes emulsions; cet orgeat, pour le dire en passant, est bien different de celuy des anciens, qui n'etoit pas autre chose, que la seconde decoction de l'orge.

L'emulsion est un medicament dont on peut varier les vertus. 1°. par la diversité des semences emulsives parmi lesquelles il s'en trouve de diuretiques, de purgatives &c. 2°. par la diversité des liqueurs qu'on emulsionne et des sirops avec lesquels on les adoucit; 3°. enfin par les substances qu'on peut ajouter à l'emulsion. Mais dans ces sortes d'emulsions qu'on peut apeller avec Raison emulsions composées, il faut sourtout avoir egard

a deux choses; la premiere a ne point troubler la couleur et la consistance laiteuse; la seconde a ne pas Rendre la liqueur desagreable. faute de ces qualités votre Medicament n'est plus une veritable emulsion.

il ne faut donc pas mettre dans une emulsion des poudres, a moins qu'elles ne soient blanches, et agreables au gout, ou du moins insipides, comme les yeux d'Ecrevisses, le corail preparé &c. il ne faut pas y faire entrer les sels a moins qu'ils ne soient parfaitement neutres, parceque l'emulsion a encore cela de commun avec le lait, que les acides la Coagulent. il faut encore en Bannir les eaux spiritueuses qui la coloreroient et la Precipiteroient. les sirops colorans comme sont les sirops d'oeillets de violettes &c. ne doivent être jamais employés; ils altereroient la blancheur propre de ce Remede.

Du Reste pourvu que l'on conserve a

l'emulsion sa couleur, et son agrement, on peut y faire entrer les drogues que l'on voudra. c'est ainsi que les Resines tres purgatives de scammonée et de jalap, peuvent y trouver place parcequ'elles ne terrissent point les emulsions et qu'on peut en masquer facilement le gout. on pourroit même dire en general que l'emulsion est une des meilleures des formules pour employer les Resines. — l'huile des semences emulsives et le sucre dont cette espece de Medicament est chargée, divise parfaitement les parties Resineuses, les Rend mieux miscibles à nos liqueurs, et les empeche de s'attacher aux premieres voies.

la dose ordinaire de l'emulsion est de cinq à six onces pour une seule Prise. on l'ordonne cependant quelques fois ainsi que le julep pro potu; mais alors elle est plus legere et plus acqueuse. il ne faut pas

oublier que ce Medicament est flateux de sa nature · il ne faut donc l'ordonner qu'avec Prudence aux Personnes qui sont sujettes aux vents.

il est inutile d'observer icy que, quoyque la destination Propre de l'emulsion soit d'estre avalée par la bouche, on la Prescrit quelquesfois pour servir de gargarisme ou de collyre.

quand aux doses des ingrediens de l'emulsion les exemples les apprendront mieux que les discours.

emulsio Simplex.

℞ · · · seminum frigid· maj· mund· omnium simul · ℥ß·
amygd· dulc· excorticatar· · · · ℥j·
aquæ communis · · · · ℔ij·
f· s· A· Emulsio pro potu ordinario

emulsio Diuretica
℞· seminum Violarum· · · · ℥ß·

seminum millefolii. } aa ... ℥iij.
carthami, }

aquæ charophilli. } aa ... ℥iv.
veronicæ. }

sacchari Candi. .... ℥ß.

f. s. A. emulsio pro duabus dosibus sumendis cum intervallo horarum quatuor.

emulsio temperans Anodina.

℞.... amygdal. dulc. exorticat. } aa. ℥iij.
pinearum mundat. }
seminum papav. albi. }

aquæ communis ..... ℔i.

sirupi de nymphæâ .... ℥iß.

f. emuls. s. A. aromatizetur cum aqua naphæ. .... ℥ij.

detur ad lagenam. signetur: emulsio pro quatuor dosibus hauriendis cum intervallo quatuor, sex &c. horarum.

Emulsio Analeptica.

℞ ... amygd. dulc. excorticat. ... ℥ß.
pinearum mundat. ... ℥ij.
vel { decocti hordei meracioris
gelatinæ cornu cervi in aq. solut. ℥xij.
aquæ cinnamomi hordeati. ... ℥ij.
sacchari albi ... q. s.

f. s. A. emulsio pro duobus vel tribus dosibus.

emulsio pro inflammatione oculorum.

℞ amygd. dulcis ... ℈ vj.
camphoræ ... gr. viij.

simul bene tritis in mortario, affunde paulatim
aquæ euphrasiæ } aa. ... ℥iß.
cyani

Cola detur ad vitrum. signetur. emulsio —
quâ oculi inflammati sæpè abluantur.

Rem. ... nous avons donné cet exemple a dessein. il prouve qu'on peut quelque fois detou-rner l'usage propre d'un Remede. cette form-ule est en même tems, une emulsion par la nature du Remede, et un collire par sa destination. ~ ~ ~

emulsio diuretica & Aperiens.

℞ ... Therebentinæ venetæ ..... ʒj.
vitellum ovi. ..... nº j.
mellis purissimi vel sacchari ... ℥ß.
amygdalos dulces excorticatos. Nº vj.
aquæ parietariæ ..... ℥x

f. s. A. emulsio pro duabus dosibus. ~ ~ ~

Rem. 1º. pour bien Reussir dans les emulsions, ou il entre des Baumes, ou des Resines, on commence par tirer le lait des amandes et on le garde à part. ensuite on met dans un mortier les Resines avec

des jaunes d'oeufs, et on les broye jusqu'à ce que ces substances Resineuses soient bien divisées. alors on verse peu à peu le lait des amandes, on edulcore, on aromatise &c.

2°. cette emulsion, qui est efficace pour deboucher les tuyaux urinaires obstrués par des glaires, conviendroit trés peu et seroit même nuisible dans la supposition d'un calcul placé soit dans la vessie, soit dans les Reins, ou dans les ureteres.

emulsio purgans

℞.	Resinæ scammonii	gr. viij.
	amygd. dulc. excort.	℥iij.
	sacchari candi	℥i.
	aquæ cardui benedicti	℥iv.
	aquæ naphæ	℥i.

Resina scammonii teratur in mortario cum amygdalis et saccharo, sensim affundendo aquam

stillatitiam. coletur liquor, aromatizetur, et erit emulsio, mane sumenda jejuno stomacho.

emulsio Narcotica.

℞.... ~~Emuls~~ Amygdalas dulc. excorticat. gro vj.
semin. frigid. majd. omnium simul ℥ij.
aquæ lactucæ . . . ℥iv.
nymphæ . . . ℥ij.
sirupi diacodii . . . ℥ʃ.

f. s. A. emulsio hauriunda horâ somni.

emulsio temperans & anodina. . .

℞.... semin. papav. albi. } āā . . ℥j.
sacchari albi . . }

contunda simul in mortario marmoreo, inspergendo aquæ communis guttas aliquot. rite subactis adde . . .

semina citri. }
amygd. dulces } excorticat. ad. ℈ vj.
pineas . . }

iterum contunde sensim affundendo
aquæ communis . . . . . ℥v.
edulcora, aromatiza. erit emulsio pro unicâ dosi.

Rem. :.. toutes les fois qu'il entre dans une emulsion des semences, qu'on ne peut pas nettoyer de leurs ecorces, il faut avoir soin de commencer par les triturer à part avec un peu de sucre, comme nous le prescrivons dans cette formule pour les graines de pavot. faute de cette precaution elles echaperoient facilement au pilon et on perdroit ce qu'on attend de leur efficacité.

Des Mixtures.

On entend par Mixture un Medicament liquide composé d'ingrediens tres actifs, comme sont les esprits ardents, les teintures, les elixirs, les huiles essles, les Baumes &c.

il ya des Medecins qui apellent cette

preparation, une potion concentrée, et qui donnent le nom de potions non concentrées à ce que nous avons designé plus haut, sous le nom simple de potions. mais quand il y a des termes Reçus et appropriés il est inutile de Recourir à des periphrases qui ne servent jamais qu'à embrouiller la Matiere.

il nous seroit difficile de determiner la dose des differens ingrediens qui entrent dans les mixtures. il faut savoir en general que les esprits inflammables y servent de menstrues aux huiles, et que parconsequent ils doivent se prendre à plus forte dose que celles-cy, une autre attention qu'il faut avoir en formulant une mixture, c'est que les teintures sont deja chargées de Resines, de Baumes &c. et que parconsequent elles ne fournissent pas un menstrue aussi actif, que les esprits ardens purs.

la dose des Mixtures que le malade

avale, chaque fois, etant à peu près bornée entre six et vingt gouttes, il est ini inutile que le Médecin en fasse preparer beaucoup à la fois. une once ou une once et demi suffisent presque toujours. Cependant le Remede ne perdroit ni sa nature, ni son nom quand on en prepareroit beaucoup plus, et voila pourquoy dans notre definition, nous n'avons fait entrer la quantité pour Rien. —

Quoyque la destination ordinaire de la mixture soit d'être prise par la bouche, on peut la diriger à l'usage exterieur sans qu'elle perde son nom, et il arive souvent que dans les liqueurs dont on se sert pour bassiner, — laver &c. on ajoute telle quantité d'une telle Mixture. — — —

La mixture, comme Remede interne, n'est guere employée chés nous, et quand nous l'ord-onnons, c'est toujours à des doses extremement foibles; les allemands en font beaucoup plus d'usage.

la mixture est cependant une preparation admi-rable dans tous les cas ou conviennent les Resines, les Baumes &c. parceque les esprits ardents sont leur vray dissolvant, aussi nos teintures de Mirrhe de Bdellium &c qui sont de vrayes mixtures, ont plus d'efficacité, qu'une dose quadruple de ces mêmes Resines données en substance.

la plupart des mixtures etant étendues dans une certaine quantité d'eau la blanch-issent. cet effet depend des parties Resineuses qui n'etant pas miscibles a l'eau y demeurant pourtant suspendües par le moyen de l'esprit de vin, et par la en troublent la transparence mais insensiblement elles se precipitent et l'eau reprend sa limpidité, aumoins dans la partie superieure du vase. ~ e ~

Mixtura Emmenagoga.

℞... tinctura Mirrhe.
croci... } aa... ℥ij.
succini...
martis tartarisatae... ʒ ß.

olei essentialis absinthii . . . gtt xx.

f. s. A. Mixtura. dosis erit à gtt xv ad xxx bis indie, mané et sero. —

mixtura tonica, nervina sthalii. —

℞ . . . Tincturæ martis tartarisatæ . . . ptes duas.
spiritus cornu cervi Rectific. . . . ptem unam.

f. s. A. mixtura dosis a gtt. xv. ad xxx bis indie

Rem . . . Cette Mixture est excellente pour Retablir le ton des Viceres affoiblis par des maladies chroniques, ou la fievre intermittente.

mixtura Sudorifica — —

℞ . . . Lignorum tincturæ lignorum sudorificorum
et spiritus vini Theriacalis aa. ℥iij.
spiritus aromatici oleisilvii . ℥i.
olei essentialis sassafras . . . gtt xxx.

f. s. A. Mixtura. dosis erit gtt xv quos æger hauriat cum liquore appropriato rite in lecto coopertus, ut sudet . —

Rem.... on sait que les bois sudorifiques sont le Bois de gayac, de sassafras, les Racines de sarsepareille, et de squine. quand on en prepare la teinture, il ne faut pas compter sur la sarsepareille, elle ne donne Rien. ——

2°. l'huile de sassafras, ainsi que celle de gerofle, de canelle &c va au fond des liqueurs avec lesquelles on les mele. il faut donc avoir soin de bien Remuer les Bouteilles quand on employe les mixtures, ou ces sortes d'huiles entrent, sans quoy elles n'entreront pas pour Rien dans les premieres doses qu'on donnera aux Malades et composeront elles seules les dernieres doses, ce qui les denature toutes egalement. — — — —

mixtura ad gonnorrheam.

℞.... tinctura succini.. } aa.... ℥ij.
mirrhæ
lignor. sudorific..

Balsami Copaiu. .... ℥j.

f. s. a. mixtura. dosis erit gtt. xx bis in die cum vehiculo idoneo.

Rem. . . . l'essence, ou la tainture de succin (. car ces deux mots sont sinonimes) est trés efficace dans les vielles gonorrhées.

2º. . . le baume de copahu, ne convient point dans les temperamens sanguins.

3º. . . pour bien compter les gouttes d'une liqueur, il faut y tremper un chalumeau et le retirant ensuite laisser tomber la liqueur goutte à goutte.

Mixtura Anti-histerica.

℞. . . tinctura mirrha
croci. . } aa . . . ℥ij
castorei. }

guttarum anodinar. sidenhamii. ℥ß.

f. s. a. mixtura dosis erit a gtt xij. ad xxx.

mixtura Anti-histerica et emmenagoga.

℞. . . tinctura mirrha . . . . . . ℥ß.

tinctura cinnamomi . . . . ℥ß.
tinctura martis aperientis . . . ℥ij.
aquæ imperialis . . . . ℥ij.
olei essentialis absinthii } aa. gtt xij.
sabinæ }

f. s. A. mixtura. Dosis erit a gtt xij. ad xxx in paroxismis.

Rem. si la personne est d'un temperament delicat, il faut diminuer la dose de ce Remede, qui est assés actif. il vaut mieux y Revenir plus souvent que d'en donner trop à la fois.

Des Topiques.

Nous avons deja parlé d'une bonne partie de ces Medicamens, au commencement de cet ouvrage. les decoctions par exemple, dont nous avons traité fort au long sont

très souvent destinées à l'usage exterieur. — elles peuvent prennent alors differens noms relatifs à l'usage pour lequel on les destine. on les apelle injections, fomentations, embrocations, bains &c. il ne nous reste à parler ici que des preparations officinales tellement destinées à être appliquées exterieurement qu'on ne les employe jamais interieurement. telles sont les huiles, les Emplâtres, les onguents &c.

Des huiles.

Par huiles nous n'entendons point icy les huiles simples qu'on tire par expression ou par distillation, mais le produit de cette preparation officinale, par laquelle on charge une huile grasse de la vertu de quelque drogue. l'huile qui sert ordinairement de base à ces sortes de preparations, c'est l'huile d'olives,

et les drogues dont on veut faire passer les vertus dans l'huile, sont pour l'ordinaire des vegetaux.

Pour charger l'huile des vertus d'un vegetal, tout le Monde, convient que la Meilleure methode, c'est une longue Maceration de ce vegetal dans l'huile. mais quelles sont les parties que l'huile enleve au vegetal, voilla une matiere toute nouvelle à notre avis, et sur laquelle nous n'avons encore point d'experiences suivies qui puissent fonder une theorie Raisonnable. Nous soupçonnons que l'huile ne peut se charger que du principe huileux des plantes parceque luy seul nous paroit analogue au menstrue. or si cela est ainsy, les plantes non huileuses ne donneront Rien et celles dont les vertus connües ne Resident que dans le principe

huileux, ne donneront point ce que l'on cherche. aussi ne sommes nous pas éloignés de croire que la plupart des huiles officinales n'ont pas les vertus que l'on leur suppose, et qu'elles ne sont que de la pure huile d'olive, rendue plus penetrante par le feu qu'elle a souffert.

il est pourtant certain que l'huile dans laquelle on a fait macerer un vegetal se trouve chargée d'un fond d'humidité qui la rend sujette à se rancir bientot et à se corrompre. c'étoit pour la depouiller de cette humidité superflue, et en mettant même temps pour la mettre mieux en état d'attaquer les principes efficaces des vegetaux que les anciens ne manquoient pas, après une maceration plus ou moins longue de dessécher leur huile par le moyen du feu. aujourd'huy on a compris que cette operation aneantissoit la vertu de toutes les huiles,

qui ont enlevés aux vegetaux des Principes subtiles Volatils. les dernieres editions du codex ne presentent plus la faute grossiere de soumettre ces sortes d'huiles à l'ebullition, on se contente de l'ordonner pour les huiles qu'on ne suppose chargées que de principes fixes.

or quand on prepare une huile par decoction, il faut savoir ce qu'on se propose par cette Manoeuvre. Nous verons de le dire 1º. on veut tirer du vegetal tout ce qu'il peut donner, 2º. enlever a l'huile un excés d'humidité qui l'exposeroit à se corrompre. un Bon apoticaire doit donc connoitre avec precision à quel degré de coction ces deux objets sont Remplis. quand au premier le Racornissement et la fragilité du vegetal, luy servira de Preuve qu'il a donné à l'huile tout ce qu'il peut donner, une plus longue

ebullition le reduiroit en charbon. car il ne faut pas oublier que l'huile se chargeant d'un degré de chaleur très supérieur à celuy de l'eau, les Matieres qui cuisent dans l'huile éprouvent le Même degré de chaleur, que s'elles etoient exposées a feu nud. — quand au 2e second objet qu'on se propose, qui est la dephlegmation de l'huile, on connoitra qu'elle est Remplie quand la Matiere Repandra une odeur d'huile brulée, quand elle ne bouillira plus, — mais surtout, quand quelques gouttes d'huile, de cette huile jettées sur les charbons ardens ne petilleront point. le premier de ces trois signes est fondé sur ce que l'huile étant beaucoup moins evaporable que l'eau pure, lorsque les vapeurs huileuses se font sentir il n'y a point d'humidité qui ait pu Résister. le second signe est fondé sur

ce decoction

Ce que l'huile dans la plus vive decoction
ne forme point de bulles a sa surface, mais
des beaux ondulations; l'ebullition propr-
-ement dite ne vient jamais que de
l'eau qui s'y trouve mêlée. quand
au troisieme signe, tout le monde sait
que le petillement de l'huile au feu
prouve la presence de l'eau, car l'huile
brule et ne petille point. — —
Nous avons dit que la decoction n'etoit
pas un moyen dont on put se servir
pour dephlegmer les huiles qui se sont
chargées de quelque principe evaporable,
et cela est d'une verité palpable; il
est cependant important que ces huiles
ainsi que les autres n'ayent pas d'humidité
surabondante, parce qu'elles se gateroient
infailliblement; pour cela, il n'y a
qu'un seul moyen qui est de faire

macerer le vegetal reduit dans un etat de sicci-
-té afinqu'en donnant sa partie odorante, il
n'humecte pas l'huile. il faut convenir qu'-
il y a des vegetaux dont il est presque imposs
-ible d'avoir le principe odorant, parcequ'ils
n'ont presque point d'huile et qu'ils ont
beaucoup d'eau telles sont les fleurs de lis,
de tubereuse &c. si on les emploit fraiches,
l'huile dans laquelle on les fait Macerer se
gate avec une facilité extreme; si on veut
le dessecher, elles se Recorrissent, perdent
toute leur odeur, et il en faut une qua-
-ntité inorme pour parfumer une très petite
quantité d'huile. aussi nos parfumeurs
pour pouvoir les employer fraiches se servent
de l'huile de ben qui ne Rancit pas;
nos apoticaires qui ne font pas l'huile de
lis, parcequ'elle sente bon, la dephlegment
par decoction, c'est à dire, à mon avis

qu'ils la depouillent de l'eau dont ils l'ont chargée et qu'ils la Reduisent dans son premier etat.

il y a des huiles simples qui le sont par l'infusion d'une seule drogue et des huiles composées où il en entre plusieurs.

toutes les huiles sont destinées à l'usage exterieur. autrefois les Medecins Prescrivoient l'huile d'hypericon et quelques autres huiles interieurement. aujourd-huy on ne le fait plus, et l'on a Raison, on peut ordonner les mêmes drogues sous une forme moins desagreable.

les huiles demandant une longue ebullition je me trompe, maceration, il est visible qu'elles sont Purement officinales. il pourroit arriver que le Medecin en Prescrivit quelqu'une Magistralement, mais s'il vouloit que le Malade fut bien servi, il auroit soin de laisser au moins cinq ou six jours à l'apoticaire pour la Preparer et certainement ce ne seroit pas trop.

à ces Remarques generales sur les huiles nous ajouterons quelques particuliers que nous fournira l'examen des principales huiles decrites dans le codex.

oleum Rosatum ex cod.

Rem. . . Notre maniere de faire l'huile Rosat est fort simple. nous tenons une certaine quantité de Roses fraiches en maceration dans l'huile durant trois ou quatre mois, et ensuite nous la dephlegmons par l'ebullition.

2°. cette huile ne se charge point de la partie colorante des Roses. cependant le vulgaire veut que l'huile soit Rougeatre; nous sommes donc obligés pour le contenter, de luy donner cette couleur en y jettant sur la fin de l'ebullition, un peu d'orcanette qui est la Racine d'une plante Borraginée.

3°. malgré l'ebullition l'huile Rosat est fort sujette à se Rancir, parcequ'elle

est très feculente. il faut donc la laisser déposer, la passer avec soin et y jetter ensuite quelques fleurs de Roses seches qu'on laisse dans le vase ou on garde l'huile.

4°. toutes les huiles par infusion des vegetaux Reviennent au même. le point capital est de les bien Preparer priver de l'humidité, et pour cela d'employer à propos ou l'exsiccation préliminaire des vegetaux, ou la decoction de l'huile. selon que les Principes que l'on veut Retenir dans l'huile, sont fixes, ou volatils.

Oleum De Mucilaginibus ex cod.

Rem... cette huile, qui sert de base à l'onguent d'althea et à l'emplâtre des mucilages, est, comme tant d'autres compositions, une vraye superfluité pharmaceutique.

le codex Recommande de faire cuire les Mucilages avec une grande attention à ne les point Bruler. Mais en verité on ne scait pas trop bien ce qu'il veut. on paroit avoir compris que les Mucilages Brulés deviennent un vrai charbon, qui noircit l'huile sans luy communiquer aucune vertu. on paroit avoir compris encore, qu'il falloit cependant les priver un peu de leur humidité parceque autrement il seroit impossible de conserver l'huile; Mais ceque l'on n'a pas vu, c'est que les Mucilages ainsi concentrés par le feu deviennent de veritables gommes, qui ne sont pas solubles dans l'huile, aussi on a beau Remuer la Matiere, ces Mucilages y demeurent Repandus en forme de grumeaux ~~par~~ qui gatent presques toujours l'onguent et l'emplatre qu'on prepare avec cette huile. aussi nous croyons que si on

Retranchoit de cette Preparation la semence de fenugrec, qui luy donne un peu d'odeur, autant et mieux vaudroit l'huile simple d'olives depurée par la coction. nous disons depurée parceque nous avons decouvert dans l'huile un principe mucilagineux dont le feu la depouille. ~

oleum Catellorum ex cod.

Rem... la Maniere de preparer cette huile, ainsi que celles de crapauds, de vers de terre, de frays de grenouilles, et en general toutes celles qui se font avec des substances animales, consiste à faire cuire ces substances dans l'huile, jusqu'à ceque elles soient parfaitement dessechées. ces huiles sont bien decrites dans le codex. il Resteroit à savoir si dans cette preparation l'huile se charge de quelque principe efficace. ~ ~

Oleum Masticinum ex Cod.

Rem.... cette huile ainsi que celles d'euphorbe, de Resine de jalap et autres semblables ne sont que de simples dissolutions de ces substances dans l'huile, qui par sa nature les attaque très bien. ~~ — — —

Balsamum Tranquillum ex Cod. —

Rem.... cette Preparation doit être placée parmi les huiles et non parmi les baumes.. elle doit ce nom à l'ignorance de son inventeur.

2°. la plupart des drogues qui le composent etant aromatiques ne perdent-ils pas par l'ebullition. il vaudroit mieux les faire infuser aprés les avoir dessechées. ce Medicament y gagneroit beaucoup. ~~ —

755.

Des Baumes.

Le nom de Baume n'étoit donné anciennement qu'au seul Baume de judée; on le donna ensuite à celuy de copahu, du perou, à la Therebentine et generalement à tous ceux que l'on Retire des arbres Resineux, par incision. Nous les appellons aujourd'huy Baumes Naturels pour les distinguer des Baumes qu'on peut Preparer dans les Boutiques, et qu'on apelle pour cela Baumes artificiels.

Les Baumes des anciens, n'étoient que des huiles odorantes dont ils se servoient pour parfumer et embaumer les corps. on a Restraint en pharmacie cette denomination et on l'a attachée a une Preparation officinale qui a toujours l'huile pour excipient, et dont la consistance est à peu prés celle des sirops. il faut l'entenir.

là et ne pas se joindre à cette foule d'ignorans qui s'inmisceant dans les sciences sans connoître même les termes, embrouillent tellement les choses qu'à la fin il n'est plus possible de s'entendre. — — —.

Ce qu'il y a de triste c'est qu'insensiblement les vrais savans, pour se mettre à portée d'être compris, et éviter les équivoques, s'accoutument à parler le langage de l'ignorance et nous en avons un bel exemple dans le codex à l'article des Baumes. Nous avons déja Remarqué que le Baume tranquille est une huile par infusion et non un Baume. le Baume d'arceus ne merite pas mieux ce nom, c'est un veritable onguent. celuy là a trop peu de consistance, celuy cy en a trop pour être rangé parmi les Baumes. quant au Baume du commandeur, il n'y entre pas même une goutte d'huile; il n'est visiblement qu'une

teinture ou un elixir, comme l'on voudra, mais certainement ce n'est pas un baume. or il est bon de remarquer que ces trois pretendus baumes, sont que l'on trouve dans les boutiques, c'est à dire qu'il s'en faut de peu que nous n'ayons pour tous baumes que des compositions qui n'en sont pas.

les vrais baumes officinaux sont très peu employés de nos jours, et plusieurs apoticaires ignorent même ce qui forme le fond et la base commune des baumes; cependant ce sont des topiques assés efficaces en certains cas, et c'est un mal que leur usage soit trop negligé. mais le fut-il encore davantage un bon apoticaire doit connoitre leur preparation.

Nous avons deja dit que l'excipient necessaire des baumes, c'est l'huile, il reste à donner à l'huile une consistance de sirop qui fait le caractere distinctif du topique dont nous

Barlons. or il ya pour cela deux manieres la premiere c'est de l'allier avec la cire en consistance Requise et voilla deja un moyen de Reduire toutes les huiles par infusion en autant de differens baumes. la seconde maniere de faire les baumes c'est d'employer l'huile inodore de Muscade, et d'y ajouter differentes huiles selon qu'on veut diversifier les baumes. la Noix muscade donne par expression une huile figeé comme du Beurre. cette huile est trés odorante. par le moyen de l'esprit de vin on luy enleve son odeur il ne Reste que l'huile grasse que nous avons apellée inodore. c'est cette huile que nous ~~avons~~ prenons pour Base des baumes, et on la nomme pour cela Mater Balsamorum et en effet si on la detrempe avec l'huile Rosat on aura le Baume Rosat; avec

l'huile de lavande, elle formera le Baume de lavande &c. ~~

On comprend facilement que le fond principal des Baumes étant une fois donné, on peut ajouter toutes les substances que l'huile peut tenir en dissolution, comme les Resines, le camphre &c. ~~

On peut composer des Baumes precieux qui fournissent par la distillation une huile essentielle chargée des vertus de la composition on a bien fait de conserver à ce produit le nom de Baume qu'il a fourni mais pour eviter toute ~~equiq~~ equivoque, il faut ajouter le mot d'étheré Balsamum atheraum, pour le distinguer de la partie qui n'est pas montée dans l'alambic et que l'on apelle Beaume gras, Balsamum unguentarium. ~~

Balsamum viride

snetensium ex cod.

Rem. .. Cette Preparation est un veritable baume, il est vray qu'il n'y a ni cire, ni huile de Muscade, mais l'huile epaisse de laurier y supplée parfaitement.

2º. . . . Pour bien Reussir, faites fondre vos huiles de laurier et de lin; ajoutés le verdet, l'aloés et le vitriol; ne mettés la therebentine qu'aprés toutes les drogues, laissés ensuite Reposer votre Baume, tirés le au clair, et introduisés les huiles essentielles. ~

3º. ...Mr feuillet a qui nous devons cette composition auroit certainement Retranché le vitriol s'il avoit Remarqué qu'il se precipite tout entier; le verdet luy méme n'y Reste suspendu qu'en partie.

quand à l'aloès il ne donne que ses parties Resineuses, et peut être un peu d'extrait. aussi ce Baume forme-t-il un depot considerable que nous conseillons de Rejetter, en le tirant au clair.

Balsamum nervinum ex cod.

Rem. ... Ce Baume ainsi que le Baume hypnotique peut servir de Modele pour cette sorte de Medicamens ils sont dosés on ne peut pas mieux et ils ont la vraye consistance que les Baumes doivent avoir.

Des onguents cerats &c.

Le Mot onguent vient du mot latin ungere qui signifie oindre. l'onguent ne differe du Baume proprement dit que par la consistance, qui est plus ferme

dans l'onguent, plus molle dans le baume. — du reste la base, l'auxiliaire et l'excipient sont les mêmes ; l'un et l'autre sont composés d'huile, de cire, de graisses &c. mais comme l'onguent est plus ferme, l'huile liquide n'est pas un ingredient necessaire. la consistance formant le caractere distinctif de l'onguent, il faut avoir une idée bien nette de celle qu'il doit avoir. une livre de cire, et quatre livres d'huile forment un veritable onguent, parties egales de cire et de suif, donnent une consistance peutêtre encore meilleure. quand aux doses combinées, elles dependent de la fluidité des matieres, du rapport qu'elles ont avec les huiles &c. il faut être bien exercé pour formuler un onguent avec plusieurs ingrediens propres à le former.

le cerat est une composition ou il entre de la cire, et qui ~~a~~ a une consistance

plus forte que l'onguent. telle est l'idée que nous ont laissé les anciens. sur cette definition on peut comprendre que nous n'avons plus des vrais cérats. le cerat de galien qui est presque le seul topique qui porte sur ce nom, ne le merite point. a peine a-t-il la consistance des onguents. s'il suffisoit que la cire entrat dans un topique pour l'appeller cerat, la plupart des baumes, des onguents, des emplatres devroient porter ce nom, ce qui jetteroit une obscurité insoutenable dans notre nomenclature qui en a deja assés sans qu'on y ajoute. — —

Quand au liniment il paroit qu'on ne doit point le Regarder comme un Medicament distingué des autres par sa nature, et les ingrediens &c. ce terme n'est point Relatif a la composition du Remede,

mais à l'usage auquel il est destiné, tout ce qui peut servir à oindre la surface du corps peut être apellé Rigoureusement liniment. ainsi tous les baumes, toutes les huiles peuvent servir de liniment. il est probable que les medecins ayent mis au bas des formules qu'ils vouloient employer en liniment ces mots; fiat linimentum, c'est-à-dire servés vous en pour oindre insensiblement l'ignorance a transporté au Remede luy même le nom de liniment qui ne Regardoit que son usage. ce qui Rend notre conjecture tres vraissemblable, c'est qu'il y a point de composition officinale qui porte le titre de liniment, et que tous les liniments sont Magistraux

unguentum Rosatum ex cod.

Rem... pour bien faire cet onguent il faut faire Macerer les Roses durant quelque tems dans le sain doux, et surtout éviter autant qu'il est possible l'évaporation. Malgré

cela les Roses ne peuvent guerres donner que leur huile essentielle, qui comme nous l'avons dit dans notre cours de chimie, est une haule figée et très peu abondante. quelque soin que l'on prenne, il est presque impossible de conserver les parties volatiles. ~~~

2º. ... pour avoir du bon saindoux, il faut le preparer soy même. pour cela il faut laver cinq ou six fois l'omentum de porc qui le fournit. ce lavage emporte le sang, la linphe &c qui se trouvent dans les vaisseaux dont les membranes sont parsemées, ensuite on detache ces membranes elles même et enfin par une douce fusion, on obtient le saindoux pur. —

unguentum populeum ex cod.

Rem.... les bourgeons de peuplier noir, fournissent une huile essentielle, qui a l'odeur du baume du perou, et l'on en

peut tirer par le moyen de l'esprit de vin un parfum très agréable. Nous chargeons la graisse de cette huile de populeum et nous la gardons dans cet état jusqu'au printems qui nous fournit les autres ingrédiens de cet onguent. alors nous l'exprimons bien et dans la colature, nous faisons cuire les plantes come il est prescrit.

2°. quand cet onguent est fait avec soin, il est très durable, au bout de dix ans il est encore aromatique.

3°. l'onguent populeum doit être d'un verd un peu jaunatre; on a cru que plus il est verd, plus il est beau et par cela il se trouve des apoticaires qui osent le falsifier avec du verd de gris. il en resulte que cet onguent qui est ordonné comme le meilleur des calmans, devient un irritant très décidé. de pareilles fripponeries, si elles étoient prouvées, meri-

meriteroient une punition publique.

Unguentum tetrapharmacum sive
Basilicum ex Cod.

Rem.... il n'y a pas un tiers de la poix navale, qui soit soluble dans l'huile. cette substance coule par un des bouts des branches de sapin tandis qu'elles brulent de l'autre. c'est une vraye huile empyreumatique qui contient une bonne quantité de charbon.

2º.... il resulte de la, que si on ne remue pas bien l'onguent, dès qu'il est en repos, la resine et la cire surnagent, tandis que la poix se precipite pour la plus grande partie. si au contraire on le remue avec soin, on mêle à la verité cette poix avec l'onguent, mais elle y reste suspendue en petits grumeaux qui le degradent.

3º. . . . dans cette alternative, nous preferons de laisser deposer l'onguent, et d'en separer le depot comme inutile et meme nuisible, et dès lors notre basilicum n'est formé que de suif, de cire, de resine, et de la partie de la poix navale que l'huile a pu dissoudre.

unguentum fuscum vulgo De la mere ex cod.

Rem. . . cet onguent meriteroit plutot le nom d'emplatre, car il en a la consistance, il paroit que celuy qui le premier luy a donné le nom d'onguent, etoit un ignorant en pharmacie.

2º. . . . ce qui rend cet onguent brun ou noir, c'est qu'on fait dissoudre la litarge dans l'huile. sans aucun intermede. si on y ajoutoit de l'eau l'onguent seroit blanc, nous parlerons a l'article des emplatres, des

Regles qu'il faut suivre pour bien faire cuire la litharge.

Ceratum Refrigerans galeni ex cod.

Rem. . . nous avons deja observé dans nos generalités à la tête de cet article, que cette Preparation est apellée mal á propos cerat. elle a trop peu de consistance pour porter ce nom.

2.° . . . le cerat de galien est fort sujet á se Rancir, pour prevenir cet inconvenient on le tient dans l'eau, mais le Mieux est d'en Preparer des petites doses, et de le Renouveller souvent.

linimentum septicum sidenham ad ulcera venerea.

℞. . . unguenti basilici. . . . . ℥ſ.
nicotianæ . . . . ʒij.
mercurii præcipitati albi. ʒſ.
m. f. linim. applicand. cum linteo carpto, vulgó plumaceau.

Linimentum Emolliens

℞ . . . ol. amygd. dulc. . . . . . ℥ß.
liliorum albor. per infusionem ℥ß.
taurini . . . . . . ʒiij.
axungiæ gallinæ . . . . ʒiij.
M. f. liniment. in vulvam introducendum.

Linimentum Anti-podagricum.

℞ . . . saponis veneti . . . . . ℥j.
camphoræ in spirit. vin. s. q. solutæ ℥iß.
misceantur simul tum adde
spiritus volatilis salis ammoniaci . . ʒiij.
et erit linimentum.
Rem. si l'esprit de vin est bon il dissout à peu près son poids égal de Camphre.

Linimentum stomachicum.

℞ ol. nucis moschatæ per expressionem. ℥ß.

olei essentialis menthæ.
canvi
absinthii } aa. . . ℈i.
caryophillorum arom. gtt viij.

M. et erit linimentum.

les Medecins Prescrivent quelques fois magis-trablement des onguens et des pomades. nous allons en formuler quelques uns.

unguentum nervinum.

℞ . . . axungiæ porci . . . . . ℥iij.
liquescat igne lento. tum removeat[?] adde
Balsami peruviani . . . ʒß.
ambaræ griseæ pulver. gr viij.
ol. essentialis caryophillor.
cinammomi } aa gtt viij.
agita usque ad Massæ Refrigerationem et erit unguentum quo pars affecta illinatur.

unguentum ophtalmicum. 385.

℞.... tuthia pp[ta]..
camphoræ ... } aa ... ℥ſ.
ſacchari ſaturni .
viridis æris ... ... gr xv
Butyri Recentis lento igne liquati
... ... ℥iſ.

M. f. ſ. A. unguentum. detur in vaſe fictili. ſignetur: unguentum cantho oculi ad magnitudinem lentis applicandum.

Rem... la tuthia contient des fleurs de zinc, qui la Rendent deſsicative. —

unguentum ad Disuriam.

℞ ... unguenti de althea
martiati. } aa .. ℥ſ.
olei laurini
aneti per infuſion. } aa ℥ij.
Hontialis tonicul.
m. et f. unguent. quo linitur pecten et perinæum.

unguentum emolliens.

℞.... unguenti de althæâ } aa... ℥ß.
axungiæ porci .

olei lumbricorum } aa... ʒij.
liliorum alborum

ovorum ..... ʒiß.

Misce et erit unguentum.

unguentum Emmenagogum
ad Partum.

℞.... unguenti de althæâ ... ℥iij.
axungiæ anseris .... ℥ß.
croci pulverati .... ʒij.
olea summitatum spicæ. } aa. gtt xxv.
sabinæ
rorismarini

M. f. unguentum calidé applicandum umbilico et utero..

℞.... Ceræ albæ sæpe lotæ .... ℥iij
spermatis ceti non rancidi ..... ℥iß.
ol. amigd. dulc. sine igne expressi. . ℥ij.
aquarum Rosarum }
naphæ. } aa ℥i.

Liquefiant omnia in vase fictili vitrato. B.M.
agita usque ad Refrigerationem. ———
tum adde.

magisterii Bismuthi . . . . ℥i.

Misce accurate et erit unguentum. ———

Pomatum ad tissuras labiorum.

℞.... Axungiæ porcinæ sæpius lotæ. . . ℥iij.
medullæ bovis . . . . . . ℥i.
Radic. ireos florentinæ }
calami aromatici } pulv. aa. ℥i.
cariophillorum . . . . . ʒi.

aromata crassiuscule trita et in nodulo suspensa lento igne coquatur cum axungia et medulla addendo. ———

 aquæ nyphæ . . . . ℥i.
post coctionem per linteum trajice finito —
Refrigerare, et tum adde
cera alba . - - - - - ℥i.
Radic. anchussæ ad colorem —
dandum . - - - - ℈.i.
liquefiant igne lento, vel potius B. M. —
agitando donec unguentum colorem ruffum
acquisiverit.

Des Cataplasmes.

Le Cataplasme est une sorte d'électuaire topique. nous disons une sorte d'électuaire, — parcequ'il en a à peu près la consistance. la base la plus commune des cataplasmes, sont les pulpes des vegetaux, les farines, la mie de pain; l'excipient ordinaire, c'est l'eau, le lait, le vin, l'huile; les onguents, les gommes, les huiles composées, les poudres &c. y entrent comme auxiliaire ou stimulant.

quand la Base du cataplame est prise de feuilles fraiches elle trouve dans l'humidité naturelle de la plante une bonne partie de son excipient et il faut la faire bouillir jusqu'a ce qu'elle soit bien Reduite en pulpe. quand on emploit pour base des vegetaux secs et melés de parties ligneuses, il faut les faire cuire jusqu'a ce qu'ils soient bien ramollis, et observer exactement les Regles que nous avons données en parlant des pulpes; c'est-à dire que s'il y a des parties fibreuses et grossieres, il faut les separer par le Moyen du tamis, cette precaution est inutile, si ce sont des farines, de la mie de pain &c qui forment la base du Remede.

lorsqu'une fois le fond du cataplame est preparé avec soin on y mele exactement les huiles, les poudres, et en general tout ce qui luy sert d'estimulant. sur quoy il faut observer que parmi ces drogues que l'on

ajoutes suivant l'ordonnance du medecin, les
unes, comme les huiles, Rammollissent le
cataplasme, et les autres comme les poudres
le durcissent, un apoticaire doit attentif
~~doit~~ afin de donner au fond de son catap
-lasme une consistance telle qu'après cette
addition il soit au point convenable. —

les poudres que l'on met dans un catap-
-lasme doivent être des trageés, c.à.d. -
grossieres, parceque si elles étoient subtiles,
elles ne se meleroient pas facilement
et se mêtroient en grumaux. —

les cataplasmes doivent être appliqués
immediatement sur les Parties Malades
ou tout au plus envelopées dans un
linge très fin, et voilla pourquoy nous
avons Recommandé de les pulper avec
soin afin d'enlever les parties ligneuses
qu'on y laisseroit, et qui pourroint
offenser la peau des personnes delicates.

d'ailleurs pourqu'un cataplasme agisse bien il faut qu'il soit mollet, et les parties ligneuses contribuent a le dessecher promptement.

Ce topique étant de sa nature aqueux et ne contenant essentiellement rien qui puisse le conserver, on comprend facilement qu'il n'est pas fait pour être gardé dans les Boutiques ainsi le cataplasme par luy même, est un Remede Magistral. il est vrai qu'un Medecin peut ordonner en forme de cataplasme une Preparation officinale comme la Theriaque &c. Mais ce n'est que par accident. et quoyque tout cequi a la consistance pulpeuse puisse servir de cataplasme, il ne doit en prendre le nom, que lorsqu'il est destiné a être appliqué sur la peau, conformément a la definition que nous avons donnée de ce topique ——

Cataplasma Sedans Dolores

℞ — micæ panis albissimi . . . . ℥vi.

 lactis vaccini . . . . ℥ ß.

Coque ad consistentiam ferè cataplasmatis. tum adde.

vitellos ovorum . . . N. ij.
croci orientalis pulver. . . ʒj.
olei lilior. alborum . . . ℥ ß.

et in dolore acutissimo

balsami tranquilli . . ℥ ß.

M. f. s. A. cataplasma.

Rem. . . il faut mettre les jaunes d'oeufs, le saffran et les huiles, lorsque le cataplasme est à demi cuit, et achever de le faire cuire en bien remuant la matière. pour six onces de pain, il faut environ une chopine de lait.

2º . . . les cataplasmes qui ont le lait pour excipient, se couvrent au bout de quelques heures, d'une petite pellicule, qui est emplastique, et qui

les colle sur la peau. pour Prevenir cet inconvenient, il faut les appliquer entre deux linges, ou bien les Renouveller souvent. mais une Raison plus importante pour laquelle il ne faut pas laisser long-tems le meme Cataplasme faiteux sur la peau, c'est qu'il s'aigrit assés Promptement, et que dès lors il perd toute sa vertu adoucissante.

Cataplasma emolliens.

℞ foliorum Malvæ.
Bismalvæ
violarum
Acanthi } ãã M. j.

aquæ communis . . . ℔ ß.

Coque ad consistentiam pultis. trajice per setaceum et pulpæ trajectæ adde.

florum camomillæ . . . ℥ij.

florum verbasci } aa - - ℥ij.
meliloti. }

olei liliorum alborum - - - ℥j.

M. f. S. A. et erit cataplasma parti
Rigidæ applicandum e-oct dolenti. —

Rem. - - - ce cataplasme est Resolutif
en même temps qu'il est emollient. mais il
faut observer que la vertu Resolutive des
fleurs de cammomille, est très evaporable
et que ces fleurs la perdent très facilem-
ent si on ne les desseche et on ne les garde
avec le plus grand soin. on ne peut pas
compter sur celles que vendent les droguistes.

Cataplasma emolliens.

℞. - - - Radicum althæa } aa ℥j.
liliorum alborum }

foliorum parietariæ }
malvæ - - } aa M j.
althææ. }

Lactis Vaccini . — ℥ j.

Coque ad consistentiam Requisitam . trajice per setaceum et tum adde

olei cammomillæ } aa . . ℥ ß.
liliorum alborum }

M . et erit cataplasma .

Rem . . . . les bulbes de lis contiennent une huile volatile d'une nature singuliere. ce sera sans doute de cette huile qu'elles tirent la vertu emolliente et maturative qu'elles ont à un si haut degré .

Cataplasma Maturans.

℞ . . . . caput lilior alb . . . . ℥ iij.
aquæ communis q. s.

coque ad mollitiem Radicum et adde
foliorum acetosæ . . . M . ij.

Coque ad consistentiam pultis . trajice per setaceum et adde . . .

unguenti Basilici . . . ℥j.

M. f. cataplasma. - - —

Rem. . . l'oseille contient un acide tres analogue à celuy du tartre. c'est ce principe qui rend l'oseille digestive et maturative. —

2º . . . l'onguent Basilicum alterant peu la consistance du cataplasme, on peut l'ajouter en plus ou moins grande quantité selon que l'on veut rendre le cataplasme plus ou moins pourrissant. —

Cataplasma Resolvens ad schirros

℞. . . . farinæ fænugræci.
hordei .
lini . . . } aa . . ℥iij.

lixivii communis . . . . q. s.

Coque ad consistentiam cataplasmatis. trajice per setaceum et adde. —

florum meliloti.
matricariæ } crassiuscule tritor. ãã. ℥ii.

Massam agitas, et illi vix non refrigeratæ, adde

olei absinthii.
sabinæ. } ãã. ℥i.

M. f. A. detur in vase fictili. signetur. ad usum

Rem. : quand le Malade ne craint pas la depense on peut y ajouter une demi once de saffran oriental pulverisé.

Des Emplatres

L'emplâtre est de tous les topiques, celui qui a le plus de consistance. elle approche de celle qu'a la cire jaune en été. mais outre cette consistance, il est de la nature de l'emplâtre de se Ramollir par la chaleur,

et quand c'est Ramolli de s'attacher à la peau. ~ c —

il y a apparence que les anciens ont imaginé cette preparation, non seulement pour conserver les vertus des drogues, sous une forme qui les Rendit facilement applicables exterieurement mais surtout afin que, adherant fortement a la peau et y etant developées peu à peu par la chaleur naturelle, elles eussent le tems de s'insinuer à travers les pores absorbans.

les ingrediens communs des emplatres, sont les differentes poudres, les huiles, la graisse, la moelle &c. que l'on fait cuire ensemble, et on donne au Melange la consistance Réquise par le moyen de la poix, de la cire, de la Resine &c. qu'on ajoute à des doses convenables. ~ ~

une autre Maniere d'obtenir la consistance d'emplastre, c'est de faire dissoudre le plomb, ou les differentes chaux dans l'huile

Dolore: la Masse qui en Resulte, pourroit presque être apellée la mere des emplatres, parcequelle est en effet la Base des emplatres les plus employés tels que le diachilum, celuy de ceruse, de minio &c. c'est donc ici le lieu de dire un mot de cette preparation.

Le plomb et surtout les differentes chaux, melées avec les huiles grasses et exposées à la chaleur du feu nud, s'y fondent parfaitement et forment une Masse vraïment emplastique, à laquelle on peut ajouter ensuite differentes drogues pour en varier les vertus. le point capital pour un apoticaire c'est de bien saisir le moment ou la dissolution est complette, et le Melange parfait. pour cela il y a trois Regles, qui sont bonnes chacunes en particulier, mais dont le concours ne peut pas tromper. 1º. on Regarde avec s'il ne Reste pas au fond de la bassine quelques parties qui ne soient point dissoutes encore.

2°. en jettant quelques petites portions dans du Melange dans l'eau froide, et les Manians ensuite entre les doigts, on juge très bien si la masse totale est au point Requis; ——

3°. lorsqu'on voit se former à la surface du Melange des cloches, qui se ~~trouvent~~ crevent difficilement, et qui jettent une fumée colorée, qu'on se presse de le ~~tirer~~ Retirer, il est bien cuit, et il se bruleroit s'il se trouvoit encore au feu pour quelque temps.

il faut bien Remarquer que la litharge et la ceruse forment une Masse brune, ou noires quand on les cuit dans l'huile pure, parceque l'huile se chargeant, comme nous l'avons dit ailleurs, d'un très grand degré de chaleur, à cette chaleur les plombs se Revivifie. ——

pour empêcher cette Revivification et avoir une Masse emplastique blanche,

il faut avant que de mettre la Bassine sur le feu
y ajouter une certaine quantité d'eau. par ce
Moyen la chaux de plomb et l'huile se
cuisent dans un vrai Bain marie, c. à d. à un
degré de chaleur qui empeche la revivification
du plomb, sans empecher la dissolution. mais
comme dans ce Melange l'huile surnageroit
il faut l'agiter continuellement, dans ce
Procedé il peut arriver que la dissolution soit
complette, avant que toute l'eau soit evap-
-orée et il faut alors à une chaleur plus
douce achever l'evaporation totale, —
parceque l'humidité Rendroit l'emplatre
très imparfait; il arrive aussi que l'eau est
entierement evaporée avant que la dissolut-
ion soit complette, et l'emplâtre se noirciroit
si l'on n'ajoutoit pas de l'eau. mais il faut
l'ajouter avec precaution. si on l'ajoute
dans le Melange trop chaud, la matiere

sauteroit en eclats avec risque de danger pour l'artiste. il faut absolument le laisser refroidir, mais il vaut mieux prevenir cet inconvenient en ajoutant de l'eau chaude dans la Massire, avant que celle qui ëst deja soit entierement evaporée, parcequ'alors on peut le faire sans aucun danger. —

Lorsque dans un emplatre saturnin, on veut faire entrer des Resines, comme diachilon gommé, il vaut mieux les mettre en poudre, et les ajouter a la Masse a demi Refroidie. la Therebentine ne pouvant pas se pulveriser il faut la Meler au moment que toute l'humid-ité est bien evaporée. quand au sagapenum on ne peut pas faire autrement, que de le dissoudre dans le vinaigre, et le meler avec la therebentine; il vaudroit peut-etre mieux le supprimer entierement et le Remplacer en augmentant un peu la dose des autres gommes-Résines. l'emplatre n'en seroit

peut-être pas moins efficace, et certainement il seroit plus uni et plus parfait. — — — —

En general on ne doit pas faire les emplâtres trop durs et quand on les applique, il est souvent utile de les Ramollir avec un peu d'huile. —

— on Remplit par les emplatres plusieurs indic-ations differentes; il y en a d'emolliens, comme l'emplâtre des Mucilages; des dessicatifs, comme celuy de ceruse; d'astringents comme celuy de de Mastich. les uns avancent la suppuration comme le diapalma et le diachelon; les autres detergent les playes, comme l'emplatre divin; il y en a qui dissipent les tumeurs comme le diabotanum et l'emplatre de vigo &c. .... —

l'emplatre de sa nature, est un Remede purement officinal. la prescription de la cuite de la litharge, ne se trouve jamais dans les ordonnances magistrales. Mais il arrive quelque fois que le Medecin forme un empl-âtre par le Melange de deux, ou de plusieurs

emplâtres officinaux; que d'autres fois il prescrit d'ajouter à un emplâtre officinal, de l'huile des poudres &c: nous en donnerons un ou deux exemples.

une Maniere assés commune de prescrire les emplâtres c'est de les prescrire en forme de sparadrap, ou toile à gaultier. Le sparadrap n'est pas autre chose qu'une toile fine qu'on enduit legerement et egalement d'un emplatre quelconque; il est commode en ce que le Malade peut porter par ce Moyen des emplâtres prêts a être apliqués, on comprend par cette definition du sparadrap, qu'il peut y avoir autant d'especes de sparadrap qu'il y a de differens emplatres. — cependant l'usage veut que par sparadrap on entende une toile enduite de diachillon ou de diapalme. un Medecin exact ne doit jamais se dispenser d'ajouter d'ajouter au mot sparadrap le nom de l'emplatre avec lequel il veut qu'on le prepare.

Emplastrum in odontalgiâ.

℞ .. .. Mastichys
thuris } aa. p^tes aequales
myrrhæ.

f. s. A. emplastr. temporibus applicandum.

Emplastrum Emolliens & discutiens

℞ .. emplastri De Mucaginibus
de meliloto } aa .. ℥ss
camphoræ in sp^tu vini q. s. solutæ ... ʒj.

M. extende super alutam. detur ad usum.

Emplastrum Resolvens.

℞ .. emplastri diachilli c. gummis
diabotani
de mucilaginibus
de vigo } aa. quant. vols
unguenti de althæâ ad mollitiem debitam q. s.

misce. detur ad usum in tumoribus venereis.

Emplastrum Discutiens.

℞.... emplastri de cicutâ . .
diachilli c. gummy. } ad . . ℥j.
gummi galbani mollioris . .

malaxa simul omnia cum oleo hyperici ad mollitiem ferè cerati. signa ad usum. —

Emplastrum ad strumas.

℞ . . . emplastri de vigo . . .
de mucilaginibus
gummi ammoniaci . . } ad . . . ℥ß.
galbani . .
mirrhæ . . . . .

Malaxa omnia cum oleo camomillæ ad mollitiem debitam et signa ad usum. —
substracto emplastro de vigo, idem emplastrum erit emmenagogum et applicabitur umbilico. —

Les Medicamens exterieurs prennent differents noms selon les endroits ou on les applique; ainsi on apelle epithemes ceux qu'on met sur la region du cœur et de l'estomach; on apelle epicarpes ceux qu'on met sur les poignets. on donne le nom de suppositoires à ceux qu'on introduit dans l'anus; et le nom de pessaires à ceux qu'on introduit dans le vagin. nous ne nous etendons pas sur ces differences parceque elles ne sont point tirées de la maniere de preparer les medicamens, qui seule est le veritable objet de la pharmacie.

Avignon. ce 18 7bre 1780.



Pomata diasulphuris ad —
Scabiem

℞ axung. porc. . . . . . ℔ iv.
flor. sulphur. . . . . . ℥ xx.
sal. marin. . . }
acet. saturn. . } aa . . . ℔ j
agita, et serva ut adhibeas
in occasione data.

tabellae sulphuris ad scabiem

℞ flor. sulphur. . . . . ℥ j.
sachar. alb. . . . . . ℥ ij.
dissolut. gumm. adragachant.
q. s. ut fiant tabellae ponder.
gr. xx.

Ces tablettes sont non seulement employées dans le traitement de la galle avec succès mais encore dans le traitement de l'asthme humide, et autres maladies de la poitrine.

une once de ces tablettes, prises à la dose de vingt grains tous les soirs, pendant l'usage de la pomade, dont la dose doit etre d'environ quatre onces, pour huit ou dix frictions.

411. nota — toutes les galles ne se guerissent point avec la meme dose de pommade, il en est qui en exigent plus, d'autres moins, il en est qui en demandent une dose double, mais le grand point, et l'essentiel, est de faire des petites frictions, et de trainer en longueur le traitement, afin de ne pas repousser subitement le virus psorique chez quelques sujets essentiels, lequel on faisait fort bien en donnant trop tôt de la pommade tous les ulcereules par où s'echapper le virus psorique. — voila pourquoi il faut donner le souffre interieurement sous la forme de tablettes et exterieurement sous la forme de pommade, pour mettre le virus entre deux ennemis qui sont reconnus pour etre des vrais antipsoriques. — no.

il est des galles, qui demandent des remedes generaux, comme la saignée, les purgatifs, les bouillons depurants et amers, d'autres même compliquées avec d'autres vices qui demandent les remedes administrés contre des pareils vices. — comme par exemple une galle compliquée d'un vice venerien, exigerait des mercuriels &c.

il est à observer que le souffre pris interieurement doit, pour qu'il opere, lacher un peu le ventre, voila pourquoi dans le cas contraire on l'associe avec la creme de tartre à petites doses. — pour s'entendre plus au long. voiyez Lieutaud. Buchan, Rosein, Tissot, Raimond, Lorri. &c.

no. en effet le souffre est le plus grand antipsorique que l'on ait connu, jusques à ce jour. —

pomade de souffre fort de Buchan contre la ~~petite~~ gale ---

℞. flor. sulphur ...... ℥ij.
sal. ammoniac. crud. redact.
ad alkool -------- ʒij.
axung. ~~porci~~ porc. ----- ℥iv.
misce: et adhibe secundum artem.

on y ajoutte quelque fois pour oter l'odeur du souffre, un gros d'essence de citron.
le beurre supplée à la graisse.

Buchan donne soir et matin à son malade pendant tout le temps qu'il se sert de la pomade, d'ay un peu de thériaque, autant de fleurs de souffre et de creme de tartre qu'il en faut pour tenir le ventre libre.
les deux pomades et le souffre pris intérieurement manquent rarement de guerir la gale si on en use assez longtemps et avec prudence et sagacité.

---

tabellae pro scabie.
℞. mercur. crud. ℥i.
dissolve in spirit. nitr. sive aq. fort. ℥iv.
axung. porcin. ---- ℔. j.
Liquatur axung. et fere refrigerat. dissolut. mercur. ft. mass. extende super papyr. fort. et redigatur in tabellas.
utitur de his tabellis in nosocomiis regalibus.

Remède employé avec succès, contre la gale, par mr lumièré médecin à mariniane et par plusieurs de ses confrères

Prenéz trois ou quatre poignées des Racines de dentelaire sive plumbago europea. — piler les dans un mortier de marbre et versez dessus quand la matière est Reduite en pate une livre d'huile Bouillante, Remuér avec une spatule, la matière Reffroidie et coulée vous enfermez le marc dans un linge en forme de noüet, duquel vous vous servez pour faire deux fois le jour des onctions ou frottions sur les parties affectées, en trempant ledit noüet dans cette huile légère chaude. — on trouve ledit Remede dans l'encidopédie, dans le dictionaire de l'abbé Rosier, et dans le journal de medecine de 17 . . . ainsi que dans une these soutenüe par mr marquier a montpellier, laquelle these se trouve dans mon Recueil des theses choisies. —

ce Remede est acre et par cette vertu, fait sortir la gale, et la seche peu a peu; si par son acreté dans certains individus, il causoit de trop fortes cuissons, il faudroit adoucir les parties ulcérées avec le cerat de galien, pour les frotter avec ledit Remede de loin en loin et eliminer peu a peu par ce moyen tout le virus psorique qui cause tot ou tard et quelquefois de tres grands Ravages quand il est Repercuté, surtout sur quelque organe essentiel. —

Savon préparé par antoine alexis Cadet de Vaux, pour suppléer au manque de savon ordinaire -- extrait de la feuille du cultivateur no 35. 414.

le savon est l'union d'un corps gras avec un alkali. le sel des cendres, la soude sont des alkalis : ainsy en unissant des substances grasses avec l'un ou l'autre de ces alkalis, on a du savon. il differe en odeur, en couleur et en consistance, selon les substances grasses que l'on employe à le fabriquer : l'alkali des cendres ou potasse, donne un savon mou ; l'alkali de la soude donne un savon ferme. le savon de marseille est fait avec une lessive de soude aiguisée par la chaux vive, et de l'huile d'olive. Rien de plus simple que la préparation - - - -

prenés six livres de soude en poudre, douze livres de chaux vive ; faites bouillir à plusieurs reprises, dans suffisante quantité d'eau, pour obtenir les parties dissolubles de la soude et de la chaux ; lorsque le marc est épuisé par deux ou trois eaux dans lesquelles il a bouilli, réunissez les lessives, et laissez les evaporer jusques à ce que la liqueur soutienne un oeuf frais, ou pour plus d'exactitude jusques à ce que une bouteille, contenant une once d'eau, contienne sous le volume d'une once, onze gros de la lessive.

à ce.

à ce terme elle est suffisamment concentrée. & dans cet état de concentration, on la nomme liqueur des savonniers.

alors on mêle une livre de cette liqueur des savonniers avec deux livres d'huile, et on a trois livres d'excellent savon blanc on marbre le savon en y ajoutant un peu de vitriol de mars.

Le savon mou, connu sous le nom de savon noir ou vert, se fait avec l'alkali des cendres ou la potasse et le marc des olives. dans les païs où l'on cultive la navette, le colsat, le pavot, on pourrait employer les marcs de ces graines. après qu'on en a exprimé l'huile, à faire du savon, en faisant, au deffaut de potasse, bouillir ces marcs dans la lessive des cendres.

Les habitans de l'amérique septentrionale font leur savon d'une manière très économique, et à peu près semblable; on n'en use pas d'autre dans les habitations. il est dans leurs principes de ne pas acheter à prix d'argent ce qu'ils peuvent obtenir de leur industrie.

ils mettent à part, dans des barils et dans un endroit sec, tous les os d'animaux; ils conservent également tous les corps gras; on fait bouillir tous les os dans une lessive concentrée par l'évaporation, et on sépare le reste osseux; on remplace les os par les graisses; après avoir bouilli, on enlève le peu de pellicules qui restent; car tout se dissout à peu près; on ajoute de la lessive plus foible, on continue de laisser evaporer la liqueur sur le feu jusqu'à

à coque en en mettant refroidir, elles acquierent de 1 à 16. la consistance ; alors on la verse dans des barriques de bois de pin ou de cèdre. on n'employe le savon qu'au bout de sept ou huit mois. le tems corrige l'odeur désagréable, que tout récent, il a ; d'ailleurs on fait bouillir dans la lessive du bois de sassafras, ce qui l'aromatise.

si dans une ferme assez considerable, on réunissait les lessives et les débris des animaux qu'on rejette, on pourrait rejetter au delà de la consommation qui se fait de savon. la nécessité mère de l'industrie fait quelques jours ce que ne fait pas l'opulence oisive.

……

la même feuille parle des avantages que l'on retire de l'huile de la graine de la plante dite navette ou quarantaine parce qu'elle fleurit souvent en quarante jours. cette huile est aussi bonne que celle d'olives. — — — — — — — —

Le chou-colsat produit une graine qui également donne une huile qui vaut également la peine de la cultiver. voyez les procédés sur leur culture dans la feuille du cultivateur n.° 86..

on peut suppléer à l'huile, et au beurre dans leur emploi aux ragouts, soupes &c fait des poissons, &c farineuse, mais sûre, par le moyen d'un peu de fécule de pomme de terre dissoute et cuite dans l'eau où l'on fait la soupe, les ragouts &c.

a mun. MM·M·CC·XXV· ab urb·cond·DCCXX·
a christo nato CXL·

homerus junior salomone existit anno a mundo MMM.—
a mundo circiter ann· M·MMM CCCCC·

hipp· med· exist· ann circit· ab urb·cond· CCC·
empedocl·med· idem —— ol· LXXXiij·
parmenid·phisic· idem –
policletus phidias· statuar· zeusis parrhasius timantes
pictores eodem tempore extiterunt, artaxerxe
Regnante · ——

galenus extitit circiter ann· a mundo MMMM·C·
& a christo nato ann· CXL· Regnante m·anton·
pio· ab adriano adoptat· ad regnum roman· ——

hesiodus obiit junior homero ann· circit·CXL·
prope a mundo anno MMM·CCXXV ——
anno ab urb·cond· extiterunt· pindarus, anacreon,
alceus, stesichorus, simonides, in graecia ——
anno CC — ab urbe cond– ——



